CONTES ET LÉGENDES

BOOK TWO



CONTES ET LÉGENDES

IIME PARTIE

BY

H. A. GUERBER

AUTHOR OF
"MÄRCHEN UND ERZÄHLUNGEN FÜR ANFÄNGER"
ETC.



GEORGE G. HARRAP & CO. LTD.

LONDON TORONTO WELLINGTON SYDNEY

First published July 1905
by GEORGE G. HARRAP & CO. LTD.
182 *High Holborn, London, W.C.*1

Reprinted: February 1907; *December* 1908; *February* 1910; *June* 1911;
August 1912; *June* 1913; *March* 1914; *July* 1915; *May* 1916;
October 1916; *August* 1917; *July* 1919; *September* 1919;
June 1920; *March* 1921; *April* 1922; *March* 1923;
March 1924; *January* 1925; *October* 1925;
October 1926; *June* 1927; *April* 1928;
January 1929; *January* 1930; *May* 1931;
August 1932; *October* 1933; *March* 1935;
July 1936; *November* 1937;
November 1939; *July* 1941;
June 1943; *September* 1944;
April 1946; *July* 1947;
July 1949; *July* 1952;
May 1955

Made in Great Britain. Printed by Morrison & Gibb, Ltd.,
London and Edinburgh

PREFACE

THE collection of Legends and Fairy Tales of which this little volume forms the second part is intended as an introduction to general French literature rather than as a model of style. In the first part the stories were told in the very simplest manner possible, with much repetition to secure fluency and the memorizing of the most ordinary words. Here the new words are not repeated quite so frequently, because any pupil, having gone through the first part, has already secured a fair vocabulary, and has learned how to remember the new words with comparative ease.

These stories have been used with pupils of all ages, and at different stages of progress. With beginners they form the basis for numerous questions, which the pupils answer in French only, and serve as reading, translating, and writing exercises. The pupils are also required to read the stories fluently, and to narrate them in their own words.

With pupils who are farther advanced these tales can be used to great advantage as composition exercises, the teacher reading, or making a few of the pupils read, the tale which the class is expected to

reproduce in writing. They can also be used as exercises for rapid reading at sight.

As the stories are so simply and graphically told, they can also be read very rapidly to advanced classes, to accustom them to follow consecutive reading, and thus prepare them to enjoy and appreciate French lectures and plays.

If the method indicated in the first volume has been carefully carried out, the pupils will not require the complete vocabulary, which is attached to this volume for the use of students joining a class late, or for those who have missed several lessons and are obliged to make them up alone.

The most satisfactory results will be obtained by translating new words only when the pupils cannot guess their meaning, and by making them depend exclusively upon their memory to translate all those already employed.

While this volume can be used quite independently of the first, teachers will find that with beginners, or pupils who are not very well grounded or far advanced, it will be an advantage to make them go through the first volume, even if it is only as a review exercise.

We trust these stories will find favour in the eyes of both teachers and pupils, and will serve as stepping-stones to the great literature of which the French nation is deservedly so proud.

H. A. GUERBER

TABLE DES MATIÈRES

IIIÈME PARTIE

	PAGE
Le Silence	1
Salomon et le Serpent	12
Mieux que Cela	16
Le Lingot d'Or	19
Le Cheval Prodige	23
La Ruse de la Vieille Aïcha	30
La Marmite	33
La Cloche d'Atri	37
Le Minaret de Mansoura	40
La Bague Magique	42
Une Drachme de Langue	46
L'Empereur et l'Abbé	50
Baram et Copher	56
La Tour aux Souris	58
Les Œufs de Pâques	63
Le Repentir de Charlemagne	80
Le Moine et l'Oiseau du Paradis	82
Le Diable et l'Architecte	86

	PAGE
Le Cavalier et le Cordonnier	94
L'Oiseau Bleu	97
Drak, le Farfadet	102
Saint Christophe	109
Vocabulary	117

CONTES ET LÉGENDES

LE SILENCE[1]

MAÎTRE GASPAR était tailleur. C'était un excellent tailleur. Le roi et tous les gentilshommes de la cour portaient des habits faits par Maître Gaspar. Maître Gaspar, le tailleur, avait beaucoup de clients riches, et naturellement il devint aussi fort riche. Il avait une grande maison, il avait une jolie fortune, et il avait aussi une jolie fille, Marie, que tout le monde admirait beaucoup.

Le tailleur était très fier de sa fille, mais il regrettait souvent de ne pas avoir de fils. "Si j'avais un fils," disait-il souvent, "mon fils serait tailleur, comme moi. Mon fils hériterait de ma fortune et de ma clientèle."

Comme Maître Gaspar n'avait pas de fils, il invita son neveu, Jean, à entrer chez lui comme apprenti-tailleur. Jean accepta joyeusement cette invitation, car il admirait beaucoup Marie et il espérait que

[1] This story is very popular in the neighbourhood of Aix-la-Chapelle, or Aachen, in Germany. It has been told at great length in German by Hackländer, and in French in the *Magasin Pittoresque*. The outline only of the story is given here.

la jolie Marie consentirait un jour à devenir sa femme.

Jean était un bon garçon, mais malheureusement il n'aimait pas travailler. Il travaillait très bien, mais il préférait causer, et il aimait jouer des tours aux autres apprentis. Son oncle, qui était très sévère, disait toujours: "Silence, Jean!" Jean observait le silence pendant quelques minutes, puis il recommençait à parler et à jouer des tours aux autres apprentis.

Son oncle grondait, Marie pleurait, et Jean promettait de se corriger, mais il parlait toujours.

Enfin Maître Gaspar perdit patience, et dit: "Mon neveu, partez. Quittez ma maison. Vous parlez toujours. Allez faire un voyage. Allez faire un tour de France. Quand vous serez corrigé, et quand vous me montrerez six pièces d'or que vous aurez gagnées par votre travail, je vous donnerai la main de ma fille Marie et je vous donnerai ma clientèle, mais pas avant."

Jean pleura beaucoup. Marie pleura aussi; mais Maître Gaspar insista, et le pauvre Jean partit tristement. Il sortit de la ville où était la maison de son oncle et il commença son voyage. Il arriva bientôt dans une forêt, dans une vaste forêt, et comme il pensait à Marie, et qu'il ne pensait pas à la route, il perdit bientôt son chemin. Après avoir marché deux heures, Jean dit: "Où suis-je donc? Je ne vois pas la route." Il chercha la route, mais en vain. Il marcha longtemps dans une direction, et puis dans une autre, mais il ne trouva pas de route. Enfin la

nuit arriva. L'obscurité était profonde. Il était impossible d'avancer. Jean dit: "Il est impossible d'avancer!" Il se coucha au pied d'un arbre et s'endormit. Quand il se réveilla, c'était au milieu de la nuit, et il vit un petit homme. Le petit homme le prit par la main et lui fit signe de le suivre.

Jean suivit le petit homme. Ils arrivèrent bientôt à un endroit de la forêt où il y avait un grand feu. Autour du feu il y avait cinq petits hommes, qui ne disaient pas un mot. Jean s'approcha du feu; le petit homme s'assit. Il fit signe à Jean de prendre place à côté de lui. Le silence continua. Enfin, Jean, fatigué de ce profond silence, commença à parler. Au même instant un des petits hommes lui donna un soufflet terrible. Jean, furieux, voulut punir le petit homme, mais à sa grande surprise le petit homme devint tout à coup grand comme un géant et le regarda d'un air menaçant.

Jean, intimidé, s'assit et attendit en silence, et le petit homme reprit sa forme première. Après une heure de silence complet, un des petits hommes se plaça entre Jean et le feu. Jean vit que l'habit du petit homme était déchiré. Jean ouvrit son sac. Il prit une aiguille, du fil, un dé, et des ciseaux. A la vue du dé, du fil, des ciseaux, et de l'aiguille, tous les petits hommes dansèrent de joie.

Jean ouvrit de nouveau la bouche et dit: "Qui êtes-vous? et pourquoi vos habits sont-ils déchirés?" Mais au même instant il reçut un second soufflet, plus terrible que le premier. Jean était furieux, mais il ne pouvait pas se venger, car les nains (petits hommes)

pouvaient se changer en géants d'un instant à l'autre et il avait peur, bien peur.

Jean prit son dé, le mit à son doigt, enfila son aiguille, et commença à coudre sa veste. Les petits hommes s'approchèrent avec curiosité. Enfin un des nains, par un signe expressif, montra son habit déchiré à Jean. Jean comprit que le pauvre petit homme avait bien envie d'être raccommodé. Il prit le petit homme, le plaça sur ses genoux et commença à raccommoder son habit déchiré. Il travailla une heure sans parler, mais, fatigué enfin de ce long silence, il recommença à causer.

Le résultat fut un troisième soufflet, plus fort que les deux premiers, et le pauvre Jean pensa : " Oh, c'est affreux ici ! Mon oncle gronde quand je parle trop. Ici on me donne des soufflets terribles quand je dis un seul mot. C'est affreux ! " Pour passer le temps, Jean finit de raccommoder l'habit d'un des petits nains. Quand il eut entièrement fini, le nain sauta de joie mais il ne parla pas. Alors le nain tira une pièce d'or de sa poche et la donna à Jean, qui la reçut avec joie, car il pensait : " Oh, voici une pièce d'or que j'ai gagnée bien facilement. Quand j'aurais six pièces d'or, mon oncle a dit qu'il me donnerait la main de ma chère petite Marie."

La nuit était presque finie. Jean replaça son fil, son aiguille, son dé et ses ciseaux dans son sac, et se prépara à quitter ses compagnons silencieux. Mais un des nains s'approcha de lui avec une coupe, toute pleine d'un vin délicieux. Le nain fit signe à Jean de boire le vin.

Jean accepta cette invitation muette. Il prit la coupe et but le vin. Au même instant il éprouva une sensation terrible. Il avait froid, bien froid, et un grand changement s'opéra en lui, car en quelques minutes il se trouva aussi petit que les nains. Il cria, mais comme le seul résultat fut un vigoureux soufflet, il ne continua pas à crier, et quand les nains lui firent signe de les suivre, il les suivit tristement.

Il les suivit à travers la forêt. Ils arrivèrent, toujours en silence, à un grand rocher. Là un des nains toucha le rocher. Le rocher s'ouvrit et Jean suivit les nains dans un long corridor. Le corridor était très long, et de chaque côté du corridor il y avait de jolies petites chambres à coucher.

Jean entendit une musique délicieuse. Il vit un grand nombre de nains et de fées qui couraient dans la direction de la musique. Les nains et les fées paraissaient joyeux. Enfin Jean arriva avec les nains silencieux au bout du corridor. Il aperçut une grande salle de bal resplendissante de lumière, il aperçut une foule (quantité) de danseurs et de danseuses, mais il n'osa pas faire une seule question de peur de recevoir un soufflet terrible.

Enfin il suivit les nains dans une petite chambre à coucher, où il y avait un seul petit lit. Les nains lui firent signe de se coucher. Jean se coucha et en quelques minutes il s'endormit profondément, au son de cette belle musique, qui arrivait tout doucement à son oreille.

Quand Jean se réveilla il vit un des nains au pied de son lit. Le nain lui fit signe de se lever. Il

voulut ouvrir la bouche pour parler, mais comme le nain leva la main aussitôt comme pour lui donner un soufflet, il resta tranquille.

Le nain fit un signe d'impatience, alors Jean se leva et suivit son petit conducteur. Ils allèrent dans le corridor, où quatre nains les attendaient. Ils sortirent tous ensemble par le grand rocher. Ils allèrent dans la forêt. Les nains firent un grand feu et s'assirent en silence.

Jean, qui n'osait pas parler, pensa que ce serait plus amusant de travailler que de ne rien faire. Il ouvrit son sac. Il prit son dé, son fil, une aiguille et ses ciseaux. Alors un des nains s'approcha de lui. Jean prit le nain, le plaça sur ses genoux et commença à raccommoder son habit déchiré. Deux fois il s'oublia et commença à parler, et deux fois il reçut des soufflets terribles.

Enfin il se décida à travailler en silence. Il travailla presque toute la nuit, et quand le matin arriva il avait fini de raccommoder l'habit du second nain. Le second nain lui donna aussi une pièce d'or, et Jean pensa : " Quel malheur que je sois nain ! Voilà deux pièces d'or. Mon oncle m'a promis la main de ma chère petite Marie quand j'aurais six pièces d'or."

Le nain fit un signe à Jean. Il le suivit à travers la forêt. Il remarqua un grand changement de température. Il faisait froid, bien froid, et les feuilles commençaient à tomber. " C'est curieux," dit Jean, non pas à haute voix, mais à lui-même. " C'est curieux. Hier c'était le quinze octobre, et aujour-

d'hui on pourrait vraiment croire (penser) que c'est le milieu de novembre."

Il suivit les nains en silence. Ils arrivèrent au rocher, le rocher s'ouvrit. Ils entrèrent dans le long corridor. Ils entendirent la musique. Ils virent les nains et les fées. Ils aperçurent la salle de bal, et ils arrivèrent enfin à la petite chambre à coucher, où Jean s'endormit immédiatement.

Quand Jean se réveilla, il vit le nain au pied de son lit. Le nain lui fit signe de le suivre. Il se leva en silence, car il n'avait pas envie de recevoir d'autres soufflets. Il vit que trois nains seulement l'attendaient dans le corridor. Ils sortirent tous ensemble, et quand ils arrivèrent dans la forêt, Jean regarda autour de lui avec surprise, car la terre était couverte de neige.

"C'est étrange!" pensa-t-il, "c'est très étrange. On dirait le mois de décembre, et il n'y a que trois jours que j'ai quitté mon bon oncle et ma chère petite Marie. Que le temps me paraît long! Ah! je suis changé, bien changé. Ma Marie ne me reconnaîtrait pas, j'en suis sûr. Hélas, pourquoi n'ai-je pas obéi à mon oncle? Pourquoi ai-je tant parlé? Pourquoi ai-je joué tant de tours aux autres apprentis? Si j'avais été raisonnable, je n'aurais jamais été forcé de quitter la maison de mon oncle! Je ne serais pas arrivé dans cette forêt! Je n'aurais pas reçu ces soufflets terribles, et je ne serais pas un pauvre petit nain, mais un des plus grands hommes de la ville!"

Le pauvre Jean se lamentait ainsi en silence, car il n'osait exprimer ses sentiments tout haut de peur de

recevoir un soufflet. Il arriva à l'endroit où il avait déjà passé deux nuits. Les nains firent un grand feu. Ils s'assirent autour du feu en silence. Ils regardèrent tristement Jean, qui ouvrit enfin son sac, et prit son aiguille, son fil, son dé, et ses ciseaux.

Alors un des nains s'approcha de lui. Jean prit le nain sur ses genoux, et à la grande satisfaction du petit homme il commença à raccommoder son habit déchiré. Le nain resta bien tranquille, et comme Jean était habile tailleur il raccommoda très bien l'habit déchiré du pauvre petit homme.

Une fois seulement Jean oublia que les nains aimaient le silence. Il commença à parler, et reçut au même instant un soufflet terrible. Jean était furieux. Il cessa de travailler, mais les petits hommes avaient l'air si triste, qu'il finit de raccommoder l'habit déchiré.

Quand Jean eut fini, le petit nain lui donna une troisième pièce d'or, et dansa de joie. La nuit était presque finie. Les nains retournèrent au rocher, et Jean, qui avait peur de rester seul dans la forêt maintenant qu'il était si petit, les accompagna tristement et en silence. La quatrième et la cinquième nuit Jean alla à la forêt avec les nains. Chaque nuit, il raccommoda les habits d'un nain, et reçut une pièce d'or qu'il mit dans sa poche, en pensant avec regret à sa chère Marie.

La sixième nuit Jean sortit avec un seul nain. La forêt était encore bien triste. Il y avait encore de la neige, mais le froid n'était plus aussi intense : "Oh!" pensa Jean, "il me semble qu'il y a six mois et non

six jours que j'ai quitté ma chère Marie. Ah ! si mon pauvre oncle pouvait me voir, je suis sûr qu'il aurait pitié de moi."

Le nain fit du feu, et quand Jean ouvrit son sac, prit son dé, son aiguille, ses ciseaux et son fil, il se plaça devant lui. Jean le plaça sur ses genoux et raccommoda en silence ses habits déchirés. Jean avait perdu la mauvaise habitude de causer sans cesse quand il était occupé. Il travaillait maintenant aussi silencieusement que Maître Gaspar lui-même.

Quand il eut fini de raccommoder l'habit du petit homme, le nain dansa de joie, puis il lui donna une pièce d'or. Jean mit cette pièce d'or, la sixième, dans sa poche en poussant un gros soupir : "Ah !" pensa-t-il, "si je n'étais pas si changé, je pourrais rentrer chez mon oncle, car j'ai gagné mes six pièces d'or, et j'ai perdu la mauvaise habitude de causer et de jouer des tours au lieu de travailler."

Le nain s'approcha de lui, une coupe de vin à la main. Le nain offrit cette coupe à Jean, qui la refusa par un signe, car il ne parlait plus aux nains. Alors, à sa grande surprise, le nain qu'il croyait muet commença à parler, et dit :

"Buvez, jeune homme, buvez sans crainte. Ce vin vous rendra votre forme ordinaire !" Jean saisit la coupe avec joie, il but rapidement le vin, et en quelques minutes il se trouva aussi grand, aussi beau, et aussi fort que quand il avait quitté la maison de son oncle.

Sa joie était grande ; cependant il ne parla pas, et le nain continua :

"Jeune homme," dit-il, "je suis sûr que vous aimeriez savoir l'explication de tout ce que vous avez vu. Je vais vous donner cette explication. Mes cinq compagnons et moi, nous nous sommes disputés dans la salle de bal de notre monarque, le roi des nains. Pour nous punir, car le roi des nains ne permet pas de disputes dans son royaume, il nous a exilés, mes compagnons et moi.

"Il a dit: 'Vous passerez la quinzième nuit de chaque mois dans la forêt, jusqu'à ce qu'un tailleur raccommode vos habits déchirés. Mais il vous est défendu de parler au tailleur, et si vous lui permettez de vous parler, je ne vous permettrai pas de revenir à mes bals quand vos habits seront raccommodés.'

"Nous avons attendu cent ans," dit le nain, "l'arrivée d'un bon tailleur. Enfin vous êtes arrivé, vous aviez du fil, des aiguilles, tout ce qui était nécessaire, mais vous aviez la mauvaise habitude de trop parler. Nous avons été obligés de vous forcer à garder le silence complet. Maintenant nos habits sont raccommodés, et nous pouvons nous présenter au roi. Quant à vous, vous pouvez retourner chez vous, mais ne soyez pas surpris, il y a six mois que vous êtes dans la forêt!"

Jean fit un signe de surprise, mais même alors il ne parla pas, et le nain dit:

"Oui, vous êtes arrivé le quinze octobre, c'est aujourd'hui le quinze mars. Nous vous avons fait dormir un mois entier chaque fois, car le roi des nains avait dit que c'était seulement le quinze de

chaque mois que nous pouvions aller dans la forêt pour faire raccommoder nos habits déchirés."

Jean quitta le nain quelques minutes plus tard, et marcha rapidement dans la direction que le petit homme lui avait indiquée.

Il arriva bientôt à la ville où demeurait son oncle, le tailleur. Il arriva bientôt à la maison, où Marie le reçut avec joie. Le tailleur demanda à Jean s'il avait rempli les conditions. Jean lui montra les six pièces d'or. L'oncle dit à Jean qu'il pouvait rentrer dans son atelier, et quand il le vit travailler en silence, jour après jour, il déclara qu'il méritait la main de la jolie petite Marie.

Le mariage de Jean et de Marie fut célébré avec de grandes réjouissances, et tout le monde déclara qu'il n'y avait pas de femme plus heureuse que Marie, et qu'il n'y avait certainement pas de tailleur plus travailleur et plus silencieux que Jean.

Jean et Marie eurent beaucoup d'enfants, et quand Jean leur racontait l'histoire de ses aventures, il disait toujours: "Ah! mes enfants, c'est une belle chose que le silence! J'ai appris à me taire (à être silencieux) à une dure école, mais c'était nécessaire. Mes enfants, parlez quand vous n'avez rien d'autre à faire, mais quand vous travaillez, travaillez de toutes vos forces, et travaillez en silence."

SALOMON ET LE SERPENT[1]

Le roi Salomon avait reçu de Dieu le don d'entendre tout ce qui se passait dans son royaume, et comme il pouvait se transporter d'un bout du monde à l'autre sur son tapis magique, il allait partout où l'on avait besoin de lui.

Un jour qu'il était tranquillement assis sur son trône à Jérusalem, il entendit une voix lointaine qui disait: "O notre Seigneur, viens à notre secours! Les gens de Cherchêl ont bien besoin de toi."

La voix était si lamentable que le roi sentit qu'on avait en effet bien besoin de lui, et il se rendit donc à Cherchêl sans plus de délai. Son tapis magique le déposa à la porte de la ville, qui était en ruines, et presque déserte. Salomon contempla la désolation générale, puis il se tourna vers un vieil aigle perché sur un bloc de granit, et lui demanda ce qui avait causé la ruine d'une si belle ville.

L'aigle, qui avait plus de deux cents ans, déclara qu'il ne le savait vraiment pas, car la ville avait toujours été à peu près dans le même état depuis qu'il

[1] This is an Arabian legend. In the East, Solomon is popularly supposed to have understood the language of all animals, to have had supreme power over all good and evil spirits, and to have been able to transport himself from one end of the world to the other on a magic carpet.

était au monde, mais à la prière de Salomon il alla chercher son vieux père. Celui-ci arriva, clopin-clopant, car il n'avait pas moins de huit siècles.

Quand le roi le questionna, il dit que la ville avait été envahie par une troupe de barbares, qui avaient tué presque tous les habitants.

" Pourquoi les habitants de Cherchêl ont-ils demandé mon secours ? " continua le roi.

" Les voici," répliqua l'aigle, " ils vous diront tout ; " et il s'envola lentement. Salomon se tourna alors, et vit quelques vieillards, qui s'approchaient de lui en tremblant. Il leur demanda la cause de leur douleur et leur promit son aide.

Le plus âgé prit donc la parole, et dit : " Monseigneur, nous avons seulement quelques puits dans la ville. Ils ne donnent pas assez d'eau pour satisfaire à tous nos besoins, et tous les jours nos femmes et nos enfants vont à une source en dehors de la ville pour y puiser de l'eau. Il arrive cependant qu'un redoutable serpent a pris possession de cette source, et maintenant personne ne peut en approcher sans être mis à mort. Nous souffrons cruellement de la soif, nos armes n'ont aucun effet sur le monstre, et nous péririons si vous ne nous secourez pas."

Salomon, touché de leur malheur, alla trouver le serpent, et lui dit : " Serpent, pourquoi t'es-tu emparé de cette source, qui est indispensable aux gens de la ville ? Pourquoi surtout as-tu mis à mort les femmes et les enfants qui y venaient puiser de l'eau ? "

Le serpent répondit : " J'ai fait tout cela seulement par nécessité. Je demeurais dans une autre source ;

elle est tarie maintenant, et celle-ci est la seule dans tout le pays où il y ait assez d'eau pour satisfaire à ma soif. Je suis tout prêt à partir, cependant, si vous, qui savez tout, voulez bien m'indiquer une autre source et me donner l'assurance qu'il ne me sera fait aucun mal."

Salomon répondit qu'il réfléchirait à l'affaire, et il retourna à la ville. Arrivé là, il dit à un de ses serviteurs :

" Va chercher un coq, tue-le, et donne-m'en la tête!"

L'homme obéit, et Salomon plaça la tête du coq sous les amples plis de son turban avant de retourner à la source. Le serpent le vit approcher et dit : " Eh bien, Salomon, avez-vous réfléchi ? Êtes-vous prêt à me donner l'assurance qu'il ne me sera fait aucun mal ?" Le roi dit gravement : " Il ne te sera pas fait autre chose que ce qui a été fait à la tête placée sous mon turban."

Le serpent, qui croyait qu'il était question de la tête du grand roi, le suivit donc tranquillement quand il lui dit qu'il allait le mener à une autre source. Ils marchèrent ainsi bien des lieues, le serpent rampant après le roi, qui, étonné de sa longueur démesurée, lui demandait de temps en temps : " Eh bien, ta queue n'est-elle pas encore hors de la source ?"

" Non, pas encore," répondait le serpent. Enfin ils arrivèrent à une grande distance de la ville de Cherchêl, et le serpent annonça que les derniers replis de sa longue queue étaient hors de l'eau. Alors Salomon lui montra une petite mare, dans le désert, où il lui commanda de s'établir.

Le serpent, indigné, lui tourna le dos avec mépris et se préparait à regagner sa demeure, quand Salomon tira son cimeterre, et lui trancha la tête d'un seul coup en disant : " C'est ainsi qu'on a coupé la tête de coq qui est sous mon turban ! "

Le serpent était si long (on dit qu'il n'avait pas moins de trente-quatre mille mètres), que son sang forma un lac. Cette pièce d'eau est connue sous le nom de Halloula, et forme une espèce d'oasis au milieu du désert de la Mauritanie.

MIEUX QUE CELA[1]

François-Joseph, empereur d'Autriche, aimait beaucoup se promener seul et incognito, et errait souvent dans les rues de la capitale et dans les environs. Un jour il fit en voiture une promenade à la campagne. Il était seul et conduisait son cabriolet lui-même. C'était un dimanche, il faisait beau temps et l'empereur rencontra beaucoup de personnes endimanchées qui avaient l'air de s'amuser beaucoup.

Cependant le ciel s'assombrit vers l'après-midi et bientôt la pluie commença à tomber. L'empereur, qui était bien abrité par la capote de son cabriolet, tourna la tête de son cheval et se prépara à retourner à la ville. Il n'était pas allé bien loin quand un soldat l'accosta et lui dit :

" Pardon, monsieur, mais ne voudriez-vous pas me permettre de prendre place à côté de vous ? Vous êtes seul, je ne vous gênerai pas beaucoup, et je tiens à préserver de la pluie mon uniforme neuf."

François-Joseph invita le soldat à prendre place à côté de lui, et quelques minutes après ils s'entretenaient comme de bons amis. Le soldat, qui était

[1] Francis Joseph, Emperor of Austria, was born in 1741 and died in 1790. Vienna is the capital of the Austro Hungarian Empire. This anecdote is not accredited by some historians.

très communicatif, s'empressa de raconter à l'empereur qu'il avait passé la journée à la campagne, chez un ami, qui était garde-chasse de Sa Majesté l'empereur, et ajouta : "Et j'y ai fameusement bien dîné!"

L'empereur, que la conversation amusait, demanda :

"Qu'avez-vous mangé de si bon?"

"Devinez," répondit le soldat d'un air malicieux.

"Une soupe aux choux?" fit l'empereur.

"Ah, bien oui, une soupe aux choux!" s'écria le soldat d'un ton de mépris. "Mieux que cela! Devinez de nouveau!"

"Une tête de veau?" continua l'empereur.

"Mieux que cela!"

"Une bonne tranche de jambon?"

"Ah mieux, bien mieux que cela," dit le soldat d'un air de triomphe. "J'ai mangé un rôti, un rôti de faisan! Un faisan que j'ai tué moi-même, dans la forêt de Sa Majesté l'empereur, et qui était délicieux, je vous en réponds!"

L'empereur ne parut faire aucune attention à ce que le soldat disait; la conversation continua gaiement, la pluie cessa, et quand ils arrivèrent à la ville, il se tourna vers son compagnon, lui demanda son nom et son adresse, et proposa de le conduire chez lui. Le soldat, charmé de cette politesse, accepta avec plaisir, et demanda à qui il devait ses remercíments.

L'empereur le regarda un instant en souriant, puis il dit d'un ton rieur: "A votre tour maintenant, devinez qui je suis."

Le soldat le regarda fixement et dit: "Monsieur est sans doute militaire."

"Oui," répondit l'empereur.

"Soldat?" fit l'homme.

"Mieux que cela."

"Lieutenant?" demanda le soldat

"Mieux que cela."

"Colonel?"

"Mieux que cela, vous dis-je!"

Le soldat, surpris, dit timidement:

"Peut-être que monsieur est général!"

"Mieux que cela."

"Alors monsieur est le maréchal," dit le soldat de plus en plus embarrassé.

"Mieux que cela."

"Mon Dieu!" s'écria le soldat avec terreur, "c'est l'empereur!" et il commença à se confondre en excuses, et pria l'empereur de s'arrêter afin qu'il pût descendre de voiture. Mais l'empereur insista pour le conduire jusqu'à sa porte, et le quitta en lui recommandant amicalement de ne plus tuer de faisans dans ses forêts sans avoir obtenu sa permission.

LE LINGOT D'OR[1]

IL y avait une fois un pauvre journalier qui gagnait bien peu et qui avait sept enfants à nourrir et à élever. Il n'avait pas toujours de l'ouvrage et quand il chômait, ses enfants avaient faim et leurs larmes lui déchiraient le cœur.

"Ah," disait-il bien souvent, "je suis bien malheureux. Si la maladie me surprend, ou si je ne trouve pas d'ouvrage, mes pauvres enfants mourront tous de faim!" Oppressé par cette pensée, il s'assit un jour au bord du chemin, la tête entre les mains. Un médecin de la ville, qui était aussi charitable que riche, vint à passer. Il vit le pauvre homme, et craignant qu'il ne fût malade, il s'arrêta et lui dit: "Qu'avez-vous, mon brave homme? Vous semblez souffrir."

Ainsi encouragé, le malheureux confia toutes ses peines au bon médecin, qui lui dit: "Si l'on ne tue pas le chagrin, le chagrin tue. Venez avec moi et je vous donnerai un remède souverain."

Le pauvre homme monta donc dans la voiture du médecin charitable, et l'accompagna chez lui. Arrivé dans un cabinet tout plein de livres, le médecin prit un objet placé sous un grand globe de cristal.

[1] A philosophical tale adapted from *Le Magasin Pittoresque*.

" Regardez," dit-il au journalier ; " voici un lingot d'or, que mon père m'a légué. Mon père était bien pauvre, mais malgré sa misère il a épargné un sou chaque jour, et au bout de cinquante ans il avait épargné le petit trésor que vous voyez là. Moi aussi j'étais bien pauvre quand mon père est mort en me laissant ce lingot, mais, à force de travail et d'économie, j'ai réussi à amasser une jolie fortune. Je n'ai jamais entamé le lingot, mais la pensée qu'il était là m'a souvent donné du courage. Maintenant, mon avenir est assuré, je ne crains plus la misère, aussi je vais vous donner ce lingot, et j'espère bien que vous n'aurez pas à vous en servir, mais que la possession de ce petit trésor vous mettra l'âme en repos."

Le pauvre homme accepta le lingot avec mille remercîments, et courut tout joyeux chez lui pour le montrer à sa femme.

" Maintenant nous pouvons dormir sans craindre le lendemain," dit-il, " et si je ne trouve pas d'ouvrage aujourd'hui, les enfants n'iront pas se coucher à jeun." Il décida cependant qu'il n'entamerait pas le trésor à moins que ce ne fût absolument nécessaire, et alla l'enterrer dans la cave avant d'aller chercher de l'ouvrage.

Sa figure franche et joyeuse attira l'attention d'un fermier qui lui donna à faire, et comme il mettait tout son cœur à satisfaire son maître, on le paya bien, et on l'engagea à revenir le lendemain. Le gain de chaque jour suffisait aux besoins de la famille, et la femme, qui ne passait plus des heures à pleurer, cultivait son petit jardin, vendait des légumes, et rivalisant

d'économie avec le père du médecin, elle aussi épargnait un sou tous les jours.

De temps en temps l'ouvrage manquait et il fallait parfois entamer les petites économies de la mère, mais le lingot d'or resta intact dans le trou de la cave, car l'homme était resté ferme et avait déclaré qu'il le fondrait seulement à la dernière extrémité.

Les années se passèrent ainsi, les enfants grandirent, et suivant l'exemple de leurs parents ils furent gais et actifs. Ils commencèrent bientôt à gagner, et furent de bonne heure indépendants. Le journalier et sa femme se trouvèrent de plus en plus riches, et quand ils furent vieux ils ne manquaient de rien.

Un jour un pauvre mendiant frappa à leur porte, et en réponse à leurs questions, il leur raconta tous ses malheurs, et finit par leur demander comment ils avaient fait pour élever une grande famille sans s'abîmer de travail et d'inquiétude.

Le journalier lui raconta son histoire à son tour, et dit: "Maintenant je n'ai plus besoin du lingot d'or, vu que j'ai fait assez d'économies pour me mettre à l'abri du besoin, je vais donc vous donner ce trésor, et j'espère bien qu'il vous portera bonheur aussi."

En disant ces mots il alla déterrer le trésor, et le donna au mendiant. Celui-ci, qui avait reçu une fort bonne éducation, et qui s'y entendait, examina le lingot avec soin, et dit:

"Ce n'est pas de l'or, ce n'est que du cuivre."

La femme, qui ne voulait pas le croire, frotta le lingot vigoureusement, pour lui montrer comme il brillait, et l'homme s'aperçut alors qu'il portait une

inscription. Ni lui ni sa femme ne savaient lire ; ils prièrent donc le mendiant de leur expliquer la signification de ces lettres mystérieuses.

Le mendiant lut alors : " C'est moins la privation, que la crainte du lendemain, qui fait le malheur du pauvre. Marche donc sans peur dans le chemin de la vie ; n'es-tu pas sûr d'arriver à la fin ? "

Alors se tournant vers ses hôtes, il leur dit que les enseignements gravés sur ce cuivre valaient plus qu'une grande somme d'argent, et déclara qu'il valait mieux suivre un bon conseil que de trouver un lingot d'or.

LE CHEVAL PRODIGE[1]

Il y avait une fois un roi qui avait douze fils, dont le plus jeune insistait à courir le monde pour y chercher des aventures. Les parents le laissèrent partir à regret, et il voyagea longtemps. Il arriva enfin à un pays lointain. Il entra dans le château royal, se présenta devant le roi, qui paraissait bien affligé, et lui offrit ses services. Le roi, voyant que le jeune homme était grand et fort, l'accepta immédiatement, et lui dit qu'il était si triste parce que la princesse, sa fille unique, avait été enlevée par un gnome.

Le roi avait promis la moitié de son royaume et la main de sa fille à quiconque la délivrerait, mais bien que bon nombre de jeunes gens eussent tenté l'aventure, aucun n'avait encore réussi.

Le jeune homme demeura là une année, puis il retourna chez lui en visite, et apprit que ses parents étaient morts, et que ses frères avaient fait le partage de tous leurs biens. Il ne restait donc rien pour lui, excepté douze juments qui paissaient sur la montagne.

Le prince accepta ce partage sans murmure, et alla

[1] A Norwegian fairy story adapted from Asbjœrnsen's *Novske Folkeeventyr.*

de suite visiter les juments au pâturage. Il vit en approchant que chacune avait un poulain, et en les examinant de plus près, il remarqua qu'un de ces poulains était d'une beauté étonnante.

"Tu es joli, toi, mon petit poulain," dit-il en le flattant de la main.

"Oui," répondit l'animal, "mais si tu veux vendre tous les autres poulains, afin que je puisse téter toutes les juments, tu verras comme je serai grand au bout d'une année." Le jeune homme suivit ce bon conseil, et quand il revint au bout d'une année, le poulain était si grand qu'il pouvait à peine l'enfourcher.

"Laisse-moi ici encore une année," dit le poulain, "vends tous les autres chevaux, afin que j'aie le pâturage pour moi tout seul, et tu verras comme je serai grand et beau dans une année."

Le jeune prince, qui s'était bien trouvé d'avoir suivi le premier conseil du poulain, consentit à le laisser paître pendant une année de plus, et quand il le revisita il fut stupéfait de voir sa taille prodigieuse. Monté sur ce coursier sans pareil, le prince partit pour le château du roi, qui admira beaucoup sa monture et qui l'invita à demeurer chez lui.

Les courtisans, voyant que le monarque leur préférait le jeune étranger, en furent si jaloux qu'ils résolurent de le perdre. Ils allèrent donc rapporter au roi que le jeune homme avait déclaré qu'il pouvait facilement sauver la princesse s'il le voulait. Le roi, toujours crédule, le fit donc venir et lui ordonna de sauver la princesse, sous peine de mort, et il ne voulut

écouter aucune des protestations du jeune homme. Le pauvre prince sentant qu'il allait mourir, alla à l'écurie pour caresser son cheval une dernière fois, et lui confia la cause de son profond chagrin.

" Ne te décourage pas," dit le cheval, " je t'aiderai et nous viendrons bien à bout de l'entreprise, mais il faut que je sois ferré à neuf avant de commencer."

Le jeune homme, qui avait grande confiance en son cheval, courut au roi et lui dit qu'il irait chercher la princesse si le roi voulait bien faire poser des fers à son cheval. Le roi consentit, et bientôt le jeune homme monta sur son coursier et partit au grand galop.

En arrivant à la montagne où la princesse était retenue captive, il se trouva en face de rochers presque perpendiculaires. Le cheval essaya deux fois en vain de les gravir, mais au troisième essai il y réussit, et le prince enleva la princesse avant que le gnome eût le temps de l'en empêcher.

La joie du roi en revoyant sa fille bien-aimée fut très vive, mais conseillé par ses courtisans, il dit au prince qu'il ne pourrait l'épouser que quand il aurait nivelé une montagne qui empêchait le soleil de luire dans le palais.

Le pauvre prince, tout déconcerté, alla conter ses peines à son cheval, qui le consola en lui disant :

" Fais-moi ferrer à neuf, et nous verrons bien si nous ne pouvons pas niveler cette coquine de montagne."

Le prince demanda au roi de faire ferrer son coursier, et dès que ce fut fait il monta à cheval et gravit rapidement la montagne. Arrivé au sommet, le cour-

sier fit un tel saut que la montagne rentra vingt pieds sous terre, et comme elle s'enfonçait d'autant à chaque nouveau bond, elle se trouva bientôt à ras de terre.

En rentrant au palais le jeune homme demanda sa récompense, mais le roi, qui avait été mal conseillé par ses courtisans, lui dit :

"Certainement, tu auras ma fille, mais comme il ne serait pas convenable qu'elle soit moins bien montée que toi, il faut d'abord que tu lui procures un coursier semblable au tien."

Le prince, au désespoir, se rendit à l'écurie, conta toute l'affaire au cheval et ajouta : "Il est impossible de faire ce que le roi exige, car ton pareil n'existe pas."

"Oh si," dit le coursier, "mais ce ne sera pas facile de s'en emparer, car il est en enfer. Néanmoins essayons toujours. Demande au roi de me faire ferrer à neuf, et de te donner douze sacs d'orge, une barrique de goudron, et la chair de douze bœufs, ainsi que leurs peaux garnies chacune de douze cents clous. Nous aurons besoin de toutes ces choses."

Le roi aurait eu honte de refuser, et le jeune homme partit bientôt, monté sur son beau cheval qui était ferré à neuf, et qui portait fièrement tout ce qu'il avait fait demander par son maître.

Lorsqu'ils eurent longtemps voyagé, le cheval adressa la parole à son maître en disant :

"N'entends-tu rien ?"

"Oui, j'entends un terrible sifflement dans l'air, et je pense que je vais avoir peur."

"Ce sont tous les oiseaux sauvages des forêts qui sont envoyés pour nous arrêter. Crève les sacs, afin

que l'orge se répande à terre. Les oiseaux la béquèteront et ils ne feront plus attention à nous."

Le jeune homme obéit, et les oiseaux, qui arrivaient en bandes, s'abattirent sur le grain et oublièrent complètement le cavalier.

Après avoir parcouru bien du chemin, le coursier demanda de nouveau à son maître s'il n'entendait rien.

"Oui, j'entends de si terribles rugissements par toute la forêt que je crois avoir peur," dit le jeune homme. "Ce sont les bêtes féroces qui sont envoyées pour nous barrer le passage. Jette-leur la chair des douze bœufs, et elles auront assez à faire sans s'occuper de nous."

Le jeune homme obéit, et pendant qu'il continuait son chemin, les ours, les lions, les loups, et les autres animaux carnassiers se précipitèrent sur leur proie. Comme le coursier allait vite, ils s'éloignèrent bientôt de ces voisins incommodes, et après quelque temps le cheval demanda de nouveau au jeune homme s'il n'entendait rien.

"Oui, j'entends comme le hennissement d'un poulain, loin, bien loin."

Quelques minutes plus tard, en réponse à la même question, il dit entendre le hennissement d'un cheval, et quand ils eurent voyagé encore quelques lieues il entendit un autre hennissement si violent, que la montagne semblait en être ébranlée. Alors le cheval lui dit de le couvrir des peaux garnies de clous, de rouler la barrique de goudron au loin, et de monter sur un pin où il serait en sûreté.

Le jeune homme avait à peine fini ces préparatifs, qu'un cheval tout pareil au sien, mais dont les naseaux respiraient le feu, vint attaquer le coursier prodige.

Une flamme tomba bientôt sur la barrique de goudron, qui commença à brûler, et le cheval étranger aveuglé par la lumière, et piqué par les clous dont son adversaire était tout couvert, se déclara vaincu, et devint aussi docile que possible.

Le jeune homme descendit alors de son arbre, brida le cheval, et le conduisit en laisse au roi, auquel il dit : " Si tu ne peux pas distinguer mon cheval de celui que je destine à la princesse, elle sera à moi."

Le roi eut beau examiner les chevaux dans tous les sens, il ne put remarquer aucune différence, et fut obligé de s'avouer vaincu. Cependant, il déclara qu'il fallait que le jeune homme subît une dernière épreuve, et décida que lui et la princesse auraient le droit de se cacher, chacun deux fois, et que s'il la trouvait et qu'elle ne pût pas le trouver, le mariage aurait lieu sans plus de délai.

Le prince était bien un peu indigné d'avoir à subir cette nouvelle épreuve, mais, sachant que son cheval l'aiderait au besoin, il y consentit.

La princesse se cacha la première, et le jeune homme, conseillé par son coursier, fit mine de vouloir tuer une cane qui nageait dans la pièce d'eau près du château. Mais la cane cria aussitôt :

" Ne me tuez pas, cher ami, je suis la princesse," et il la laissa partir pour se cacher une seconde fois. Elle se changea en pain et se plaça sur la table, entre quatre autres miches.

Le prince, toujours conseillé par le cheval, prit son couteau, saisit la miche et allait en couper une croûte, quand la princesse cria : "Ne coupez pas, cher ami, c'est moi."

Maintenant c'était au tour du prince. Il se changea d'abord en mouche, et se posa sur le naseau de son cheval. Celui-ci fit semblant de vouloir mordre la princesse, qui abandonna enfin la partie.

La seconde fois il se changea en terre et se cacha sous un des pieds du quadrupède, et la princesse ne pouvant le découvrir s'avoua vaincue.

Comme le roi n'osait plus remettre le mariage de sa fille, les noces furent faites avec une pompe toute royale, et les jeunes gens allèrent faire leur voyage de noce montés sur leurs beaux coursiers.

LA RUSE DE LA VIEILLE AÏCHA[1]

La ville de Tlemcen était assiégée depuis longtemps par une grande armée, et les habitants étaient réduits à la dernière extrémité. Ils n'avaient plus de provisions, et la faim et la maladie avaient tué tant de personnes que les vivants étaient très découragés.

Le maire, ou chef, de la ville assembla enfin tous les notables et dit : « Mes amis, nous serons obligés de rendre la ville, nos provisions sont épuisées."

" Non, non ! " dit une vieille femme, nommée Aïcha, "ne rendez pas la ville. Je suis sûre que l'ennemi partira bientôt. Le prophète Mahomet nous aidera, j'en réponds. Ne rendez pas la ville, faites ce que je vous dis, et je vous promets que la ville sera sauvée."

Les magistrats consentirent, et la vieille femme dit :

" Premièrement, il me faut un veau."

" Un veau ! " dit le chef. " Il sera impossible de trouver un seul veau dans toute la ville, tous les animaux sont mangés depuis longtemps."

La vieille Aïcha insista, et après avoir cherché longtemps, on trouva un veau dans la maison d'un vieil avare. Cet homme avait caché ce veau. Il espérait

[1] Tlemcen is a city in Algeria, one of the French colonies. This is one of the Arab legends. Mahomet is the great prophet of the Turks and Arabs. A similar story is told of the siege of Carcassonne, in the southern part of France, and of several other cities.

le vendre un jour pour une grande somme d'argent. Le magistrat prit le veau, malgré ses remontrances.

"Maintenant," dit la vieille femme, "il me faut du grain !"

"Impossible de trouver du grain dans cette misérable ville !" dit le magistrat. Mais la vieille insista tant qu'il envoya chercher dans toutes les maisons. Grain à grain on rassembla enfin une mesure de blé qu'on apporta en triomphe à la vieille femme. Celle-ci prit le grain, le mouilla pour en augmenter le volume, et le donna à manger au veau.

Quand le magistrat vit ceci il dit : "Oh, Aïcha ! quelle extravagance ! vous donnez ce bon grain à cette pauvre bête quand il y a tant d'hommes, de femmes et d'enfants dans la ville qui meurent de faim !"

La vieille femme dit : "Laissez-moi faire, et je vous promets que l'ennemi abandonnera la siège." Alors elle prit le veau et alla avec lui à la porte de la ville.

"Ouvrez la porte !" dit-elle à la sentinelle. La sentinelle refusa, mais bientôt le chef arriva, et lui commanda d'obéir à Aïcha, qui avait promis de sauver la ville.

Quand la porte fut ouverte, Aïcha laissa sortir le veau, qui courut dehors et commença à brouter (manger) l'herbe près de la porte. L'ennemi avait entendu du bruit, et une troupe de soldats arriva en toute hâte. Ils virent le veau, et le menèrent en triomphe au camp.

"Où avez-vous trouvé ce veau ?" demanda le roi.

"Près de la porte de la ville ; les habitants l'ont laissé sortir pour brouter."

"Ah !" dit le roi, "je croyais (pensais) que les habitants de Tlemcen mouraient de faim. C'est impossible, car s'ils avaient faim, ils mangeraient ce veau, bien qu'il ne soit pas bien gras."

Les soldats dirent : "Oui, c'est vrai, ils ont évidemment plus de provisions que nous. Il y a longtemps que nous n'avons mangé de veau frais." "Eh bien !" dit le roi, "tuez cette bête, et vous aurez du veau rôti." Les soldats tuèrent le veau. Quelle ne fut pas leur surprise de trouver une quantité de bon grain dans l'estomac du veau.

Le roi, en apprenant cette nouvelle, dit : "Si les habitants de Tlemcen ont encore tant de grain qu'ils peuvent en nourrir leurs animaux, nous pourrons rester ici longtemps. Nous mourrons de faim avant eux. Il est inutile de continuer le siège." Le roi donna donc l'ordre de lever le camp, et partit le jour même avec toute son armée.

La ville de Tlemcen était délivrée. Les habitants, heureux et reconnaissants, portèrent la vieille Aïcha en triomphe tout autour de la ville, et ils lui assurèrent une pension, qui lui permit de finir ses jours en paix.

LA MARMITE[1]

Il y avait une fois trois frères qui étaient d'une grandeur surnaturelle, de vrais géants, et qui demeuraient ensemble dans une immense grotte dans le Rankenberg, montagne d'Allemagne. Ces trois géants, qui s'appelaient Ouragan, Orage, et Vent, quittaient rarement leur retraite, et jamais excepté quand ils avaient bien besoin de prendre un peu d'exercice. Ils étaient en général de fort bons amis, dormaient paisiblement, côte à côte, et ils mangeaient tous ensemble à la même marmite, car leur seule nourriture était une bouillie d'avoine qu'ils dévoraient trois fois par jour.

Chaque géant avait sa propre cuillère, qu'il portait à sa ceinture, et quand la bouillie était prête, ils s'asseyaient autour de la marmite, et avec une précision militaire, ils plongeaient leurs cuillères dans la bouillie, les retiraient toutes pleines, ouvraient la bouche, fermaient les yeux, et les rouvraient seulement en retirant de la bouche leurs cuillères vides.

Bien entendu, de cette manière-là, les géants avaient une portion égale et il n'y avait aucune occasion de se disputer. Mais il arriva un jour où la marmite leur

[1] This is one of the Rhine legends, and the giants, as their names indicate, are the demons of the storm.

parut trop petite, et après une longue consultation, les trois frères descendirent dans la vallée, et allèrent chez un marchand de marmites pour en acheter une autre. Après avoir inspecté toutes les marmites du magasin, l'aîné des trois frères demanda d'un ton brusque : " Ah çà, monsieur le marchand, n'avez-vous rien que des joujoux à vendre? Nous voulons une marmite de grandeur respectable, une marmite qui contienne assez de bouillie pour satisfaire notre appétit, qui est excellent, je vous assure."

Après avoir un instant contemplé les trois géants en silence, le marchand dit : " Venez par ici, messieurs, j'ai juste ce qu'il vous faut ! " et il les conduisit dans une autre chambre où il n'y avait qu'une seule marmite, mais elle était si grande, qu'elle aurait facilement contenu une paire de bœufs tout entiers.

Les figures des géants s'épanouirent à cette vue ; ils déclarèrent que cette marmite leur plaisait beaucoup et l'achetèrent sans marchander. Leur but étant atteint, ils retournèrent à leur grotte, où ils firent leur bouillie, qu'ils mangèrent gaiement, et quand les dernières cuillerées eurent disparu, et que leurs cuillères, bien léchées, furent de nouveau passées à leur ceinture, ils s'écrièrent avec joie que la marmite contenait juste assez de bouillie pour les rassasier.

Cependant, leur contentement ne dura pas bien longtemps, et le jour arriva où tous trois furent obligés de resserrer leurs ceintures. Il leur semblait aussi qu'à chaque repas leur portion diminuait, et ils avaient encore bien faim quand leurs trois cuillères touchaient le fond de la marmite.

Un jour enfin l'aîné s'écria avec colère : "Vous avez triché, mes frères, et vous avez mangé plus que votre part, car je suis loin d'avoir eu assez."

"Ni moi non plus," grommela le second. "C'est vous qui avez triché ! "

"Tous les jours ma part devient plus petite," s'écria le cadet, "et pour peu que cela continue ainsi encore quelque temps, je mourrai de faim !"

Les trois géants, après s'être disputés longtemps, finirent par déclarer que leur marmite était ensorcelée et allèrent chez le marchand. "Monsieur," s'écrièrent-ils en chœur, "vous avez jeté un sort sur notre marmite ! "

"Moi, jeter un sort ! C'est impossible, messieurs, je n'ai jamais rien fait de pareil !"

"Il y a cependant quelque mystère, car tous les jours notre portion de bouillie diminue. Voici votre marmite, et si vous ne trouvez pas moyen de la désensorceler, vous serez obligé de la reprendre et de nous rendre notre argent."

Le marchand, pensant que la marmite avait peut-être un trou au fond, pria les géants de la poser à terre sur le côté, afin qu'il pût l'examiner à son aise. La marmite était si grande qu'il y entra sans peine, et aussitôt qu'il l'eut examinée il partit d'un grand éclat de rire.

"Pourquoi riez-vous donc ?" demanda l'aîné des géants en voyant qu'il se tenait les côtes.

Mais le marchand, sans lui répondre, courut chercher une bêche, avec laquelle il racla vigoureusement les parois de la marmite. Au bout de quelque

temps il en retira une masse énorme de bouillie désséchée, et quand la marmite fut toute propre, il se tourna vers les géants en disant : " Messieurs, il ne suffit pas de bien lécher sa cuillère, il faut aussi bien racler la marmite, sans cela un dépôt se forme autour des bords, et, augmentant sans cesse, il diminue la capacité de la marmite."

Les géants remercièrent cordialement le marchand de cet excellent conseil. Ils reprirent leur marmite et partirent tout joyeux en jurant leurs grands dieux qu'ils n'oublieraient jamais la leçon qu'ils avaient reçue et qu'ils racleraient bien leur marmite à l'avenir.

On dit qu'ils sont encore dans cette même grotte du Rankenberg, où ils mangent toujours leur bouillie avec la même satisfaction.

LA CLOCHE D'ATRI[1]

IL y avait une fois, en Italie, un bon roi nommé Jean, qui déclara qu'il voulait que tout le monde obtînt justice dans son royaume. Comme il ne pouvait pas écouter toutes les plaintes en personne, il fit pendre une grande cloche dans une tour de la ville, et fit proclamer que si quelqu'un avait à se plaindre, il n'avait qu'à sonner la cloche, et que le juge viendrait immédiatement sur la place publique pour lui rendre justice.

Les gens d'Atri, enchantés de cette idée, ne se firent pas faute de tirer la corde de la cloche chaque fois qu'ils avaient lieu de se plaindre, et dès que le son de la cloche frappait son oreille, le juge allait sur la place publique, où il jugeait la cause sans plus de délai.

Petit à petit, à force d'être tirée, la corde s'usa et devint si courte qu'on y attacha un bout de vigne pour la rallonger. C'était en été, la chaleur était accablante, la place publique était déserte, tout le monde dormait, quand tout à coup, au milieu de la journée, la cloche commença à sonner. Les habitants

[1] This is an adaptation of the well-known story which Longfellow has given as one of the *Tales of a Wayside Inn*—"The Bell of Atri." The legend is also located in several cities of France and Germany.

de la ville, réveillés en sursaut, se levèrent en disant ; "Sûrement, quelque grande injustice a été commise, car la cloche sonne bien fort !"

Quelques minutes après le juge arriva sur la place publique, escorté de la plupart des habitants de la ville, et vit, non pas un homme ou une femme, mais un pauvre cheval bien maigre, qui, faute de mieux, mangeait les feuilles de la vigne attachée à la corde de la cloche.

Indigné d'avoir été dérangé pour si peu de chose, il demanda avec impatience :

"A qui est ce cheval, et que fait-il ici ?"

Alors on lui raconta que le cheval appartenait à un grand seigneur des environs, qu'il avait été beau et fringant dans le temps, qu'il avait porté son maître dans bien des batailles, et que plus d'une fois il lui avait sauvé la vie par la rapidité de sa course. Mais, petit à petit, le coursier fringant était devenu vieux, et comme son maître était très avare, il avait donné ordre de le mettre à la porte, afin qu'il pût paître le long des chemins et sous les arbres.

Le pauvre cheval, vieux et boiteux, avait erré ainsi pendant bien des jours sans trouver assez de nourriture pour satisfaire à sa faim, et en arrivant enfin à la ville, il s'était arrêté pour manger les feuilles de vigne.

Le juge, dont la mauvaise humeur était entièrement dissipée, fit venir le maître du cheval, et après l'avoir bien interrogé, il découvrit que tout ce qu'on lui avait dit était parfaitement vrai. Alors il déclara que puisque le cheval avait fidèlement servi son maître

tant qu'il en avait eu la force, le maître serait forcé, par la loi, de le nourrir et de le loger convenablement, aussi longtemps qu'il vivrait, et de le traiter avec le plus grand respect.

Les habitants de la ville reçurent ce décret avec des exclamations de joie, et déclarèrent que leur cloche était supérieure à toutes les autres, vu que même les animaux pouvaient obtenir justice et faire appel contre la cruauté de leurs maîtres. Quant au cheval, il fut reconduit en triomphe à son écurie, où son maître fut obligé de lui donner la meilleure place, et où il eut tout plein de foin et d'avoine tant qu'il vécut.

LE MINARET DE MANSOURA[1]

UN roi du Soudan envahit la province de l'Ouest, et vint mettre le siège devant la ville de Tlemcen. Mais les habitants de cette ville étaient très courageux, et ils se défendirent bravement. Le roi envoya chercher plus de troupes, et le camp des assiégeants finit par devenir une ville aussi. Enfin le roi dit : " Il me faut vraiment une mosquée pour les soldats de mon armée ; envoyez-moi un architecte ! "

Deux architectes, les plus habiles de leur temps, se présentèrent, et leurs plans étaient si beaux que le roi dit qu'il ne pouvait choisir entre les deux. Il décida donc qu'ils seraient employés tous les deux, et chargea l'architecte arabe de la partie antérieure du minaret, et l'architecte juif de la partie opposée.

Les deux architectes construisirent un monument

[1] An Arabian legend. Soudan is south of the Sahara, or Great Desert, in Africa. Mansoora is the name of a town in Egypt, about thirty miles from Damietta, and also of a town in Algeria. It is from Mahomet's flight from Mecca in A.D. 622 that the Mahometans compute time, as the Christians do from the birth of Christ. The Turkish year begins on the 15th of July. The flight or emigration of Mahomet is called the Hegira.

The Turks have a particular hatred of the Jews, because they refuse to recognize Mahomet as a prophet, and do not consider the Koran (the Mahometan Bible) an inspired book.

d'une beauté remarquable, et quand le minaret fut fini ils allèrent tous deux se présenter devant le roi, pour recevoir leur salaire. Le sultan complimenta beaucoup l'architecte arabe, et il lui donna un grand nombre de bourses d'or, mais il ne donna pas d'or à l'architecte juif. Il ne le complimenta pas non plus, et dit: "Vous êtes un infidèle, vous méritez la mort, parce que vous n'honorez pas le prophète Mahomet. Pour vous punir de votre infidélité, je vais vous enfermer au haut du minaret. Et si vous êtes encore là quand la nuit commencera à tomber, vous serez mis à mort."

Le pauvre architecte n'avait que quelques heures, mais comme il était très habile, il se fabriqua une paire d'ailes, et il travailla si rapidement que les ailes furent finies avant la nuit. Quand le soleil disparut derrière les montagnes, l'architecte juif mit ses ailes et prit son vol du haut du minaret. Malheureusement, les ailes n'étaient pas très solides, et le pauvre architecte tomba dans la vallée, où il mourut. En mourant, il maudit le prophète Mahomet. A son imprécation la terre trembla, le tonnerre gronda, la foudre sillonna les nues, et toute une moitié du minaret tomba. C'était la partie que l'architecte juif avait construite, et depuis ce jour le minaret n'offre plus que la moitié de sa construction primitive, car l'autre moitié est à terre.

LA BAGUE MAGIQUE[1]

CHARLEMAGNE, roi de France et empereur d'Occident, épousa l'une après l'autre trois femmes, et quand la troisième mourut, comme les deux premières, il choisit une princesse orientale comme quatrième épouse. Cette princesse, qui espérait se faire aimer du roi, s'était procuré une bague magique, qui avait le pouvoir de gagner l'affection de Charlemagne pour la personne qui la portait.

Grâce à ce bijou magique, Charlemagne devint amoureux fou de sa nouvelle épouse, et fut parfaitement heureux jusqu'au moment où elle tomba dangereusement malade. On appela les médecins en toute hâte, mais, malgré tous leurs efforts, la maladie empira, et bientôt la reine Frastrade sentit qu'il n'y avait plus d'espoir et qu'elle allait mourir.

La pensée qu'une de ses femmes s'emparerait de sa bague magique, et serait aimée de Charlemagne,

[1] This is one of the most interesting of the Rhine legends. Charlemagne reigned from 768 to 814. He made his capital at Aix-la-Chapelle. He is known to have had several wives, and Frastrada's tomb was still to be seen in Mayence a few years ago. He was crowned Emperor of the West in 800 at Rome. He was buried in the Cathedral at Aix-la-Chapelle, which the Germans call Aachen.

Turpin was Charlemagne's prime minister. Chronicles supposed to have been written by him furnish many of the legendary tales which are connected with this monarch's name.

pendant qu'elle-même serait oubliée, la tourmentait beaucoup, et au moment d'expirer, elle glissa ce bijou dans sa bouche. En apprenant qu'elle était morte, et non pas endormie comme il le croyait, l'empereur s'abandonna à son chagrin, et refusa obstinément de quitter la chambre mortuaire ou de permettre qu'on enterrât la belle Frastrade.

En vain les courtisans lui déclarèrent que, la reine étant morte, il fallait lui préparer une tombe, en vain ils essayèrent de lui persuader de manger et de boire, il ne voulait pas les écouter. Enfin, épuisé par les pleurs qu'il avait versés, il s'endormit. Son ministre, Turpin, qui se doutait que la reine portait un anneau magique, profita de ce moment pour examiner le cadavre avec soin, et bientôt il découvrit la bague qui brillait entre les lèvres entr'ouvertes de la feue reine. Aussitôt qu'il la vit, il s'en saisit, la mit à son doigt, et se préparait à quitter la chambre, quand tout à coup l'empereur se réveilla.

Son premier mouvement fut de donner l'ordre d'enterrer la reine morte, puis il se jeta au cou de son ministre, en déclarant que tant que cet ami fidèle lui resterait encore il ne s'abandonnerait pas entièrement au désespoir. Turpin, surpris de l'affection subite de l'empereur, chercha en vain à le quitter, mais Charlemagne lui commanda de l'accompagner partout, et lui fit même partager son lit et ses repas.

Quelques jours après l'enterrement de Frastrade, Charlemagne alla chasser dans une des grandes forêts au nord de son royaume, et le pauvre Turpin, qui aimait ses aises, fut obligé de le suivre à cheval. En

route le pauvre ministre se disait sans cesse: "C'est la faute de cette maudite bague, j'en suis sûr." Et il se demandait toujours comment il pourrait se défaire du bijou magique, sans crainte de le voir tomber entre les mains d'une personne peu scrupuleuse, qui en ferait mauvais usage.

Une nuit, pendant que Charlemagne dormait profondément à côté de lui, Turpin se glissa furtivement hors de la tente, et alla se promener dans la forêt. Au bout de quelque temps il arriva à une petite clairière, tout inondée de lumière, car la lune était pleine, et aperçut un petit étang, bien profond et bien isolé. Il lui vint aussitôt l'idée qu'en jetant la bague à l'eau, il en serait débarrassé, et que, vu la profondeur de l'étang, personne ne pourrait jamais l'obtenir. Cette heureuse pensée fut immédiatement mise à exécution, et la bague magique disparut sous les eaux. Turpin revint à la tente tout joyeux d'en être enfin débarrassé. Le lendemain matin, au point du jour, l'empereur se réveilla, et Turpin remarqua non sans plaisir que le charme était rompu et que l'empereur le traitait de nouveau d'une manière franchement amicale, comme par le passé. Quand ils eurent déjeuné, Charlemagne lui commanda même en riant de retourner au palais, "Car," ajouta-t-il, "vous êtes un bien pauvre écuyer, mon cher Turpin, et vous êtes évidemment mieux dans votre fauteuil qu'à cheval."

Turpin, bien entendu, ne se fit pas prier pour partir, et quelques minutes après l'empereur et sa suite allèrent à la chasse. En poursuivant un cerf, Charle-

magne arriva enfin à la petite clairière que Turpin avait visitée la veille, et à peine eut-il vu l'étang qu'il s'écria avec admiration : "Quel ravissant endroit ! J'aimerais passer le reste de mes jours tranquillement assis ici, aux bords de ce délicieux petit étang dont les eaux sont si limpides et cependant si profondes."

L'endroit lui parut si beau qu'il y passa le reste de la journée, et finalement il déclara son intention d'y faire construire un palais, qui devint sa demeure favorite. Les courtisans, voyant que l'empereur y passait la plupart de son temps, y firent aussi construire des palais, et en fort peu de temps la ville d'Aix-la-Chapelle s'éleva là, au milieu de la forêt.

Quelques années plus tard, l'empereur y fit construire une belle cathédrale, où il commanda qu'on l'enterrât après sa mort, car il déclarait que c'était seulement aux bords de son étang favori que son âme pourrait reposer en paix.

Il paraît que la bague magique a encore un pouvoir surnaturel, et on recommande toujours aux étrangers de ne pas visiter l'étang la nuit, vu qu'à l'heure où Turpin jeta la bague dans l'eau, le charme est irrésistible. Si on jette seulement un coup d'œil dans l'eau quand les rayons de la lune inondent la clairière, on n'a plus jamais envie de quitter ce lieu enchanté, et on éprouve toujours le désir d'y revenir pour peu qu'on s'en éloigne.

UNE DRACHME DE LANGUE[1]

Le père d'Omer lui reprochait tous les jours sa paresse et lui disait sans cesse qu'il était temps qu'un jeune homme de son âge pensât à s'établir, et à se marier. Omer, qui trouvait toujours un bon repas et tout ce qu'il lui fallait à la maison, ne s'inquiétait pas de ces reproches, et continua à flâner. Mais enfin ses parents moururent et il se trouva seul au monde. En voyant la maison vide, il décida qu'il ferait bien de se marier aussitôt que possible, et il alla faire la cour à une jolie fille du voisinage, qui lui dit qu'elle ne l'épouserait que quand il aurait trente bourses d'or.

Le pauvre Omer, qui n'avait pas le sou, rentra chez lui tout triste et passa la soirée à réfléchir comment il pourrait se procurer la somme nécessaire. Enfin il se rappela qu'il avait un ami, un Juif, qui lui prêterait sans doute la somme voulue. Il courut donc chez lui, et le pria de bien vouloir lui prêter trente bourses d'or, en promettant de lui rendre l'argent au bout de sept ans. Le Juif y consentit, mais comme Omer ne pouvait pas fournir d'autre caution, il lui fit signer la convention suivante, qu'il fit aussitôt enregistrer dans les livres du cadi :

[1] This is the Slavonic version of the ancient story which reappears in another form in Shakespeare's *Merchant of Venice*.

“Si Omer n’a pas rendu les trente bourses à Issakar au bout de sept ans, celui-ci aura le droit de lui couper une drachme de langue. La chose doit être réglée ainsi.”

Le jeune Omer ayant obtenu l’argent, courut chez Fatime, sa belle fiancée, et les préparatifs de la noce furent aussitôt commencés. Omer fit les choses comme un grand seigneur, et fêta si bien tout le monde qu’il dépensa la moitié de son argent, mais il se consola en disant :

“Il me reste encore quinze bourses, c’est avec cela que je ferai du commerce.” Il acheta donc un magasin et se mit à vendre du sel, du tabac, et des balais, mais il ne voulait pas avoir autre chose dans son magasin. Tout alla gaiement pendant les premières années, mais quand la septième toucha à sa fin, le pauvre Omer était bien malheureux, car il ne pouvait pas rendre l’argent au Juif Issakar, et il craignait la perte d’une drachme de langue. Sa femme s’aperçut bientôt de son chagrin, et comme elle en soupçonnait la cause, elle interrogea si habilement le Juif qu’elle apprit bientôt toute l’affaire.

Voulant sauver son mari, elle s’ingénia à trouver un moyen d’empêcher le Juif de lui couper la langue, et sans en dire mot à Omer, elle alla porter un cadeau au cadi, et s’échappa sans attendre ses remercîments. Le lendemain elle lui en porta un autre, et le surlendemain aussi, mais quand elle voulut s’échapper la troisième fois le cadi l’arrêta et lui demanda comment il pourrait lui être agréable.

Fatime mit une main sur son front, l'autre sur sa poitrine et dit :

" Cadi, veuille m'acccrder la permission de siéger à ta place au tribunal, vendredi prochain, pendant une heure seulement."

Le cadi y consentit sans peine, et quand arriva le vendredi, le jour fixé pour le remboursement de la dette, Fatime, revêtue des vêtements du cadi, siégeait gravement au tribunal.

On fit entrer Omer, qui n'avait pas un sou dans sa poche, et le Juif Issakar, furieux à la pensée d'avoir perdu son argent, et ne songeant qu'à se venger en coupant une drachme de langue à son ancien ami.

Le cadi fit son interrogatoire, examina la convention, feuilleta ses livres et dit enfin : " Oui, tout cela est parfaitement vrai et juste. As-tu apporté un rasoir, Issakar ? "

" Certainement," répliqua le Juif.

" Eh bien, alors, coupe ; mais prends bien garde de te tromper, car si tu coupes un peu plus ou un peu moins, tu périras."

Le Juif pâlit en entendant ceci, et après quelques instants d'hésitation il déclara qu'il aimait mieux se montrer magnanime et remettre la dette à son vieil ami.

Mais le cadi, prenant un air sévère, déclara que la chose ne pouvait pas se passer ainsi, et que la loi exigeait que le Juif coupât une drachme de langue à son adversaïre.

Le pauvre Issakar, de plus en plus effrayé, et voyant qu'il n'y avait pas d'autre chance de salut,

essaya de racheter sa vie, et offrit trente bourses d'or au cadi.

Voyant que le cadi gardait toujours son air impassible, il ajouta qu'il ne réclamerait plus jamais l'argent qu'Omer lui devait. Le cadi semblait ne pas même l'entendre, mais enfin Omer le supplia aussi de bien vouloir accepter l'argent du Juif.

En entendant ceci, le cadi inscrivit l'affaire dans son gros livre, le fit signer au Juif, et le renvoya après avoir reçu les trente bourses d'or qui lui avaient été promises. Aussitôt qu'Omer et le Juif eurent quitté le tribunal, le prétendu cadi se retira dans une chambre à côté, où le vrai juge se tordait de rire. Elle lui rendit ses vêtements et lui offrit quinze bourses d'or, mais il refusa de les prendre et la renvoya en lui faisant compliment de la manière dont elle avait rendu justice.

Arrivée à la maison, Fatime commença à taquiner son mari en disant: "Eh bien, Omer, pourquoi ne parles-tu pas, est-ce que la langue te fait trop mal?"

Omer s'empressa de lui raconter toute l'histoire, et conclut en disant: "Ce petit cadi était bien habile, et il était bien joli!"

"Le trouves-tu plus joli que moi?" dit Fatime en lui montrant les trente bourses.

Omer pleura de joie, embrassa sa femme, reconnut qu'il avait bien mérité de perdre une drachme de langue, et à partir de ce jour il s'adonna avec tant d'ardeur au travail, qu'il amassa bientôt une grande fortune.

L'EMPEREUR ET L'ABBÉ[1]

L'EMPEREUR d'Allemagne, Charlemagne, se promenait un jour à cheval. Il arriva bientôt à l'abbaye de Saint-Gall et aperçut l'abbé qui se promenait tout doucement dans son jardin. L'abbé était rose et frais et bien gras, car il aimait la bonne chère, travaillait aussi peu que possible, et dormait profondément toute la nuit. L'empereur regarda un instant le gros abbé et se dit: "Je suis sûr que ce brave homme ne se tourmente pas beaucoup, et qu'il ne mérite pas la bonne vie qu'il mène. Il faut que je lui donne quelque chose à faire."

Alors l'empereur s'approcha du monastère, appela l'abbé, le salua cordialement, lui fit quelques questions, et finalement il lui dit: "Monsieur l'abbé, j'ai trois questions à vous faire, auxquelles il vous faudra donner dans trois mois des réponses exactes. Si vous me donnez les réponses correctes, vous pourrez rester abbé de Saint-Gall; mais si vous ne pouvez pas y répondre, vous serez obligé de faire le tour de la ville, monté sur un âne, la figure tournée vers la queue, que vous tiendrez à la main en guise de bride."

[1] This legend is told of Charlemagne, of Rudolf of Habsburg, and of King John of England. The 'abbot' is either the Abbot of St Gall in Switzerland, or the Archbishop of Canterbury. There is a poetical version of the story in some collection of old English ballads, and another in German by Bürger.

Le pauvre abbé pâlit et se mit à trembler, car il savait bien qu'il n'était pas savant, et l'idée de traverser la ville, monté à rebours sur un âne, ne lui plaisait pas beaucoup. L'empereur sourit, en voyant l'embarras du pauvre abbé, et continua: "Voici les trois questions, abbé; faites-y bien attention, car j'exigerai la réponse dans trois mois au plus tard. La première est: Combien de temps me faudrait-il, à une minute près, pour faire le tour du monde? La seconde est: Combien est-ce que je vaux, à un sou près, quand j'ai ma couronne sur la tête, mon sceptre à la main, et tous mes habits royaux? La troisième question est: Quelle est ma pensée? et vous serez obligé de prouver que cette pensée n'est pas vraie."

Le pauvre abbé pâlit encore plus en entendant ces trois questions, et l'empereur partit en riant et en lui recommandant de trouver la réponse exacte, sous peine de faire le tour de la ville, monté à rebours sur un âne, tenant la queue de cette bête au lieu de bride.

L'abbé pensait nuit et jour à ces trois terribles questions. Il n'était plus heureux, il n'avait plus bon appétit, il ne dormait plus tranquille. Il écrivit à toutes les universités et à tous les savants du monde, il passa tout son temps dans la bibliothèque du monastère à étudier, mais ni lui ni personne d'autre ne pouvait trouver une réponse exacte aux trois questions de l'empereur.

Le premier mois s'écoula avec une rapidité effrayante, le second se passa de même, et le troisième était presque fini sans que la réponse à une seule question fût prête. L'abbé, au désespoir, alla se promener

dans les champs. Tout en marchant il se lamentait à l'idée de la disgrâce publique qui l'attendait, s'il ne répondait pas correctement aux questions de l'empereur. Il était tellement absorbé dans ces réflexions qu'il s'arrêta tout surpris quand un de ses bergers s'approcha de lui et dit :

"Bonjour, monsieur l'abbé, êtes-vous malade? Vous êtes si pâle et si maigre, vous paraissez si triste, qu'avez-vous donc?"

Touché par la sympathie de son berger, le pauvre abbé lui dit :

"Ah, mon ami, vous êtes bien heureux d'être seulement berger ; figurez-vous que l'empereur m'a demandé combien de temps, à une minute près, il lui faudrait pour faire le tour du monde à cheval ; combien *il* vaut quand *il* a sa couronne sur *la* tête, son sceptre à la main, et tous ses habits royaux. Il exige aussi, non seulement que je devine sa pensée, mais que je prouve que cette pensée n'est pas vraie, sous peine de perdre ma place, et de faire le tour de la ville, monté sur un âne, la tête tournée vers la queue, que je serai forcé de tenir en guise de bride!"

Le pauvre abbé avait les larmes aux yeux en parlant ainsi, et il allait continuer tristement son chemin quand le berger l'arrêta.

"Monseigneur," dit-il, "je ne suis qu'un pauvre berger ; mais je suis convaincu que je pourrais répondre à ces trois questions. Si vous voulez me prêter votre habit, votre mitre, et votre crosse, j'irai à la cour de l'empereur à votre place."

L'abbé réfléchit un instant ; puis, pensant que le

berger serait obligé de faire le tour de la ville à sa place s'il ne répondait pas correctement aux questions de l'empereur, il consentit avec joie, et donna sa robe, sa mitre, et sa crosse au berger.

Quelques jours après, quand les trois mois étaient finis, on annonça à l'empereur que l'abbé de Saint-Gall était arrivé, et demandait à lui parler. L'empereur se mit à rire, et dit aux domestiques: "Faites-le entrer." Un instant après le faux abbé parut. L'empereur le regarda malicieusement, et dit:

"Monsieur l'abbé, vous n'êtes plus aussi gras qu'il y a trois mois, ce me semble. Maintenant souvenez-vous bien que votre place dépend de vos réponses, et que si vous n'êtes pas parfaitement exact vous serez obligé de faire le tour de la ville, monté sur un âne, la figure tournée vers la queue, que vous tiendrez à la main au lieu de bride." Le faux abbé salua l'empereur, et dit gravement: "Oui, votre majesté, j'ai parfaitement bien compris la condition, et je suis prêt à répondre aux questions."

L'empereur, étonné du sang-froid de l'abbé, dit: "Combien de temps, à une minute près, me faudrait-il pour faire le tour du monde à cheval? Prenez votre temps, et répondez exactement."

Le berger regarda l'empereur bien en face, et dit d'une voix assurée: "Si votre majesté monte à cheval à l'instant où le soleil paraît au-dessus de l'horizon, et voyage juste aussi vite que l'astre solaire, votre majesté fera le tour du monde en vingt-quatre heures, pas une seconde de plus ou de moins."

L'empereur fut tellement surpris de recevoir cette

réponse qu'il resta un instant interdit, mais comme il n'y avait rien à redire, il fut obligé de s'en contenter, et passa à la seconde : " Combien est-ce que je vaux à un sou près, quand j'ai ma couronne royale sur la tête, mon sceptre à la main, et tous mes habits royaux ? "

Le faux abbé, sans se troubler le moins du monde, regarda l'empereur bien en face et dit : " Jésus-Christ, le Sauveur du monde entier, a été vendu pour trente pièces d'argent.[1] Votre majesté ne peut pas prétendre valoir plus que le Rédempteur, donc j'estime que vous valez vingt-neuf pièces d'argent."

La réponse était si bien trouvée, que bien qu'elle ne plût pas à l'empereur il ne put y trouver à redire, et s'écria : " Vous avez trouvé une réponse aux deux premières questions, mais si vous ne devinez pas la troisième vous serez néanmoins obligé de faire le tour de la ville monté sur un âne. Dites-moi donc, quelle est ma pensée ? "

" Vous pensez que je suis l'abbé de Saint-Gall," répondit le faux abbé.

" Certainement," répondit l'empereur, " et j'aimerais bien savoir comment vous allez prouver que ma pensée n'est pas vraie."

" Je ne suis pas l'abbé de Saint-Gall, car je suis son berger ! " et le faux abbé, ôtant sa mitre et sa robe, se présenta devant l'empereur vêtu de ses vêtements ordinaires. L'empereur fut si enchanté de l'esprit du berger, qu'il déclara qu'il lui donnerait

[1] An allusion to the "thirty pieces of silver" for which Judas delivered his Master up to the Jews.

la récompense qu'il demanderait, et proposa même de le faire abbé du monastère de Saint-Gall.

Le berger refusa cet honneur et dit : "Puisque votre majesté a promis de m'accorder la récompense que je préfère, je demande que mon maître conserve sa place jusqu'à sa mort."

L'empereur, touché du dévouement du berger, consentit à laisser l'abbé en paix, mais il le condamna à payer de gros gages à son berger, qui se trouva assez riche pour avoir de la viande à dîner tous les jours. Quant à l'abbé, il continua à demeurer dans le monastère aussi longtemps qu'il vécut, mais il n'oublia jamais les trois terribles questions qui lui avaient coûté tant de nuits blanches, et auxquelles il n'avait jamais pu trouver de réponse.

BARAM ET COPHER[1]

DANS une petite ville de l'Asie vivait un homme nommé Baram, qui était très pauvre, mais très content de son sort. Il avait des voisins qui étaient très riches, mais il ne les enviait jamais, et tous les soirs il remerciait Dieu de lui avoir tant donné et de l'avoir rendu si heureux.

Le pauvre homme ne fut pas toujours aussi heureux, car son fils aîné, au lieu de profiter de ses bons conseils, commença à mener une vie désordonnée, et il osa même nier l'existence de Dieu.

Le pauvre Baram, voulant sauver son fils aîné à tout prix et le séparer de ses méchants amis, résolut d'entreprendre un voyage avec lui.

Baram était pauvre, bien pauvre, mais il se mit en route avec son fils. Ils marchèrent, jour après jour, admirant la belle campagne, et la magnificence des villes qu'ils traversaient. Un jour, après avoir voyagé à travers bien des contrées, ils voulurent retourner dans leur pays. Ils marchèrent longtemps, et fatigués enfin, ils s'assirent à l'ombre d'un grand arbre, où ils se reposèrent longtemps. Enfin le père dit : " Mon fils, il est tard, bien tard, si nous voulons arriver au prochain village avant la nuit, il faut partir immédiatement."

[1] This anecdote is adapted from *Le Magasin Pittoresque.*

Ils partirent donc, mais l'obscurité étant venue, ils s'égarèrent dans une épaisse forêt. Un homme vertueux ne craint pas la solitude, et le bon Baram continua tranquillement sa route; mais Copher, son fils, qui avait une mauvaise conscience, avait peur, bien peur.

Enfin ils virent une lumière au loin, et Copher dit avec joie: "Voilà une lumière, nous sommes sauvés, nous sommes sauvés."

"Pourquoi êtes-vous si content de voir cette lumière?" demanda son père.

"Parce que si nous allons vers cette lumière, nous trouverons une maison où nous pourrons passer la nuit, et demain nous pourrons continuer notre route," répondit le fils.

"Qu'est-ce qui vous fait penser que cette maison est habitée?" dit le père à son fils.

"Mon père, je sais que la maison est habitée; une lumière ne s'allume pas toute seule!"

"Ah, mon fils," dit le père, "vous voyez cette riche campagne, vous voyez le soleil, la lune, et les étoiles, vous voyez toutes les merveilles de la création, et vous dites: 'Il n'y a pas de Créateur'; mais quand vous voyez une misérable petite lumière paraître au loin, vous dites qu'il est impossible qu'elle se soit allumée toute seule!"

Le jeune homme comprit la leçon que son père lui avait donnée, et dit bien humblement: "Mon père, vous avez raison. J'ai eu tort, je reconnais mon erreur. Je reconnais que j'ai été déraisonnable. Je crois maintenant qu'il y a un Créateur, et je vous promets que je ne nierai plus jamais l'existence de Dieu."

LA TOUR AUX SOURIS[1]

Hatto, évêque de Mayence, était aussi riche qu'avare, et passait tout son temps, non pas à prier et à faire du bien aux pauvres, mais à augmenter sa fortune. Ses fermes étaient les plus belles de tout le pays, ses granges étaient toutes pleines du plus beau blé, et ses coffres-forts contenaient une multitude de jolies pièces d'or, que l'évêque comptait tous les jours.

Les autres personnes n'étaient pas aussi heureuses que lui, et il y avait dans ce temps-là beaucoup de pauvres qui n'avaient jamais assez à manger. Enfin arriva une mauvaise année ; une inondation détruisit toute la récolte, et une disette terrible en fut le résultat. Les pauvres, qui n'avaient pas de provisions, souffraient cruellement, et ils étaient tellement affamés, qu'ils se rendirent enfin chez l'évêque pour le prier de les secourir.

" Monseigneur, vous qui avez tant de beau blé dans vos granges, donnez-nous-en pour nos femmes et nos petits enfants qui meurent de faim," dirent-ils.

Mais le prêtre, au cœur de pierre, écouta leurs prières sans s'émouvoir, et les renvoya sans leur avoir donné la moindre chose. Jour après jour, les mal-

[1] This is the legend of the Mouse Tower, at Bingen on the Rhine. Southey has given a spirited poetical version of this tale. Mayence is the German Mainz, a town on the Rhine.

heureux revinrent, et jour après jour Hatto les renvoya, les mains vides, en leur disant que son beau blé était bien trop précieux pour servir de nourriture à des gens affamés comme des rats.

Malgré les refus journaliers du prêtre, les pauvres, sachant qu'il avait assez de grain pour leur fournir du pain à tous, continuèrent à entourer son palais nuit et jour, et à le supplier d'avoir pitié d'eux.

Fatigué de ces clameurs qui ne lui permettaient pas de dormir en paix, Hatto leur commanda enfin de se rendre tous à une grange vide, qui se trouvait en dehors de la ville, et il promit d'y aller à une heure dite, afin de leur donner de quoi les satisfaire et faire cesser toutes leurs plaintes.

Les pauvres, qui s'imaginaient qu'ils allaient enfin avoir à manger, se rendirent en toute hâte à la vieille grange, où ils entrèrent joyeusement, hommes, femmes, et enfants, pour attendre l'arrivée du prélat qu'ils bénissaient d'avance.

A l'heure indiquée, Hatto arriva, accompagné de tous ses serviteurs. Il s'arrêta devant la grange, mais au lieu d'entrer, il commanda à ses domestiques de fermer toutes les portes et les fenêtres, et de mettre le feu à la bâtisse. Les pauvres, qui n'avaient pas entendu cet ordre, pensaient à chaque instant que le prélat allait entrer, et quand il parut à la dernière fenêtre ouverte, ils crièrent tous, "Vive monseigneur."

Quel ne fut donc pas leur désappointement et leur horreur, quand ils entendirent ces mots, prononcés d'une voix aussi forte que cruelle :

"Vous êtes comme des rats, et vous allez tous

mourir comme des rats, car j'ai fait mettre le feu à la grange pour me débarrasser de vous, et ne plus entendre vos cris perpétuels."

Quelques minutes après toute la bâtisse était en feu, les flammes montaient de plus en plus haut, et l'on entendait un concert épouvantable de cris de détresse, car les malheureux ne pouvaient s'échapper de leur prison et y furent tous brûlés vifs.

Les domestiques du prélat étaient pâles et tremblants d'horreur, mais Hatto contempla avec calme le massacre qu'il avait commandé, et quand les derniers cris eurent cessé, et que le toit embrasé fut tombé, il rentra tranquillement chez lui, et soupa d'aussi bon appétit que d'habitude.

Pendant la nuit, cependant, son sommeil fut troublé plusieurs fois par des bruits étranges, comme si des rats ou des souris couraient dans la salle à manger, et y grignotaient quelque chose. Le lendemain matin il s'aperçut avec chagrin que son portrait gisait à terre en lambeaux, et qu'il avait probablement été mis en pièces par des rats, car on pouvait distinguer la marque de leurs dents.

Quelques instants après, un domestique accourut, en toute hâte, pour lui annoncer qu'il avait vu une multitude de souris et de rats sortir des cendres encore chaudes de la grange brûlée, et que ces petites bêtes l'avaient suivi de près au palais, où elles venaient sans doute pour le dévorer. L'évêque Hatto, sachant qu'il avait commis un crime abominable, et que les rats et les souris étaient animés par l'esprit des pauvres malheureux qu'il avait si

traîtreusement tués, saisi d'une terreur subite, voulut s'échapper.

Il monta donc à cheval, et partit au grand galop, mais, malgré la rapidité de sa course, il s'aperçut bientôt, en tournant la tête, que l'armée de rats se rapprochait de plus en plus, et le rattraperait avant longtemps. Fou de terreur il descendit vers le fleuve, abandonna sa monture, et s'élançant dans un petit bateau, il rama de toutes ses forces vers une tour en pierre construite sur un rocher au milieu de l'eau. Il y arriva bientôt, s'y enferma à double tour, et se réjouit à la pensée qu'il avait enfin échappé aux dents aiguës des rats. Mais sa joie se changea bientôt en horreur, car il s'aperçut que les rats, après avoir dévoré son pauvre cheval, s'étaient jetés à la nage dans le Rhin, et que tous se dirigeaient vers la tour où il s'était réfugié.

Malgré la profondeur de l'eau et la force du courant, ces petites bêtes nagèrent si bravement qu'elles arrivèrent bientôt à la tour. L'évêque ferma le volet de la fenêtre, et se retira au milieu de la tour, mais même là il pouvait entendre le bruit des souris et des rats, qui grimpaient de tous côtés. Quelques secondes après, il les entendit qui commençaient à ronger le bois des portes et des fenêtres, et avant bien longtemps ils se frayèrent un passage et tombèrent sur lui tous à la fois. Malgré ses cris, malgré ses prières, l'évêque de Mayence fut mangé vif par les souris et les rats, et il ne resta bientôt plus rien que les os de ce méchant prélat.

Telle fut la punition de Hatto; et si vous ne

croyez pas cette histoire, vous n'avez qu'à faire un voyage en Allemagne, et visiter le Rhin. Près de Bingen on vous montrera, au beau milieu du fleuve, une tour en pierre, qu'on appelle encore aujourd'hui la Tour de Hatto, ou la Tour aux Souris.

LES ŒUFS DE PÂQUES[1]

DANS une petite vallée, située au milieu de hautes montagnes, il y avait une fois un petit village. Le village était composé de quelques modestes cabanes. Dans les cabanes demeuraient quelques familles, bien pauvres, mais bien bonnes et bien respectables. Les habitants de la vallée avaient quelques jardins, où ils cultivaient des légumes ; quelques champs, où ils cultivaient le grain pour faire leur pain, et quelques chèvres et quelques vaches, qui leur donnaient du lait, dont ils faisaient du beurre et du fromage.

Les hommes et les femmes étaient très industrieux, les enfants étaient industrieux aussi. Les enfants gardaient les vaches et les chèvres sur la montagne. Un jour une petite fille descendit rapidement de la montagne. Elle courut à la maison, et dit à sa mère :

"Oh ! maman, venez vite ! venez vite ! Il y a une belle dame sur la montagne. La belle dame a une robe blanche. Elle est arrivée à cheval. Elle est accompagnée d'une petite fille et d'un petit garçon. Il y a aussi un homme, qui dit : 'Madame,' quand il parle

[1] This is the most celebrated of Canon Christopher Schmid's tales. It has been translated into French. It is generally considered in France and Germany as one of the best juvenile tales, and is supposed to have been written to explain how the custom of distributing Easter eggs originated. Only an outline of the story is here given.

à la dame. La dame est fatiguée, maman. Elle est assise sur un rocher. Elle m'a demandé un peu de pain et de lait pour les enfants, qui ont faim et soif."

La mère prépara une cruche de lait, prit du pain, du beurre, et du fromage, et alla à la montagne avec son mari et sa petite fille. Quand elle arriva au rocher, elle vit une jeune dame d'une grande beauté. Cette dame avait une petite fille sur les genoux. La petite fille était aussi jolie que la mère, et elle et le petit garçon portaient de beaux vêtements (habits).

"Oh," dit la pauvre femme à son mari, "cette dame est évidemment très riche! Regardez ces beaux vêtements. Ceux des enfants sont aussi bien beaux, et quant à l'homme qui est là, à côté du cheval, il est aussi très bien vêtu."

La pauvre femme s'approcha timidement, et offrit le pain, le beurre, le fromage, et le lait, à la dame, qui la remercia avec beaucoup de grâce. Les enfants avaient faim et soif, la dame et le domestique aussi, et pendant qu'ils mangeaient et buvaient, la dame questionna la pauvre femme et son mari.

Quand elle apprit que le village était habité seulement par des paysans, et que les voyageurs étaient très rares dans cette vallée, elle dit avec émotion:

"Je suis sûre que Dieu nous a conduits ici, mes enfants, mon domestique, et moi. J'ai été obligée de quitter ma maison, voulez-vous me permettre de demeurer avec vous ici, dans ce petit village? Y a-t-il une maison vide ici où je puisse loger avec mes enfants? Je vous paierai bien, mais j'aimerais tant rester ici, je suis fatiguée de voyager dans les montagnes."

Alors la pauvre femme dit à la belle dame qu'il y avait dans le village une petite maison neuve qui n'était pas encore occupée, et les voyageurs descendirent dans la vallée. La dame examina la maison, et déclara bientôt qu'elle lui convenait. Elle loua la maison, paya le loyer, et acheta quelques meubles indispensables. Puis elle dit qu'elle voulait avoir une jeune fille comme servante.

Il y avait une jeune fille dans le village, qui dit qu'elle aimerait être la servante de la dame. La dame la prit à son service. Alors la dame dit :

"Marie, voici de l'argent, allez acheter de la viande, du beurre, du fromage, et du pain !"

Marie répondit : "Madame, il est impossible d'acheter de la viande, car il n'y a pas de viande dans le village. Nous n'avons jamais de viande à manger, excepté en hiver, quand un des hommes tue un ours !"

"Pas de viande !" dit la dame. "C'est terrible. Eh bien, allez me chercher des œufs, je donnerai des œufs aux enfants !"

"Oh, madame," dit Marie, "vous ne serez sûrement pas assez cruelle pour prendre les œufs des petits oiseaux qui chantent si bien."

"Non, non," dit la dame, "je demande des œufs de poule, et non pas les œufs des oiseaux qui chantent dans la forêt."

"Madame," dit Marie, "je ne sais pas ce que c'est que ces œufs de poule dont vous parlez. Nous n'avons pas de poules !"

"Comment !" dit la dame, "vous n'avez pas de poules !"

Elle était très surprise, mais comme les poules venaient de l'Orient, elle comprit bientôt que les pauvres gens qui demeuraient dans cette vallée, qu'ils ne quittaient jamais, ne pouvaient pas facilement se procurer des poules.

Comme elle ne pouvait pas obtenir de viande ou d'œufs, elle donna du pain et du lait aux enfants pour leur souper, et quand les enfants et la servante furent couchés, elle appela son fidèle domestique Kuno, et dit :

" Mon brave Kuno, nous sommes arrivés ici dans une vallée solitaire, où mes ennemis ne nous trouveront sûrement pas. Demain matin, de bonne heure, partez avec le cheval, traversez ces montagnes, allez à la ville que nous avons vue hier, et achetez-moi les choses nécessaires que j'ai marquées sur cette liste. Achetez-moi aussi un coq et quelques poules ! "

" Très bien, madame," dit le domestique. Il partit de bonne heure le lendemain matin, et il revint seulement vers le soir. Il paraissait fatigué, très fatigué. Le cheval était chargé de toutes sortes de choses utiles, et tous les enfants du village s'assemblèrent autour du domestique avec curiosité, car il portait une cage, dans laquelle il y avait des oiseaux extraordinaires.

La dame arriva à la porte, et dit avec joie : " Oh, quel bonheur ! voilà des poules ! "

Kuno plaça la cage à terre et ouvrit la porte. Le coq sortit, les poules suivirent le coq. La dame donna du grain au coq et aux poules, et tous les enfants du village les regardèrent manger avec ad-

miration. Leur admiration augmenta encore quand le coq se mit à chanter, et le lendemain quand ils virent les gros œufs blancs que les poules pondaient, leur admiration fut vraiment sans bornes (limites).

Les habitants du village étaient très curieux. "Qui était la belle dame? Pourquoi était-elle seule avec ses enfants et son domestique? Pourquoi était-elle venue se réfugier dans cette pauvre petite vallée?" Voilà les questions qu'ils se demandaient sans cesse.

Ils questionnèrent le domestique, qui dit: "Ma maîtresse est une grande dame. Je suis son domestique, voilà tout ce que je puis vous dire." Quand les habitants questionnaient les enfants, les enfants, qui étaient très petits, disaient: "Nous appelons cette belle dame 'Maman,' les domestiques l'appellent 'Madame.' Nous nous appelons Edmond et Blanche, et nous aimons beaucoup cette petite maison."

Les habitants du village n'osaient pas questionner la bonne dame elle-même, mais ils remarquèrent qu'elle pleurait beaucoup. Elle pleurait surtout quand le vieux Kuno avait été à la ville, et quand en réponse à sa question habituelle: "Avez-vous de bonnes nouvelles, Kuno?" il lui disait toujours, "Hélas, non, madame, je n'ai pas de bonnes nouvelles!"

La bonne dame était si charitable que tout le monde l'aimait beaucoup dans le village. Elle donna des provisions aux pauvres, elle soigna les malades, elle consola les affligés, et elle passa tout l'été, tout l'automne, et tout l'hiver dans le village. Elle avait maintenant beaucoup de poules, et par conséquent

beaucoup d'œufs, qu'elle donnait aux malades du village. Elle enseigna aux femmes à ouvrir les œufs, à les cuire, à les manger, et les pauvres villageois trouvaient que les œufs de poule étaient aussi délicieux qu'ils étaient extraordinaires. Les poules amusaient aussi beaucoup tous les enfants du village. Ils imitaient les poules et le coq, et quand la dame mit couver une poule, et quand il y eut une quantité de jolis petits poussins, leur admiration fut sans bornes, et ils jetèrent des cris de joie.

Les pauvres gens étaient très serviables, et enfin la dame se dit : " Toutes ces bonnes gens ont été bien serviables. Il faut que je leur fasse un petit plaisir pour les récompenser ! " Comme les habitants du village travaillaient tous les jours excepté le dimanche, la dame attendit jusqu'au jour de Pâques, et prépara un festin pour ce jour-là.

Aidée par sa bonne, Marie, la dame fit des gâteaux et des crêmes, puis elle colora une grande quantité d'œufs. Elle les colora de rouge, d'orange, de bleu, de vert, de lilas, de jaune, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, car elle voulait faire une surprise agréable aux enfants du village.

Le jour de Pâques les enfants de la dame allèrent de porte en porte. Ils s'arrêtèrent à chaque maison, et le petit garçon dit :

" Maman vous invite, vous et toute votre famille, grands et petits, à un festin chez nous. Venez après la messe ! "

Tous les villageois étaient très contents de recevoir cette invitation. Ils acceptèrent tous avec

plaisir, et après la messe ils allèrent tous chez la dame.

La belle dame les reçut très cordialement, et les invita à entrer dans le jardin. Là, il y avait une longue table, à laquelle il y avait place pour toutes les grandes personnes. Il y avait aussi une seconde table pour les enfants. La dame invita les parents à s'asseoir et dit aux enfants :

"Mes chers enfants, allez avec Edmond et Blanche. Ils vous conduiront dans le petit bois derrière la maison. Là, chaque enfant fera un nid de mousse Mettez ce nid sous le grand arbre, et remarquez bien sa position, car chaque enfant trouvera peut-être quelque chose dans son nid."

Les enfants allèrent joyeusement faire leurs nids, et pendant qu'ils étaient occupés ainsi, la dame fit les honneurs du festin aux parents. Les parents mangèrent des œufs en quantité, ils mangèrent des œufs à la coque, des œufs frits, des œufs au lait, ils mangèrent du gâteau et de la crême ; tout leur parut excellent, et les bonnes femmes disaient : "Oh, quelle bonne chose que les poules !"

"Oui !" dit la dame, "les poules sont une bien bonne chose. J'ai une quantité de jeunes poules maintenant, et j'ai envie de donner un coq et trois poules à chaque famille du village. Je vous ai expliqué quelle est la nourriture qui est bonne pour les poules, et je vous ai expliqué comment cuire les œufs. Vous en aurez bientôt en abondance si vous faites bien attention à vos poules !"

Naturellement les parents étaient très heureux de

recevoir un coq et trois poules. Ils remercièrent chaudement la bonne dame. Alors les enfants arrivèrent. La dame leur donna beaucoup de bonnes choses à manger, et quand ils eurent fini leur festin elle dit gaiement :

"Maintenant, mes enfants, allez vite examiner vos jolis nids !"

Les enfants partirent en courant, et en quelques minutes les parents entendirent de grands cris de joie. Les enfants avaient trouvé cinq œufs de couleur dans chacun de leurs nids de mousse. Ils étaient si heureux, qu'ils arrivèrent bientôt pour montrer leurs œufs à leurs parents.

"Regardez, père ! regardez, mère ! j'ai des œufs, cinq œufs de couleur."

Bientôt les enfants s'aperçurent qu'il y avait de petites marques sur un des œufs de chaque nid. Ils demandèrent à la bonne dame ce que ces marques signifiaient.

"Oh," dit la dame, "il y a une devise écrite sur chaque œuf."

Elle prit un œuf, et lut :

"A l'enfant doux et docile
L'obéissance est facile !"

et fit répéter la devise à l'enfant jusqu'à ce qu'il la sût bien. Alors elle lut une seconde devise :

"*De mentir garde-toi bien,*
Du menteur on ne croit rien."

Elle lut toutes les devises aux enfants. Chaque enfant apprit sa devise, et quand ils partirent avec leurs parents, ils étaient tous heureux. Les parents étaient

heureux parce qu'ils avaient tant joui de la fête chez la belle dame, et parce qu'ils avaient un coq et trois poules, et les enfants parce qu'ils avaient de si beaux œufs de couleur.

La dame était à la porte de sa maison pour leur dire adieu, quand elle vit un étranger, un pauvre jeune homme, qui avait l'air bien triste et bien fatigué. Comme la dame était toujours très charitable, elle appela le jeune homme, et lui parla avec bonté. Elle le questionna, et elle apprit bientôt que le pauvre jeune homme était en route pour aller faire visite à sa mère malade. Il était fatigué, parce qu'il avait marché longtemps, et parce qu'il n'avait rien mangé depuis le matin, car il n'avait qu'un peu d'argent, et il voulait le garder pour le donner à sa mère, qui était pauvre et très malade.

La dame, touchée par l'histoire du jeune homme, l'invita à entrer, lui donna un bon repas, et quand il eut mangé autant qu'il voulait, elle lui donna des provisions pour son souper, une pièce d'or pour sa mère, et un œuf de couleur sur lequel elle avait écrit :

"En Dieu mets ta confiance,
Tu recevras assistance !"

Les enfants de la dame s'approchèrent, et quand le jeune homme parla de son petit frère et de sa petite sœur, qui avaient leur âge, les enfants lui donnèrent un œuf rouge pour son frère, et un œuf bleu pour sa sœur. Le jeune homme remercia beaucoup la dame et ses enfants, et continua son chemin. Il traversa la montagne, il mangea les provisions que la dame lui avait données, et il approchait rapidement de son

village quand le soleil se coucha. Ce jeune homme, qui s'appelait Fridolin, passait alors près d'un ravin, au fond duquel il aperçut tout à coup un cheval sellé.

"C'est curieux," dit-il, "je vois un cheval, mais je ne vois pas de cavalier!" Tout à coup il pensa: "Peut-être que le cavalier est tombé. Peut-être qu'il a besoin de secours!" Fridolin était impatient d'arriver chez lui, mais il descendit dans le ravin, où il trouva un homme en armure qui paraissait mort.

Fridolin examina l'homme avec soin. Il ôta son casque, et quand il vit que l'homme n'était pas mort, il courut chercher de l'eau dans le casque, et baigna la figure du pauvre homme. Quelques minutes après le pauvre homme ouvrit les yeux. Fridolin lui donna de l'eau à boire, et l'homme dit:

"Dieu merci, vous êtes venu dans ce ravin. Je suis tombé ici avec mon cheval la nuit dernière. Je me suis cassé la jambe. Il m'a été impossible de remonter à cheval. J'ai pensé périr ici, seul, sans ami. Je n'ai rien bu depuis hier, et j'ai bien soif. Je n'ai rien mangé non plus. J'ai grand'faim; n'avez-vous pas un morceau de pain à me donner?"

"Hélas," dit le jeune homme, "j'ai mangé tout le pain et le fromage que la bonne dame m'a donné. Je n'ai plus rien que trois œufs de couleur, qu'on m'a donnés pour ma mère, mon frère, et ma sœur."

"Oh!" dit le pauvre homme, "donnez-moi ces œufs. Je vous donnerai une pièce d'or pour chaque œuf, et comme vous êtes pauvre, l'or sera plus utile à vos parents que des œufs!"

Fridolin dit: "Merci monsieur, je ne désire pas votre

or, mais je vous donnerai ces œufs, car ma mère, mon frère, et ma sœur vous les donneraient de bon cœur s'ils étaient ici."

Fridolin arrangea un œuf, que le pauvre homme mangea de bon appétit. Il mangea aussi le second œuf, mais quand Fridolin voulut briser la coque du troisième, l'homme dit : "Non, mon ami ! nous garderons cet œuf. Il est bien joli."

L'homme examina l'œuf, et la devise,

"En Dieu mets ta confiance,
Tu recevras assistance !"

"C'est bien vrai !" dit-il. "Avant de perdre connaissance, j'ai prié, et j'ai dit, 'Mon Dieu aidez-moi !' et Dieu vous a envoyé pour me sauver la vie."

Fridolin amena le cheval du pauvre cavalier. Il l'aida à monter à cheval. Puis il conduisit le cheval par la bride, et mena le pauvre homme à son village, où il eut la joie de trouver sa mère entièrement convalescente. Fridolin plaça le pauvre homme dans un bon lit. Puis il alla chercher le médecin, qui banda la jambe cassée, et dit à l'homme : "Vous serez obligé de rester tranquille pendant six semaines. Alors vous pourrez continuer votre voyage !"

Le pauvre blessé dit : "Hélas, six semaines sont bien longues. Et puis, mon maître m'attend, mon pauvre maître ! Enfin, puisqu'il faut avoir patience, j'aurai patience."

Le blessé resta six semaines dans la maison de ces pauvres gens. Quand les six semaines furent finies, il se prépara à partir. Il avait beaucoup d'or dans ses poches et il les paya bien. Il donna une pièce

d'or à la petite fille, et dit: "Ma petite fille, j'ai mangé un œuf de couleur qu'une petite fille vous avait envoyé! Voici une pièce d'or pour remplacer l'œuf."

Il donna aussi une pièce d'or au petit garçon, et il dit à la mère de Fridolin: "Madame, donnez-moi l'œuf que la dame vous a envoyé. J'aimerais le garder comme souvenir de mon danger, et du miracle que Dieu a fait pour moi. Donnez-le-moi, et je vous donnerai aussi une pièce d'or."

La bonne femme accepta, et l'homme partit pour aller trouver son maître, car il était écuyer, et son maître attendait son retour avec impatience.

Pendant que le pauvre blessé était chez Fridolin, la dame et ses enfants avaient continué à demeurer dans le village. Kuno, le domestique, allait souvent à la ville. Un jour il arriva à la maison, et dit: "Madame, j'ai de mauvaises nouvelles pour vous!"

La dame pâlit, mais elle fit signe au domestique d'entrer dans la maison. La dame et le domestique eurent une longue conversation ensemble. Enfin le domestique sortit de la maison et alla chez le meunier, qui était l'homme le plus riche et le plus vertueux du village.

Kuno frappa à la porte. Le meunier ouvrit, et Kuno dit: "Monsieur le meunier, voulez-vous avoir la bonté de venir parler à ma maîtresse? Elle vous demande!"

Le meunier alla immédiatement chez la dame, qui dit: "Monsieur le meunier, je vous ai appelé pour vous raconter mon histoire. J'ai besoin de votre protection, je suis en danger. Je suis Rosalinde, la fille

du duc de Bourgogne. Mon père avait deux jeunes chevaliers à sa cour. Ces deux chevaliers m'aimaient. Ils demandèrent ma main en mariage. L'un des chevaliers, Arno, était bon et doux. Je l'ai choisi pour mon mari. L'autre chevalier, Hanno, était furieux, et il a quitté la cour de mon père en jurant qu'il se vengerait un jour. Mon mariage fut célébré, et comme mon mari est le meilleur de tous les hommes, j'ai été bien heureuse. Mon père est mort, mais mon mari et mes enfants m'ont consolée.

"Enfin mon mari a été appelé par l'empereur pour aller faire la guerre contre les barbares. Mon mari m'a quittée à regret, mais comme son devoir était de partir, il est parti immédiatement. L'empereur avait aussi appelé le chevalier Hanno, mon ennemi, mais hélas, Hanno n'est pas parti. Il est resté dans le pays, et quand il a appris que j'étais seule dans le château, avec mes enfants et quelques vieux serviteurs, il est venu assiéger le château. Il a dit qu'il me mettrait en prison si je ne consentais pas à être sa femme, et qu'il tuerait mes pauvres petits enfants.

"Le château de mon mari était fort, mais il était impossible de résister longtemps à l'attaque d'une grande armée comme celle de Hanno. Mon brave domestique Kuno, qui connaissait un passage secret, m'a aidée à échapper du château, et m'a menée ici, où je me suis réfugiée parmi vous, pour attendre le retour de mon mari. Aujourd'hui Kuno a été à la ville ; là il a aperçu Hanno, qui demandait aux habitants si quelqu'un avait vu une dame, deux enfants, et un vieux domestique.

"Kuno s'est caché, et Hanno ne l'a pas vu. Mais je crains qu'il n'arrive des hommes dans la vallée, et que les habitants ne leur disent que je suis ici. Si Hanno me trouve, il me mettra en prison, et mes enfants, mes pauvres petits enfants, seront mis à mort."

"Madame," dit le vieux meunier, "les habitants ne diront à personne que vous êtes ici. Et si Hanno vient, nous vous défendrons, au risque de notre vie!"

Le vieux meunier alla à chaque maison et dit à tout le monde de ne pas révéler que la dame et les enfants étaient dans la vallée. Quand les pauvres gens comprirent que la dame était en danger, ils jurèrent de la protéger. Le lendemain il arriva des hommes à cheval, qui demandèrent aux paysans s'ils avaient vu une dame et deux enfants, mais les paysans prétendirent une telle ignorance que les hommes partirent en disant:

"Il n'y a sûrement jamais eu de dame dans ce village! Les habitants sont si stupides qu'ils ne savent pas même ce que c'est qu'une dame."

La vallée resta tranquille après cela, et quand Kuno retourna à la ville il apprit que les troupes de Hanno étaient parties.

La dame, qui était restée dans sa maison, sortit de nouveau. Les enfants sortirent aussi. Tous les soirs la mère et les deux enfants allaient à une petite chapelle dans les bois, les enfants pour prier pour l'heureux retour de leur père, et la dame pour prier pour l'heureux retour de son mari. Un jour, pendant qu'ils priaient ainsi, un pèlerin entra dans la chapelle. Le pèlerin était très âgé, il avait une longue barbe

blanche. Les enfants s'approchèrent du pèlerin, qui commença à leur parler, et la petite fille dit :

" Je prie tous les soirs pour mon cher papa ! "

" Moi aussi," dit le petit garçon.

La dame, en entendant que les enfants parlaient à un étranger, se tourna avec terreur. Au même instant le pèlerin jeta sa barbe, ses cheveux blancs et sa longue robe, et on vit un beau chevalier. Il courut à la dame, et l'embrassa mille fois en disant :

" Ma femme, ma chère femme ! " Il embrassa aussi les enfants, et quand la première émotion fut passée, sa femme lui demanda comment il l'avait trouvée.

" Je vous ai trouvée, chère Rosalinde, parce que vous avez été, comme toujours, bonne et charitable ! " dit-il. Alors il lui raconta que la guerre finie, il arriva joyeusement à la maison. Là sa joie fut changée en une grande douleur, car il trouva son château en ruines, et sa femme et ses enfants disparus. Il interrogea les pauvres gens des environs, qui lui dirent que le méchant chevalier Hanno avait assiégé le château peu de temps après son départ, qu'il avait une nuit surpris le château, mais qu'il n'y avait plus trouvé la dame et ses enfants. Hanno avait réduit le château en ruines, et il était parti en jurant qu'il chercherait partout la dame, et qu'il la forcerait à devenir sa femme quand il la trouverait.

Naturellement quand le chevalier Arno apprit que sa pauvre femme et ses enfants étaient en danger, il envoya ses hommes dans toutes les directions pour trouver sa famille, et à la tête de son armée il pour-

suivit Hanno, qui était maintenant son prisonnier.

Malheureusement personne n'avait pu trouver de traces de la dame et de ses enfants. Tous les messagers étaient revenus découragés, tous excepté un, qui n'arrivait pas. Enfin, au bout de six semaines, le dernier messager arriva. Il raconta au chevalier qu'il était tombé dans un ravin, où il aurait péri si un brave jeune homme nommé Fridolin ne l'avait pas trouvé. Il raconta toute l'histoire à son maître, et lui montra l'œuf sur lequel il y avait la devise:

"En Dieu mets ta confiance,
Tu recevras assistance !"

Le chevalier, fort ému, dit alors à sa femme: "Figurez-vous ma surprise, ma chère amie, quand j'ai reconnu votre écriture sur cet œuf! Je suis de suite parti avec mon écuyer, nous sommes allés chez Fridolin, qui m'a conduit ici. Je me suis déguisé pour arriver plus vite. Mon escorte arrivera demain, et demain vous quitterez cette vallée."

Alors la dame raconta son histoire à son mari, et ne se lassa pas de lui dire combien elle aimait les pauvres habitants de la vallée, qui avaient été si bons pour elle. L'histoire finie, parents et enfants retournèrent ensemble à la petite maison. En quelques minutes la nouvelle de l'arrivée du chevalier se répandit dans tout le village, et tous les villageois arrivèrent. Le chevalier les remercia chaudement de l'hospitalité qu'ils avaient donnée à sa femme. Il leur raconta comment il l'avait retrouvée, et dit :

"Et maintenant, mes amis, pour vous montrer com-

bien je vous suis reconnaissant, je promets de donner une vache à chaque famille, et chaque année, à Pâques, ma femme et moi nous donnerons des œufs de couleur à tous les enfants, non seulement de ce village-ci, mais de tous les villages sur nos terres."

Le chevalier et sa famille partirent le lendemain avec leur escorte; mais ils n'oublièrent jamais les pauvres gens dans la vallée, et chaque année ils distribuèrent une quantité d'œufs de Pâques, coutume qui se propagea de pays en pays, et qui est maintenant connue dans tous les pays chrétiens.

LE REPENTIR DE CHARLEMAGNE[1]

CHARLEMAGNE, le grand Charlemagne, avait péché. Il avait commis un grand péché, son cœur en était oppressé, et sa conscience le tourmentait nuit et jour. L'empereur ne pouvait ni manger ni dormir, car la pensée de ce péché terrible le rendait trop malheureux. Il regrettait beaucoup de l'avoir commis, il jurait qu'il ne le ferait plus jamais, et il alla enfin trouver son confesseur pour lui demander pardon, et pour obtenir l'absolution. Le prêtre lui dit de se mettre à genoux et de se confesser humblement. Charlemagne obéit. Il confessa une multitude de petits péchés et bientôt il ne restait plus que le grand péché à révéler. Mais l'empereur était si repentant, et commença à pleurer si fort qu'il ne pouvait parler. Chaque fois qu'il voulait avouer sa faute les larmes lui noyaient la voix.

Le bon prêtre, voyant que le repentir de Charlemagne était bien sincère, et voulant l'absoudre afin de le rendre heureux, lui dit enfin que puisqu'il ne pouvait pas dire ce qu'il avait fait de mal, il n'avait qu'à l'écrire, vu qu'une confession écrite est aussi bonne qu'une confession orale.

"Oh! je voudrais bien, mon père," dit l'empereur,

[1] Charlemagne greatly encouraged learning, founding many schools, and inviting learned men to his Court. The priest of this legend is supposed to have been Alcuin, the most learned man of his time.

"mais, hélas! je ne sais pas écrire." "Ce qu'on ne sait pas on peut l'apprendre," répondit le bon prêtre, et il commença à enseigner l'écriture à Charlemagne, qui, comme la plupart des hommes de son temps, savait mieux manier l'épée que la plume.

L'empereur s'appliqua tant, cependant, qu'il apprit bientôt à écrire, et comme il n'avait jamais pu faire sa confession de vive voix, le prêtre lui conseilla enfin de l'écrire. Charlemagne prit les tablettes de cire, alla dans un coin, s'assit, et traça péniblement les caractères qui formaient les mots nécessaires. Tout en écrivant il pleurait beaucoup, car il se repentait de sa faute passée, et quand il eut fini, il ajouta une petite prière pour demander pardon à Dieu, et pour le supplier d'effacer ce vilain péché.

Quand tout fut fini Charlemagne porta la tablette à son confesseur, la lui donna et se jeta à genoux devant lui, sentant combien il avait mérité une punition bien sévère.

Le confesseur regarda la tablette, et vit avec surprise qu'il n'y avait pas un seul mot. Il avait cependant vu l'empereur qui y traçait ses caractères informes, et il ne comprenait pas comment la tablette se trouvait toute nette, bien que trempée de larmes.

Pendant qu'il l'examinait avec surprise, il y vit apparaître quelques caractères, et lut bientôt :

"Dieu a pardonné à Charlemagne. Les larmes du vrai repentir peuvent effacer tous les péchés." Le confesseur montra la tablette à l'empereur, et Charlemagne, heureux de voir que son péché avait été pardonné, rendit grâces à Dieu, et ne pécha plus.

LE MOINE ET L'OISEAU DU PARADIS[1]

Il y avait une fois un grand monastère au bord du Rhin, où demeuraient une foule d'hommes renommés non seulement par leur piété, mais aussi par leur érudition. Parmi tous ces hommes pieux, il y en avait un qui était si bon que tout le monde l'admirait, et si savant qu'on venait de loin pour lui faire les questions les plus difficiles.

Malgré sa sainteté, ce bon vieillard était bien tourmenté, car il se demandait sans cesse comment il pourrait être heureux pendant toute l'éternité s'il fallait passer tout son temps à chanter des cantiques. "Hélas," disait-il, "on se fatigue de tout dans ce monde, et je crains qu'une éternité, même de bonheur, ne me paraisse bien monotone après quelque temps."

Cette question le tourmentait tant qu'il ne pouvait ni prier ni étudier. Il alla donc se promener dans une forêt, au pied de la montagne sur laquelle on avait construit le monastère. Il était tellement absorbé par ses pensées qu'il ne faisait pas attention où

[1] This legend is told in Sweden, in Austria, and in Germany. It is merely an earlier version of "Rip Van Winkle," having originated in monastic times. Heisterbach, in the Siebengebirge, in Germany, is the supposed site of the monastery described in this story. Only the ruins of this edifice are now to be seen.

il allait, et de temps en temps il soupirait, faisait le signe de la croix, et disait : " Mon Dieu, faites un miracle, s'il le faut, mais prouvez-moi que le temps ne me paraîtra pas long au ciel."

Enfin la fatigue commença à se faire sentir, et il regarda autour de lui pour se rendre compte où il était. Il fut fort surpris de découvrir qu'il se trouvait dans une partie inconnue de la forêt, et il s'assit un moment sur un tronc d'arbre, au bord d'une petite clairière tout ensoleillée, pour reprendre haleine, et se reposer un peu.

Pendant qu'il était là, un oiseau inconnu, au plumage bleu de ciel, se posa un instant sur une branche, et chanta. Les notes étaient d'une pureté et d'une rondeur exquise, et le frère Bernard l'écouta avec ravissement. Un instant après, le bel oiseau avait disparu, et le moine se releva pour rentrer au monastère, en disant : " Tiens, que je suis raide ! J'ai évidemment marché bien plus longtemps que je ne pensais."

Il remarqua aussi pour la première fois que sa barbe était toute blanche, et que ses mains paraissaient bien ridées. La forêt, aussi, lui parut changée, car les arbres semblaient beaucoup plus grands, et presque tous les buissons avaient disparu. Quand il arriva au village, il fut de plus en plus étonné de voir des visages inconnus, et il se frotta les yeux à plusieurs reprises en disant : " Je croyais pourtant connaître tous les villageois, et en voici que je n'ai jamais vus. D'où viennent-ils donc, et pourquoi me regardent-ils comme une bête curieuse, au lieu de

venir comme d'habitude me baiser la main et me demander ma bénédiction ?"

Il était si pressé de rentrer au monastère qu'il ne s'arrêta pas pour les interroger, mais quand il arriva à la porte du cloître, son étonnement augmenta encore en voyant un nouveau portier à la place du frère Antoine, qui avait rempli cet office pendant plus de cinquante ans.

"Où est le portier?" demanda-t-il tout ému, "qu'est-il donc arrivé, pourquoi est-ce que tout est changé ?"

"Je suis le portier," dit le frère qui avait les clefs du monastère à la ceinture, "et je vous assure qu'il n'y a eu aucun changement depuis que je suis ici. Il y aura bientôt trente ans que je suis portier de ce monastère."

"Mon Dieu!" cria le pauvre frère Bernard, "qu'est-il donc arrivé? Je suis sorti ce matin, pour faire une petite promenade dans la forêt, et maintenant je reviens pour ne plus retrouver mes anciens camarades. Ne me reconnaissez-vous pas?" dit-il en arrêtant deux vieux moines qui traversaient la cour. "N'y a-t-il personne ici qui connaisse le frère Bernard?"

"Frère Bernard," dit un des frères d'un air méditatif, "frère Bernard! Nous n'avons pas de frère de ce nom dans le monastère, mais je me souviens d'avoir lu dans les chroniques l'histoire d'un frère de ce nom. C'était un saint homme, allez. Il était si bon, si pieux, et avec cela il avait la foi naïve d'un petit enfant. Il a quitté le monastère un matin, on l'a vu disparaître dans la forêt, là au pied de la mon-

tagne, mais il n'est jamais revenu. Le prieur, un autre bien brave homme, l'a fait chercher, mais comme on n'en a jamais trouvé de trace, il a dit aux frères que le Seigneur l'avait sans doute enlevé dans son chariot de feu comme le prophète Elie, et qu'il avait probablement fait ce miracle pour le récompenser de toutes ses bonnes œuvres. Mais il y a bien longtemps de cela, car mille ans se sont écoulés depuis la disparition mystérieuse du bon frère Bernard."

Le pauvre moine en entendant ceci, se jeta à son cou en disant : "Je suis le frère Bernard, et Dieu a, en effet, fait un miracle en ma faveur." Puis il tomba à genoux et rendit grâces à Dieu en disant : "Mon Dieu, je comprends enfin. Vous avez envoyé un des oiseaux du paradis pour me chanter un petit air. Mille ans se sont écoulés, comme un songe, pendant que je l'écoutais avec ravissement. Seigneur, pardonnez-moi d'avoir douté de votre toute-puissance, et permettez-moi enfin de vous rejoindre au cieux, pour y jouir de l'éternité de bonheur que vous promettez à ceux qui croient en votre nom."

Cette prière achevée, Frère Bernard tomba face contre terre, et quand on le releva on vit qu'il était mort. L'expression de bonheur sur son visage montrait clairement qu'il avait entrevu les demeures célestes, même avant de quitter ce monde.

LE DIABLE ET L'ARCHITECTE[1]

L'ARCHEVÊQUE de Cologne, Engelbert le Pieux, avait amassé de grands trésors qu'il destinait à la construction d'une cathédrale. Il fit donc venir le plus grand architecte de la ville, et lui commanda de faire les plans pour un édifice somptueux et de les lui apporter à une époque fixée. L'architecte, enchanté de cette commission, rentra chez lui tout joyeux, prit une grande feuille de parchemin qu'il étendit sur sa table, prépara ses compas, ses règles, et ses plumes, et voulut commencer à dessiner. Malheureusement les idées ne lui venaient pas aussi promptement qu'il l'avait espéré, et vers la fin du jour il était encore assis devant sa table, et n'avait pas tracé une seule ligne.

"Allons," se dit-il, "évidemment je ne me porte pas bien, puisque mon cerveau refuse de travailler comme d'habitude. Peut-être qu'un peu d'exercice

[1] This is one of the most popular of the Rhine legends. It was invented to account for the long unfinished condition of Cologne Cathedral, which is considered the finest specimen of Gothic architecture in Germany. The plans were made, presumably by Meister Gerard, under the orders of the Archbishop Engelbert the Holy, in 1225. The present Cathedral was begun in 1248. Owing to a lack of funds, and to numerous political disturbances, the Cathedral was completed only in 1880, when the Emperor William I laid the last stone. The lottery alluded to in the legend actually took place, and the proceeds, 18,427,552 marks, were used to complete the building.

me ferait du bien," et en disant ces mots il sortit de son atelier et alla se promener.

Tout en marchant il pensait sans cesse à la cathédrale qui devait être placée au milieu de la ville, et dont les tours et le clocher s'élèveraient au-dessus de toutes les autres églises de la ville. Quand il arriva en dehors d'une des portes de la ville, et qu'il se trouva au bord du Rhin, il eut tout à coup une idée lumineuse, et vit en imagination le plan idéal qu'il avait cherché en vain toute la journée. Craignant que cette vision ne lui échappât s'il ne la dessinait pas tout de suite, il regarda autour de lui pour trouver un petit morceau de papier ou une planche, mais il n'y avait rien de pareil. Le sable uni de la plage lui offrait cependant une grande surface, et il se mit à y dessiner avec ardeur, en se servant de sa canne comme crayon.

Le plan, la coupe, et l'élévation d'une cathédrale magnifique, se trouvèrent bientôt esquissés sur la plage, et quand la dernière ligne y eut été tracée, il se redressa fièrement et s'écria tout haut :

"Voilà le plan d'une cathédrale qui immortalisera mon nom ! Il n'y en a pas une seule au monde qui soit aussi belle que celle-là !"

A peine eut-il fini ces mots cependant, qu'il entendit un petit ricanement, et quand il se tourna brusquement, il vit un petit vieillard qui se tenait les côtes de rire.

"Pourquoi riez-vous ainsi ?" demanda l'architecte avec humeur.

"Parce que vous vous imaginez que vous avez

inventé ce plan, qui est une copie exacte de la cathédrale de Mayence," répondit le vieillard, en riant de plus belle.

L'architecte regarda son plan tout ébahi, et s'aperçut bientôt que le vieillard avait dit vrai, et que sa mémoire lui avait joué un bien mauvais tour. Il effaça rapidement son dessin, et une nouvelle idée lui étant venue, il commença à tracer un autre plan, tout à fait différent et cependant beaucoup plus beau que le premier.

Il était tellement absorbé qu'il oublia entièrement le vieillard, et quand il eut fini il s'écria avec transport :

" Voilà un plan vraiment magnifique. Il n'y a point de cathédrale au monde qui puisse rivaliser avec celle-là."

" Non ; pas une seule excepté celle d'Anvers, dont c'est une copie exacte," répondit le vieillard, en recommençant son ricanement moqueur.

L'architecte, indigné, regarda son plan, mais il fut bien obligé de reconnaître que le vieillard avait raison. Il effaça donc toutes les lignes qui couvraient le sable, le nivela de nouveau, et commença un troisième dessin, encore plus merveilleux que les deux précédents. Quand il eut fini, il se tourna fièrement vers le vieillard en disant :

" Voilà un plan auquel vous ne pouvez sûrement rien trouver à redire !"

" Non ; rien excepté que c'est le plan de la cathédrale de Beauvais !" dit l'étranger.

L'architecte était si furieux d'être obligé de recon-

naître la justesse de cette critique, qu'il jeta sa canne aux pieds du vieillard en disant :

"C'est bel et bon, mon petit monsieur, vous savez fort bien vous moquer des autres, mais je voudrais bien voir quel espèce de plan vous dessineriez."

A ces mots le vieillard saisit la canne et commença à dessiner avec une rapidité étonnante. L'architecte suivait chaque mouvement avec un étonnement croissant, car le plan, esquissé à la hâte par le vieillard, était d'une beauté merveilleuse. Quand la dernière ligne fut tracée, le vieillard se tourna vers lui et dit d'un ton moqueur :

"Eh bien, monsieur l'architecte, que pensez-vous de cela ?"

"Je pense," murmura l'architecte, interdit, "je pense que vous êtes le plus grand architecte du monde, ou bien—"

"Sa Majesté Satanique, à votre service," continua le vieillard en faisant un salut ironique. "Je suis venu ici, mon cher, pour vous offrir ce plan. Vous n'en trouverez jamais de plus beau, personne ne saura que ce n'est pas vous qui l'avez inventé, et si vous voulez bien signer un petit papier pour me promettre votre âme, je vous le donnerai, et vous en aurez toute la gloire."

L'architecte, qui mourait d'envie d'avoir ce plan, recula cependant d'horreur quand il entendit la proposition de Satan, et quand celui-ci continua à lui parler, il fit en tremblant le signe de la croix en criant :

"Retire-toi de moi, Satan."

Bien entendu le diable disparut aussitôt. et l'archi-

tecte, s'apercevant qu'une vague avait complètement effacé le beau dessin, rentra chez lui tout troublé. Malgré tous ses efforts il ne pouvait se rappeler une seule partie de la cathédrale esquissée par le diable, mais cependant ce plan le poursuivait tellement qu'il ne pouvait penser à rien d'autre.

Le temps se passa, et enfin arriva la veille du jour fixé pour la présentation du plan. L'architecte n'avait pas encore commencé son dessin ; la grande feuille de parchemin était toute blanche, et il était au désespoir. A la nuit tombante il sortit furtivement, et alla se promener au bord du fleuve, où il rencontra le petit vieillard, qui s'approcha de lui bien amicalement et lui dit tout bas :

" Eh bien, monsieur l'architecte, ne voulez-vous pas mon beau dessin ? Vous n'avez qu'à signer ce méchant petit papier, et vous aurez un plan qui immortalisera votre nom ! "

La tentation était trop forte, l'architecte céda, et dit en haletant : " Donnez-le-moi vite, je signerai tout ce que vous voudrez."

" Bravo ! " dit le diable, " voilà qui est bien dit. Venez ici à minuit, je vous donnerai le plan, vous signerez le pacte, et l'affaire sera réglée."

L'architecte rentra chez lui, s'enferma dans son cabinet, et pensa à ce qu'il avait fait. Il avait vendu son âme au diable pour un plan, un plan magnifique, il est vrai. Il avait peur, bien peur ; mais il voulait le plan, coûte que coûte. Brisé d'émotions, il tomba enfin à genoux, et commença à prier à haute voix, en répétant à chaque instant : " Pardonnez-moi, Seigneur, si je

vends mon âme au diable ; mais le plan qu'il m'offre est si beau, si beau que je ne puis résister à la tentation d'aller le chercher à minuit ; pardonnez-moi, Seigneur, et sauvez-moi quand même."

Sa vieille gouvernante, qui était fort curieuse, et qui avait remarqué le trouble de son maître, avait l'oreille au trou de la serrure, et quand elle entendit que son maître allait vendre son âme au diable pour obtenir un plan pour la cathédrale, elle faillit tomber à la renverse.

Dans son épouvante elle courut droit à l'église, confessa tout ce qu'elle avait entendu, et supplia le prêtre de sauver l'âme de son pauvre maître avant qu'il ne fût trop tard.

Le prêtre écouta toute l'histoire avec la plus grande attention, et quand la femme eut entièrement fini de parler, il dit :

" Ma bonne femme, vous comprenez bien que ce plan doit être fameusement beau, puisque votre maître, qui s'y connaît, veut bien l'acheter au prix de son salut. Les âmes sont précieuses, en effet, et il nous faut absolument sauver celle de votre maître ; mais, si c'est possible, nous aurons ce dessin aussi."

Après avoir dûment réfléchi, il alla chercher une sainte relique, un morceau de la vraie croix, qu'il donna à la vieille femme, en lui disant de la porter à son maître, et de lui dire de la cacher sous son manteau, quand il irait au rendez-vous. Il lui recommanda aussi de dire à l'architecte de faire tout son possible pour obtenir le plan avant de signer le pacte, et de se servir de la relique pour exorciser le démon s'il essayait de le saisir.

La vieille femme obéit, et l'architecte alla au rendez-vous tenant la sainte relique sur son cœur. Au dernier coup de minuit, le diable arriva, tenant le plan d'une main et le pacte de l'autre.

" Tenez, monsieur l'architecte," dit-il, "voici le petit pacte dont j'ai eu l'honneur de vous parler tantôt. Signez vite, et vous aurez ce plan, le plus beau qu'on ait jamais vu."

L'architecte mit sa main dans sa poche, qui était vide, et dit naïvement : " Tiens, j'ai oublié mon crayon et ma plume."

" Prenez votre canif, faites-vous une petite entaille au poignet, et signez avec votre sang," dit le diable, avec impatience.

" C'est que je n'ai pas de canif non plus," dit l'architecte, en feignant un regret qu'il était loin de ressentir.

" Attendez un instant," dit le diable, " je trouverai bien une pierre tranchante qui fera l'affaire," et il commença à tâter à terre. Comme il n'avait qu'une main de libre, il ne trouva pas tout de suite ce qu'il cherchait, et voyant que l'architecte ne l'aidait pas, il lui tendit enfin le pacte et le plan en disant :

"Tenez ces paperasses jusqu'à ce que j'aie trouvé ce qu'il nous faut."

L'architecte saisit le plan, le cacha sous son manteau, prit la sainte relique, et quand le diable leva la tête, il la lui montra en criant de toutes ses forces : " Retire-toi de moi, Satan, au nom du Christ qui est mort sur cette croix."

Le diable, tremblant de rage, et voyant qu'il avait été dupé, se retira en jurant que la cathédrale ne serait

jamais finie sans son consentement, et que le nom de l'architecte serait entièrement oublié.

Quant à l'architecte, il retourna chez lui tout joyeux, rendit la relique à sa gouvernante en l'embrassant, et porta le plan à l'archevêque le lendemain même.

La cathédrale fut commencée tout de suite, et avança fort rapidement. L'architecte fit graver son nom en grosses lettres sur une immense pierre de taille qu'il fit hisser sur la tour presque achevée. Mais, pendant qu'il était debout sur ce bloc que les ouvriers n'avaient pas assujetti convenablement, il tomba du haut en bas de la cathédrale, et fut écrasé par la pierre qui tomba sur lui.

Les travaux commencés furent suspendus, et pendant plusieurs siècles la cathédrale resta en plan. Enfin on se décida à la finir, et comme il n'y avait pas assez d'argent, on établit une loterie pour en obtenir. Les personnes qui n'aiment pas les loteries, dirent donc que c'était l'œuvre du diable, et qu'il était évident qu'il avait enfin consenti à ce que la cathédrale fût finie. Mais le nom de l'architecte est entièrement inconnu ; et on ne sait pas à qui l'on doit cette cathédrale magnifique qui est en effet un des plus beaux édifices du monde.

LE CAVALIER ET LE CORDONNIER[1]

UN cordonnier, qui demeurait à Perpignan, était assis devant sa porte, et pendant qu'il travaillait il chantait une romance très à la mode. Un cavalier passa. Il s'arrêta un instant pour écouter la chanson du cordonnier. Il resta là immobile, et quand le cordonnier eut fini il descendit de cheval. Il s'approcha, prit une paire de ciseaux, coupa en pièces quelques bonnes paires de souliers, et sans dire un seul mot, il remonta à cheval et continua son chemin.

Le cordonnier, stupéfait d'abord, poursuivit bientôt le cavalier en criant : "Misérable, pourquoi avez-vous été si cruel? Je suis pauvre, je ne vous ai pas fait de mal, pourquoi, oh, pourquoi m'avez-vous ruiné?"

Le cavalier répondit tranquillement : "Mon ami, vous êtes fâché contre moi. Vous dites que je vous ai fait beaucoup de mal. Venez avec moi chez le roi, il est juste, vous exposerez votre plainte, et moi, je donnerai l'explication de ma conduite. Le roi jugera entre nous deux."

Le cordonnier consentit. Il alla avec le cavalier. Tous deux se présentèrent devant le roi. Le cordonnier parla le premier et dit :

[1] This story is adapted from *Le Magasin Pittoresque*. It has many counterparts, among others the story of Master Grupello, which is one of the Rhine legends.

"Seigneur, mon roi, ce cavalier s'est arrêté devant mon magasin ce matin. Il a pris mes ciseaux, il a coupé mes souliers en pièces sans aucune raison, car je ne lui avais fait aucun mal."

Le roi dit : "Mon pauvre homme, vous avez raison, le cavalier a été très cruel. Cavalier, pourquoi avez-vous été si cruel envers ce pauvre homme? Défendez-vous."

Le cavalier répondit, "Seigneur roi, voulez-vous me permettre de faire quelques questions au cordonnier?"

Le roi fit signe que oui, et le cavalier dit : "Cordonnier, que faisiez-vous quand je me suis arrêté?"

"Je faisais une paire de souliers pour mon voisin!"

"Que faisiez-vous d'autre?"

"Je chantais. C'est mon habitude quand je travaille. Mais il est permis de chanter. Les oiseaux chantent. Je ne chante pas aussi bien que les oiseaux, mais je chante assez bien pour m'amuser, et cela me suffit."

"Cela ne me suffit pas à moi," dit le cavalier. "Quelle chanson chantiez-vous?"

"Je chantais la chanson à la mode, 'Le silence dans la forêt!'"

"Eh bien, cordonnier," dit le cavalier, "c'est moi qui ai composé les paroles et la musique de cette romance. Je me suis arrêté, parce que vous chantiez ma chanson si haut que toutes les personnes dans la rue pouvaient l'entendre. Mais quand j'ai remarqué que vous chantiez si mal, je me suis fâché. Vous n'avez pas chanté une seule note correctement. Vous n'avez

pas même chanté les paroles correctement. Vous avez complètement gâté ma chanson. Si vous aviez chanté dans votre maison, je n'aurais rien dit. Mais vous chantiez dans la rue, et en chantant ma chanson si mal vous nuisiez à ma renommée. Or, comme vous gâtiez ma chanson, j'ai trouvé que j'avais bien le droit de gâter vos souliers, car cette romance est mon ouvrage tout aussi bien que les souliers sont le vôtre."

Le roi en entendant ces mots commença à rire de bon cœur, et dit : " Mes amis, vous avez raison tous les deux. Mais comme il n'est pas juste que le pauvre cordonnier perde le prix de son travail, je paierai les souliers. Il n'est pas juste non plus que la réputation du musicien souffre ; donc, monsieur le cavalier, je vous invite à chanter votre chanson à ma cour, ce soir, et je vous promets que tout le monde sera là pour entendre comme elle est belle."

Le jugement du roi plut aux deux hommes, et tous les courtisans déclarèrent que leur maître était aussi sage que Salomon, et que son jugement était aussi remarquable.

L'OISEAU BLEU[1]

Au midi de la France il y avait une fois un pauvre homme nommé Bourdalous, qui gagnait son pain au jour le jour en vendant des cages, qu'il colportait d'un village à l'autre.

Il gagnait si peu de chose, qu'il avait toujours faim, et bien souvent il se plaignait amèrement de sa mauvaise chance. " La vie est bien dure," disait-il, " et je suis bien malheureux d'avoir à voyager sans cesse, et de ne pas trouver d'acheteurs pour mes cages, qui sont cependant bien jolies."

Il se lamentait ainsi un jour, assis au bord de la route, quand il vit tout à coup un bon vieillard, qui s'était approché de lui sans bruit, et qui lui adressa la parole en disant :

" Mon pauvre ami, vous avez, en effet, eu bien peu de chance jusqu'à présent ; mais tout vient à celui qui sait attendre, et je vais maintenant vous faire un don qui vous sera bien précieux, si vous en faites bon usage."

En disant ces mots le vieillard siffla doucement, et

[1] This is another tradition very popular in Southern France, the home of the Troubadours, who travelled throughout the whole country telling stories, and especially singing their songs to the accompaniment of the guitar. It has its counterpart in folk-tales of almost every nation.

un bel oiseau bleu vint de lui-même se placer dans une des cages vides.

"Voilà un oiseau merveilleux," dit le vieillard, "car pour peu que vous lui disiez: 'Oiseau bleu, fais ton devoir,' il vous procurera tout ce qu'il vous plaira de lui demander."

En disant ces mots le vieillard disparut, et le jeune homme, un peu troublé, fit le signe de la croix, et regarda timidement autour de lui.

Au bout de quelques minutes, voyant que l'oiseau n'avait pas disparu au signe de la croix, il se dit que ce serait une bien belle chose s'il pouvait en effet lui procurer ce dont il avait besoin, et il résolut d'en faire l'essai.

"Je n'ai jamais mangé à ma faim," dit-il, "et j'aimerais bien me trouver assis devant une table bien servie. Oiseau bleu, fais ton devoir!"

A peine eut-il fini ces mots, qu'il se trouva assis pevant une table couverte d'une nappe de damas blanc. Le service d'argent et de porcelaine peinte reluisait, les cristaux scintillaient au soleil comme des diamants, et l'odeur agréable des plats succulents lui chatouillait l'odorat. Il s'empressa de commencer à manger, goûta le potage, le poisson, la viande, les légumes, la salade, et le dessert, et ne se leva pas avant d'avoir bien dîné pour la première fois de sa vie.

"Ah çà," dit-il, "j'ai dîné comme un prince, et je suis tout couvert de haillons, comme un mendiant; cela ne va guère ensemble, et j'aimerais bien être convenablement vêtu. Oiseau bleu, fais ton devoir."

Il avait à peine fini de prononcer ces paroles, qu'il

se trouva vêtu de velours de la tête aux pieds, avec des souliers à boucles de diamants, des bas de soie, une chemise de dentelle, et un chapeau à plumes.

"Tiens, tiens," dit-il, en se mirant dans une fontaine qui était à deux pas de là. "Que je suis joli garçon! Mais si je vais à pied le long de cette route poussiéreuse, je gâterai mes beaux habits. Oiseau bleu, fais ton devoir."

Le hennissement d'un cheval lui fit tourner la tête, et il battit les mains de joie en voyant un joli coursier, tout sellé et bridé, qui l'attendait en piaffant d'impatience. Il accrocha la cage qui contenait l'oiseau bleu au pommeau de la selle, mit le pied dans l'étrier, et partit gaiement en fredonnant une petite chanson.

Après avoir chevauché quelque temps, il arriva à un château magnifique, où l'on faisait fête. C'était la demeure d'un vieil avare, qui s'était fiancé à la plus belle demoiselle du pays, et qui avait invité toute la noblesse des environs à venir danser chez lui.

Malheureusement, les musiciens n'étaient pas arrivés, et les belles dames, qui mouraient d'envie de danser, pleuraient presque de chagrin, et disaient à chaque instant: "Oh, si nous avions seulement un orchestre!"

Bourdalous entendit la belle fiancée, qui répétait ces mots d'un ton désolé. Il s'approcha d'elle, la salua galamment, et dit: "Mademoiselle, si vous voulez bien me faire l'honneur de danser avec moi, je me ferai un plaisir de vous procurer un orchestre sur-le-champ."

Charmée de sa bonne mine, car il était jeune et

beau, la demoiselle lui accorda sa main. Il cria donc, "Oiseau bleu, fais ton devoir," et une bande de musiciens experts entra dans la cour, et commença à jouer des airs de danse irrésistibles.

Le jeune homme dansa beaucoup avec la demoiselle, et quand il s'aperçut qu'elle commençait à se lasser, il fit servir une collation magnifique, chose à laquelle le vieillard n'aurait jamais songé. Pendant le cotillon, l'oiseau bleu lui procura des bijoux en abondance, qu'il distribua à toutes les dames présentes, en leur disant que son joli oiseau bleu était un trésor inestimable, et qu'il ne voudrait jamais s'en séparer. Tout le monde remarqua cependant qu'il réservait toutes les plus jolies choses pour la fiancée du vieil avare, et qu'il dansait de préférence avec elle.

Quand la fête fut finie, et qu'il se préparait à partir, l'avare s'approcha de lui, et lui demanda combien il voulait pour l'oiseau bleu. Le jeune homme protesta qu'il ne voulait s'en défaire à aucun prix, mais l'avare insista.

"Je vous donnerai ce château."

"Ce n'est pas assez."

"Je vous donnerai tout l'or de mes coffres-forts."

"Ce n'est pas assez."

"Je vous donnerai toutes mes fermes," ajouta le vieillard, qui calculait que même à ce prix-là l'oiseau serait bon marché.

"Ce n'est pas assez."

"Je vous donnerai tout ce que je possède."

"Ce n'est pas assez," dit le jeune homme, en montant à cheval. "Vous n'avez qu'une chose qui pourrait me tenter."

"Qu'est-ce donc?" dit le vieillard, en le retenant fiévreusement. "Parlez donc, je jure de vous la donner."

"C'est votre fiancée!" balbutia le jeune homme embarrassé.

"Ma fiancée! que ne le disiez-vous plus tôt, mon cher ami! Je vous la donne, ainsi que mon château, mon argent et toutes mes propriétés, en échange de votre bel oiseau bleu."

La fiancée ne se fit pas prier pour consentir à l'échange de fiancés, et le jeune homme lui baisa la main avec des transports de joie. Quant au vieil avare il s'enfuit à toutes jambes avec la cage, car il craignait que le jeune homme ne se repentît et ne réclamât l'oiseau magique.

Arrivé à quelque distance, il rassembla ses amis et leur dit: "Ce jeune homme ne savait pas profiter de son bonheur; vous allez voir les prodiges que je vais accomplir."

Alors il se baissa vers la cage en criant: "Oiseau bleu, fais ton devoir," mais hélas, l'oiseau bleu avait mystérieusement disparu et la cage ne contenait plus qu'un vieux hibou, qui ouvrit la porte et s'envola en faisant "hou hou!"

DRAK, LE FARFADET[1]

Il y avait au siècle dernier, un jeune marchand qui vivait dans le Languedoc. Ce jeune marchand s'appelait Michel. Il était assez riche, et comme il était seul, il désirait beaucoup se procurer une femme. Il n'était pas difficile ; au contraire, il était très modeste. Il demandait seulement une femme riche, douce, spirituelle, jolie, et de bonne famille !

Malheureusement, toutes les demoiselles de la ville avaient un défaut, et Michel répétait souvent qu'il fallait absolument que sa femme fût riche, douce, spirituelle, jolie, et de bonne famille. Enfin le pauvre Michel, après avoir vainement cherché une femme dans sa ville, entendit parler d'une charmante demoiselle de Lavaur.

Cette charmante demoiselle était douce, spirituelle, jolie, de bonne famille ; elle avait mille autres qualités excellentes, et elle avait une dot de vingt mille écus

Cette somme parut suffisante à Michel, qui déclara qu'il était amoureux, très amoureux de cette jeune fille de Lavaur.

[1] In early times the French word for *yes* was *oc* in the South of France and *oïl* in the North ; hence these dialects were called the *langue d'oc* and the *langue d'oïl*, and the regions where they were spoken were distinguished as Languedoc and Languedoïl. The will-o'-the-wisp is known in Languedoc as "le Farfadet," in the other parts of France it is known as "le feu follet."

Son impatience de la voir était très grande. Il alla à Lavaur. Il fut présenté à la famille de la belle demoiselle. Le jeune homme plut au père et à la mère, mais la demoiselle elle-même hésita, car elle avait plusieurs autres prétendants.

Enfin ses parents décidèrent qu'ils donneraient une grande soirée, à laquelle ils inviteraient tous les prétendants, afin de les comparer et de bien choisir un bon mari pour leur fille.

Michel reçut une invitation comme tous les autres prétendants, et il partit pour Lavaur avec un grand portemanteau.

Comme il voulait faire une bonne impression, il avait mis dans ce portemanteau un beau costume neuf. Il y avait un habit vert-pomme, une veste gorge-de-pigeon, une culotte de velours noir, des bas de soie rouge, des souliers à boucles, une boîte de poudre pour ses cheveux, et un beau ruban de satin pour attacher sa queue.

Son cheval avait une bride et une selle neuve, et dans les fontes de la selle, au lieu de pistolets, le brave Michel avait glissé une petite bouteille d'eau-de-vie, et un peu de nougat, pour se donner du courage au besoin.

Le beau Michel était si anxieux de recevoir la main de la belle demoiselle que son cœur battait bien fort. Quand il vit les premières maisons de Lavaur il commença à trembler. Il voulait composer un joli petit discours, tout plein de compliments pour la belle demoiselle, et il descendit de son cheval, et s'assit au bord de la route, sous un grand arbre, pour arranger ce discours.

Comme l'inspiration poétique est nécessaire quand on veut composer un discours, Michel prit la bouteille d'eau-de-vie et le nougat. Il mangea un peu de nougat, il but un peu d'eau-de-vie, et il pensa un peu à son discours. Absorbé dans ses réflexions, il continua à boire et à manger d'une façon très distraite.

Petit à petit, et à mesure que la provision d'eau-de-vie diminuait, le courage et la confiance du jeune homme augmentaient. Il pensa combien il était beau, spirituel, aimable, et courageux, et il arriva enfin à la conclusion qu'il était vraiment impossible que la demoiselle de Lavaur lui préférât un autre.

Ces pensées l'occupèrent si longtemps, et si agréablement, que la nuit le surprit assis sous cet arbre. Il allait remonter à cheval et continuer son chemin quand il entendit un bruit étrange. C'était une multitude de petits pas qui frappaient l'herbe en cadence, au son de cymbales. Michel regarda autour de lui, et au clair de la lune il aperçut bientôt toute une troupe de fées, qui dansaient autour de leur roi Tambourinet, et qui riaient des folies de Drak, le farfadet.

Michel, qui avait bu assez d'eau-de-vie pour avoir beaucoup de courage, les regarda avec grand plaisir et commença à leur parler amicalement quand ils l'entourèrent. Il leur donna tout le nougat qui lui restait, et les lutins (fées) le mangèrent avec délices. Il y eut assez de nougat pour tous les lutins, excepté pour le pauvre farfadet Drak, qui arriva trop tard.

Le roi Tambourinet regarda alors la bouteille, qui

contenait encore un peu d'eau-de-vie. Michel lui dit que c'était quelque chose de bon. Tambourinet goûta, et tous les lutins suivirent son exemple. Ils goûtèrent tous, mais, hélas, quand la bouteille arriva au farfadet Drak, elle était entièrement vide.

Drak, furieux, jeta la bouteille avec colère, et Michel éclata de rire, et dit gaiement : " C'est justice, mon petit homme, quand on arrive trop tard on n'a rien, rien que le regret."

Drak en colère répondit: " Je vous ferai souvenir de ces paroles, Monsieur Michel ! " et disparut.

Michel continua à rire, parce que la colère du farfadet paraissait si absurde, si comique. Enfin Michel dit adieu au roi Tambourinet et à ses lutins, remonta à cheval et continua son voyage vers Lavaur. Il n'avait pas voyagé longtemps quand la selle tourna. Naturellement, Michel tomba rudement à terre. Il remonta à cheval, mais comme il passait un ruisseau, l'étrier droit se cassa et le pauvre Michel tomba dans l'eau. Quelques minutes après il tomba une troisième fois, et enfin il ôta la selle de son cheval et continua sa route sans selle. Quand il entra dans la ville, tout le monde se mit à rire. Mais Michel alla à l'auberge pour faire sa toilette. Il ouvrit sa valise et commença à arranger ses cheveux, mais, chose étrange, pendant qu'il poudrait un côté de sa tête, une main invisible poudrait l'autre côté d'une manière différente. Le pauvre Michel était surpris, mais il pensa que comme il était tard, bien tard, il vaudrait mieux continuer sa toilette.

Il voulut prendre le beau ruban de satin pour

attacher sa queue, mais le ruban tomba. Quand Michel se pencha pour prendre le beau ruban de satin noir, le ruban commença à danser. Le pauvre Michel poursuivit le ruban de satin par toute la chambre, mais il lui fut impossible de le saisir. Il se décida enfin à mettre le vieux ruban. Alors il mit ses bas, ses beaux bas de soie, et les jolis souliers à boucles d'argent. Il boucla un soulier, puis il boucla l'autre. Quand il eut fini de boucler le second soulier, il vit avec étonnement que le premier soulier s'était débouclé. Il reboucla le premier soulier, et vit que le second s'était débouclé. Il continua ainsi à boucler les souliers neufs, qui se débouclaient immédiatement. Enfin, impatienté, il remit ses vieux souliers. Mais quand il voulut prendre sa veste gorge-de-pigeon, sa culotte de velours, son habit vert-pomme, et son beau chapeau à trois cornes, ils commencèrent tous une danse folle autour de la chambre.

Michel poursuivit son habit, sa veste, sa culotte, et son chapeau. Il les poursuivit partout, et enfin il remarqua que c'était le farfadet Drak qui avait pris ses habits, et qui lui jouait ces tours.

"Misérable petit farfadet," dit-il, "donnez-moi ma culotte, mon habit, ma veste, et mon chapeau. Je veux m'habiller, je veux aller à la soirée donnée par les parents de la plus belle demoiselle de Lavaur Donnez-moi mes habits."

"Non, non !" dit le farfadet, et il ouvrit la porte et sortit de la chambre. Michel le poursuivit. Il le poursuivit dans les corridors, dans les escaliers, et

même sur le toit, car à chaque instant il espérait reprendre possession de ses beaux habits.

Enfin le farfadet Drak grimpa lestement sur une cheminée. Il se percha sur la cheminée, et dit en riant :

" Mon cher Monsieur Michel, vous vous êtes moqué de moi. C'est mon tour maintenant. Je me moque de vous. Regardez vos beaux habits. Je les ai salis en les traînant dans les escaliers et sur les toits ; c'est dommage, c'est bien dommage. Dans cette maison il y a une blanchisseuse, je vais lui donner vos habits !" En disant ces mots il jeta le bel habit vert-pomme, la veste gorge-de-pigeon, la culotte, et le tricorne dans la cheminée.

Le pauvre Michel se lamenta, et dit : " Mes beaux habits, quel dommage ! Maintenant je serai obligé de me présenter à la plus belle demoiselle de Lavaur en costume de voyage. Mais enfin je suis sûr qu'elle me choisira quand même !"

Et Michel se prépara à descendre du toit pour aller à la soirée, en costume de voyage. En ce moment-là toutes les cloches de la ville commencèrent à sonner. Elles sonnèrent douze coups ! Il était minuit ! Il était trop tard ! Drak commença à rire de nouveau, et cria :

" Mon bon Monsieur Michel, il est trop tard. La plus belle demoiselle de Lavaur a déjà fait son choix !"

Michel se mit à se lamenter, car il était en effet trop tard. Il gronda le farfadet Drak, et dit : " Misérable, c'est de votre faute, c'est tout de votre faute !"

"Oui!" dit le farfadet. "Je me suis bien vengé, monsieur, et je vous prie de ne jamais oublier la remarque que vous m'avez faite: 'C'est justice, quand on arrive trop tard on n'a rien, rien que le regret!'"

Le pauvre Michel retourna tristement à l'auberge, ferma sa valise vide, paya son compte, fit seller son cheval, et retourna chez lui cette même nuit. Arrivé dans sa chambre il pleura de dépit, car il avait non seulement perdu une femme idéale, mais il avait aussi perdu un beau costume. La leçon lui fut cependant salutaire et il ne l'oublia jamais.

SAINT CHRISTOPHE[1]

IL y avait une fois un homme qui était si grand et si fort qu'il méritait bien le titre de géant que tout le monde lui donnait. Cet homme, qui s'appelait Offéro, était bien fier de sa force extraordinaire, et un jour il dit à ses camarades :

" Mes amis, je suis si grand et si fort que je suis sûr que mes services seraient appréciés par le plus puissant des monarques. Je vais donc me mettre en route et j'offrirai mes services au plus grand roi de la terre." Peu de temps après, le géant Offéro entra au service du plus puissant des monarques, et il était parfaitement heureux en voyant comme tout le reste du monde craignait le maître qu'il s'était donné. Un jour, cependant, un des courtisans parla du diable, et à ce mot le roi trembla. Le géant, surpris, lui demanda pourquoi il tremblait.

" Parce que j'ai bien peur," dit le roi timidement.

[1] St Christopher is specially invoked in favour of persons about to die. The story, which is one of the Roman Catholic legends, is the subject of many beautiful pictures by the Old Masters, who generally represent the saint fording the River of Death, with the Christ Child on his shoulder. Mrs Jameson gives a complete account of this legend in her *Sacred and Legendary Art*. Helen Hunt Jackson has made the legend the subject of a poem which appeared in the *St Nicholas* magazine.

"Comment!" s'écria Offéro, "vous avez peur; n'êtes-vous donc pas le plus puissant des rois de la terre?"

"Oh, quant à cela, oui," répondit le roi, "mais cela n'empêche pas que je ne suis pas à beaucoup près aussi fort que le diable, qui est le roi de l'enfer."

"Si c'est ainsi," reprit le géant, "je vous quitte. J'ai juré de servir le maître du monde, et puisque le diable est plus puissant que vous, j'irai de ce pas lui offrir mes services."

Le géant partit donc pour trouver son nouveau maître, et en route il demanda à toutes les personnes qu'il rencontrait si elles voulaient bien lui indiquer le chemin de l'enfer. Quand il s'aperçut que tout le monde semblait connaître son nouveau maître et qu'on tremblait toujours en entendant son nom, il ne put cacher sa satisfaction et s'empressa de prendre une des nombreuses routes indiquées, et de se présenter au roi des enfers.

Ses services furent immédiatement agréés (=acceptés) et il se trouva fort occupé, car le diable avait toujours beaucoup de beaux projets que le géant exécutait avec beaucoup de promptitude. Un jour le diable et le géant étaient en tournée ensemble, et ils arrivèrent à un carrefour (un endroit où quatre routes se rencontrent). Une grande croix en bois était au bord de la route; personne n'était en vue, et le géant fut fort surpris quand il vit pâlir et trembler son maître.

"Ah çà, qu'avez-vous donc?" demanda-t-il fort étonné.

"Moi," dit le diable, en hésitant, "ce n'est rien, j'ai peur, voilà tout."

"Peur?" dit le géant de plus en plus ébahi. "Comment se fait-il que vous ayez peur, et que craignez-vous donc? Je ne vois personne."

"Oh, c'est cette croix . . . ," dit le diable en la regardant timidement.

"C'est impossible!" dit le géant. "Vous n'avez sûrement pas peur d'un morceau de bois."

"Oh non!" dit le diable, "je ne craindrais pas une forêt entière; mais, voyez-vous, une croix me fait toujours penser au Christ, et alors je tremble."

Le géant, qui n'avait jamais entendu parler du Christ, demanda impatiemment: "Qui est donc ce Christ puisque vous tremblez en y pensant?"

"C'est le roi des cieux," répondit le diable, qui, ayant tourné le dos à la croix, sentait revenir son courage.

"Le roi des cieux," répéta Offéro, lentement. Puis il demanda brusquement: "Le roi des cieux est-il plus puissant que le roi des enfers?"

"Hélas, oui!" dit le diable d'une voix dolente. "Il est beaucoup plus puissant que moi."

"Très bien," dit le géant, "alors, je vous quitte. J'ai juré de servir le maître du monde et puisque vous avouez que le Christ est plus puissant que vous, j'entrerai à son service."

Le géant quitta le diable sans plus de cérémonie, et alla à la recherche du nouveau maître qu'il voulait servir. Il demanda à tout le monde comment il pouvait arriver au Christ, mais il ne trouva personne qui pût lui indiquer le chemin des cieux, bien que tout le monde dît que le Christ, qui y régnait, était le plus

puissant des monarques. Enfin on conseilla au géant d'aller trouver un vieil ermite, qui avait servi le Christ pendant bien des années, et qui pourrait bien lui indiquer où le trouver.

Le géant se rendit chez l'ermite, qui lui décrivit éloquemment la bonté et la grandeur du Christ, les splendeurs de son royaume, et jura qu'il n'y avait aucun roi au monde de plus puissant que lui. Mais quand il eut expliqué au géant que personne ne pouvait entrer dans le royaume des cieux sans y être appelé, Offéro lui demanda comment il pourrait servir ce nouveau maître s'il ne pouvait pas même le voir et recevoir ses ordres.

"Faites comme moi," dit l'ermite, "passez tout votre temps à jeûner (= sans manger) et à prier, et peut-être que le Christ vous appellera bientôt."

"Non!" dit le géant indigné, "je ne jeûnerai pas! Si je cessais de manger je perdrais mes forces, et un géant faible serait la créature la plus ridicule au monde. D'ailleurs si je jeûnais, je ne serais pas prêt à servir mon maître quand il demanderait mes services."

Le géant quitta l'ermite pour chercher un autre moyen de servir le Christ, et il rencontra bientôt une longue procession d'hommes, de femmes, et d'enfants de tous les âges et de tous les pays.

"Qui êtes-vous, et où allez-vous?" demanda le géant.

"Nous sommes les serviteurs du Christ, et nous marchons vers le ciel," répondirent les pèlerins.

Le géant, enchanté de cette réponse, alla avec eux, et en route il les interrogea souvent et apprit une

foule de choses bien étranges. Les pèlerins lui dirent qu'avant d'arriver au royaume des cieux il fallait traverser un fleuve dont les eaux étaient bien profondes, et le courant bien fort. Il n'y avait pas de pont à travers le fleuve, il n'y avait ni bateau ni batelier, et chaque personne était obligée de se frayer un passage tant bien que mal.

Offéro apprit aussi qu'il fallait attendre patiemment au bord du fleuve l'arrivée d'un messager du grand roi. Ce messager apparaissait tout à coup, vêtu de blanc, pour inviter tantôt une personne, tantôt une autre, à traverser le fleuve et à entrer dans le royaume des cieux.

Le géant arriva bientôt avec les pèlerins au bord de la rivière. Lui aussi remarqua combien elle était profonde et vit que le courant était bien rapide et se demanda comment les pauvres vieilles femmes et les petits enfants osaient s'aventurer parmi ces hautes vagues. Pendant qu'il était occupé ainsi, un messager arriva tout à coup, s'approcha d'une pauvre femme malade, et lui dit que le Christ la demandait et qu'il lui rendrait la santé la plus parfaite. La pauvre femme reçut cette invitation avec des transports de joie, mais quand elle arriva au bord de l'eau, elle se mit à pleurer, car elle avait peur de s'aventurer, et cependant elle savait bien qu'il était impossible de ne pas obéir immédiatement au roi des cieux. Offéro, qui avait bon cœur et qui savait combien la pauvre femme était faible, s'approcha d'elle, et offrit de la porter. Quelques minutes après, elle était montée sur son dos, et il traversait la rivière, dont les

dangers n'avaient nullement été exagérés, car il lui fallait toute sa force pour ne pas se laisser entraîner par le courant. Arrivé de l'autre côté, il posa la pauvre femme à terre, en la priant de bien vouloir dire au Christ que le géant Offéro désirait le servir. Il ajouta qu'en attendant d'être appelé à entrer dans le royaume des cieux, il passerait tout son temps et emploierait toutes ses forces à faciliter la traversée aux faibles et aux impotents, et retourna bravement de l'autre côté du fleuve.

Comme les voyageurs arrivaient sans cesse de toutes les parties du monde, le géant était bien occupé, car il y en avait bien peu qui avaient assez de courage pour passer le fleuve tout seuls. Le géant était toujours prêt à offrir ses services, et tout le monde disait que son nom d'Offéro, qui signifie le porteur, était bien à propos. Pour être toujours prêt à secourir les voyageurs, qui étaient appelés à toutes les heures du jour et de la nuit, le géant se construisit une petite cabane au bord de l'eau, où il demeurait.

Une nuit de printemps, le vent soufflait bien fort, les vagues étaient bien hautes et bien menaçantes. Offéro rentra dans sa petite maison, et se coucha en disant : "Il fait si mauvais temps que personne ne traversera cette nuit." Cependant, quelques minutes après, il entendit frapper à la porte, et il courut ouvrir. L'obscurité était si grande qu'il ne vit d'abord personne, et alla chercher sa lanterne. Quand il revint, il trouva un petit enfant, qui regardait les vagues avec effroi en disant : "Il faut que je traverse cette nuit !"

"Pauvre petit," dit le géant, "il est heureux pour

vous que je sois là, car avec une tempête pareille il vous serait impossible de traverser tout seul."

En disant ces mots, le bon géant plaça le petit enfant sur ses épaules, et entra bravement dans l'eau. Mais malgré sa force, malgré son courage, malgré son bâton, le pauvre Offéro s'aperçut bien vite que le courant était plus fort que jamais auparavant et qu'il y avait grand danger de périr dans l'obscurité.

La pensée du pauvre petit enfant, qui avait tant de confiance en lui, soutint ses forces, bien qu'à chaque pas l'eau parût plus froide, les vagues plus hautes, le courant plus fort, et le petit enfant de plus en plus lourd. Le pauvre géant arriva enfin à grand'peine de l'autre côté du fleuve, et quand il eut posé l'enfant à terre il vit avec surprise que ce n'était plus un enfant, mais un bel homme, de forme majestueuse, qui le regardait avec bonté et qui lui dit :

" Offéro, je suis le Christ, que vous servez depuis si longtemps. Vous m'avez aidé cette nuit à passer le fleuve de la mort. J'ai été là-bas, sur la terre, pour sauver tous ceux qui périssaient. Mon œuvre est finie, car j'ai été crucifié pour sauver tous ceux qui croiront en mon nom. Si je vous ai paru bien lourd, c'est parce que je portais tous les péchés du monde. Vous m'avez porté, Offéro, et parce que vous avez fait cela on vous appellera désormais Christophe, ce qui signifie ' celui qui a porté le Christ.' Vous m'avez servi fidèlement pendant bien des années, voilà pourquoi je vous invite maintenant à entrer dans le royaume des cieux où vous pourrez toujours demeurer avec moi."

VOCABULARY

a, *has.*
à, *to, of, in, at, with.*
abandonn-a, *gave up, forsook*; **-era**, *will give up*; **-erait**, *would give up or forsake*; **-er** *to give up or forsake.*
abattirent, **s'—**, *pounced, alighted.*
abattu, *thrown down.*
abbaye, f., *abbey.*
abbé, m., *abbot.*
abimer, *to spoil*; **s'—**, *to wear oneself out.*
abondance, f., *abundance.*
abord, **d'—**, *at first.*
abri, m., *shelter.*
abrité, *sheltered.*
absolument, *absolutely, wholly.*
absorbé, *absorbed.*
absoudre, *to absolve.*
absurde, *absurd.*
accablant, *overwhelming.*
accablé, *overwhelmed.*
accept-a, **-èrent**, **-ait**, *accepted*; **-er**, *to accept.*
accompagn-é, **-ée**, **-a**, **-èrent**, *accompanied*; **-er**, *to accompany.*
accompl-ir, *to accomplish*; **-i**, *accomplished.*
accord-a, **-èrent**, *granted*; **-er**, *to grant.*
accosta, *stepped up to, addressed.*
accourut, *ran up, ran to meet.*
accrocha, *hooked, hung.*
accus-a, **-ait**, **-é**, **-ée**, *accused*; **-er**, *to accuse.*
achet-a, **-èrent**, **-é**, *bought*; **-er**, *to buy*; **-ez**, *buy.*
acheteur, m., *buyer.*
achev-é, **-ée**, *finished*; **-er**, *to finish.*
acquitté, *acquitted.*
act-if, **-ive**, *active.*
adieu, m., *farewell.*
admir--a, **-èrent**, **-ait**, **-é**, **-ée**, *admired*; **-er**, *to admire*; **-ant**, *admiring*; **-era**, *will admire.*
adonna, **s'—**, *was addicted, gave himself up to.*
adoucir, *to soften, to lighten.*
adress-a, *spoke*; **-ant**, *speaking.*
adresse, f., *skill, address.*
adroit, *skilful.*
adversaire, m., *adversary, opponent.*
affaire, f., *business, thing.*
affamé, *famished.*
affectueux, *affectionate.*
affiig-é, **-ée**, **és**, *afflicted.*
affreux, *horrid.*
afin que, *so as, so that.*
Afrique, f., *Africa.*
âge, m., *age.*
âg-é, **-ée**, *aged.*
agenouill-é, **-ée**, *kneeling.*
agité, *agitated.*
agréable, *agreeable, pleasant.*
agréablement, *agreeably, pleasantly.*
agréé, *received, accepted, granted.*
ai, *have*; **-e**, **-t**, **-ent**, *may have.*
aid-a, **èrent**, **-ait**, **-é**, **-ée**, *helped*; **-erai**, **-era**, *will help*; **-ez**, *help*; **-er**, *to help.*
aide, f., *help.*
aigle, m., *eagle.*
aig-u, **-uë**, *sharp, piercing.*
aiguille, f., *needle.*

aile, f., *wing.*
aille, *may go.*
ailleurs, *elsewhere*; **d'—**, *besides.*
aim-a, -èrent, -ait, -aient, -é, -ée, *loved, liked*; **-erais, -erait, -erions, -eriez**, *would love*; **-e, -ons, -ez, -ent**, *love*; **-er**, *to love*; **aimait mieux**, *preferred.*
aîné, *eldest.*
ainsi, *thus, so*; **ainsi . . . que**, *as well as.*
air, m., *air, tune, appearance.*
aise, *glad*; **-s**, f., *ease, comfort.*
ajouta, *added.*
all-a, -èrent, -ait, -aient, *went*; **-é, -ée, -és**, *gone*; **-er**, *to go*; **-ez** *go, you may be sure*; **ons**, *let us go, comè.*
allum-e, s'—, *lights*; **éè**, *lighted.*
alors, *then.*
amass-a, -é, *piled up*; **-er**, *to pile up, to amass.*
âme, f., *soul, mind.*
amena, *brought.*
amère, *bitter*; **-ment**, *bitterly.*
ami, -e, -s, *friend.*
amical, *friendly.*
amicalement, *in friendly fashion.*
amour, m., *love.*
amoureux, m., *lover, in love*; **—fou**, *head over ears in love.*
ample, *wide.*
amus-a, -èrent, ait, -aient,-é -ée, -és, *amused*; **-er**, *to amuse.*
ancien, -ne, *ancient, former.*
âne, m., *donkey.*
ange, m., *angel.*
anim-al, -aux, m., *animal.*
animé, *animated, lively.*
anneau, m., *ring.*
année, f., *year.*
anniversaire, m., *anniversary.*
annon-ça, *announced*; **-cer**, *to announce.*
annuel, -le, *yearly.*
an, m., *year.*
antérieur, -e, *front.*
anxieu-x, -se, *anxious*; **-sement**, *anxiously.*
aper-çut, -çurent, çu, *perceived*; **-çevant**, *perceiving.*
appar-aissait, -u, *appeared*; **-aître**, *to appear.*
appartenait, *belonged.*
appel, m., *call*; **faire—**, *to appeal.*
appel--a, èrent, -ait, -aient, -é, -ée, -és, *called*; **le, -ons, -ez, -lent**, *call*; **-lera**, *will call.*
appétit, m., *appetite.*
appliqua, s'—, *applied, strove.*
apport-a, -é, *brought*; **er**, *to bring.*
appréci-ait, -é, -és, *appreciated.*
appr-endre, *to learn*; **it, -irent, -is**, *learned*; **-enant**, *learning.*
apprenti, m., *apprentice.*
approbateur, *approving.*
approch-a, èrent, -aient, *drew near*; **-é. -ée**, *drawn near*; **-ant** *drawing near*; **-er**, *to draw near.*
approuv-ez, -ent, *approve*; **-é**, *approved*; **-assent**, *might approve.*
après, *after.*
après-midi, m., f., *afternoon.*
Arabe, m., *Arabian.*
arbre, m., *tree.*
arc-en-ciel, m., *rainbow.*
archevêque, m., *archbishop.*
architecte, m., *architect.*
ardeur, f., *ardeur.*
argent, m., *money, silver.*
arme, f. *weapon.*
armée, f. *army.*
armure, f. *armour.*
arpent, m., *piece, acre.*
arrang-ea, -èrent, -eait, -é, *arranged*; **-er**, *to arrange.*
arrêt-a, -èrent, (s'), -é, -ée, *stopped, arrested*; **-er**, *to stop, to arrest.*
arriv-a, -èrent, -ait, -aient, -é, -ée, -és, *arrived, came*; **-e**, *comes*; **-era**, *will come*; **-er**, *to come, to come about.*
arrivée, f., *arrival.*
Asie, f., *Asia.*
asile, m., *asylum, shelter.*
assembl-a, -èrent, -é, -ée, -és, *assembled*; **-er**, *to assemble*; **-e**, *assembles.*

assemblée, f., *assembly*.
ass-eoir (s'), *to sit down*; **-eyait, -eyaient, -irent, -is, -ise**, *sat down, seated*.
assez, *enough*.
assidûment, *assiduously*.
assiég-é, -ée, *besieged*; **-er**, *to besiege*.
assiégeants, m., *besiegers*.
assistance, f., *help, audience*.
assombrit, s'—, *darkened*.
assujetti, *fastened*.
assur-a, -èrent, é, -ée, *assured*; **-er**, *to assure*.
astre, m., *star, planet*.
atelier, m., *studio, workshop*.
attach-a, -ée, -és, *fastened*; **-ez**, *fasten*; **-er**, *to fasten*.
attaque, f., *attack*.
attaquer, *to attack*.
atteint, *reached, attained*.
attend, *waits*; **-ait, -aient, -it, -irent, -u**, *waited*; **-ant**, *waiting*; **-ez**, *wait*; **-re**, *to wait*.
attendrissement, *emotion*.
attentivement, *attentively*.
attira,, *attracted*.
au, aux, *at the, to the, with the*.
auberge, f., *inn*.
aucun, -e, *any*, **ne . . . aucun**, *no more*.
au-dessus de, *above, over*.
augment,-a, -ait, *increased*; **-er**, *to increase*.
aujourd'hui, *to-day*.
auparavant, *before*.
auprès de, *near, with*.
auquel, *to which*.
aur-ai, -as, -a, -ons, -ez, -ont, *will have*; **-ais, -ait, -ions, -iez, -aient**, *would have, have*.
aussi, *as, also, therefore*; **aussi . . . que**, *as . . . as*.
aussitôt, *immediately*.
aussitôt que, *as soon as*.
autant de, *as much, as many*.
autel, m., *altar*.
automne, m., *autumn*.
autour de, *around*.
autre, *other, else*.
Autriche, f., *Austria*.
aux, *to the, with the*; **-quelles**, *to which*.
av-ais, -ait, -ions, -iez, -aient, *had*; **-ons, -ez**, *have*.
avan-ça, -cèrent, -cé, -cée, *advanced*; **-cez**, *advance*; **-cer**, *to advance*.
avance, f., *advance*.
avant, *before*.
avare, m., *miser, avaricious*.
avec, *with*.
avenir, m., *future*.
aventure, f., *adventure*.
aventurer, s'—, *to venture*.
aveuglé, *blinded*.
avez-vous, *have you*; **qu'—**, *what is the matter?*
avis, m., *opinion*.
avoine, f., *oats*.
avoir, *to have*.
avou-a, -é (s'), *acknowledged*; **-er**, *to confess*; **-ez**, *confess*.
ay-ons, -ez, *let us have, have*; **-ant**, *having*.

bâche, f., *hood*.
bague, f., *ring*.
baigna, *bathed*.
bailli, m., *bailiff*.
bais-a, *kissed*; **-er**, *to kiss*.
baissa, *lowered, dropped, bent down*.
bal, m., *ball*.
balai, m., *broom*.
balbutia, *stammered*.
banc, m., *bench*.
banda, *bandaged*.
banquet, m., *banquet*.
barbares, m., *barbarians, barbarous*.
barbe, f., *beard*.
barrer, *to bar, to cross, to dam*.
barrique, f., *hogshead*.
bas, *low, bottom, foot*.
bas, m., *stocking*.
bataille, f., *battle*.
bateau, m., *boat*.
batelier, m., *boatman*.

bâtisse, f., *building.*
bâton, m., *stick.*
batt-ait, *was beating*; **-it**, *clapped*; **-u**, *beaten.*
beau, **-x**, *beautiful, fine*; **au — milieu**, *in the very middle*; **avoir —**, *to be in vain.*
beaucoup, *much, many*; **à—près**, *nearly.*
beauté, f., *beauty.*
bébé, m., *baby.*
bêche, f., *hoe, spade.*
bel, **-le**, *beautiful*;—**et bon**, *well and good*; **de plus belle**, *still more.*
belle-fille, f., *daughter-in-law.*
bénédiction, f., *blessing.*
bén-ir, *to bless*; **-ira**, *will bless*; **-issaient**, **-i**, *blessed.*
béquèteront, *will peck.*
berger, m., *shepherd.*
besoin, m., *need.*
béte, f., *beast, stupid.*
beurre, m., *butter.*
bibliothèque, f., *library.*
bien, *well, very, surely, good, it is true*; **voulez—**, *are willing*; —**des**, *many*;—**que**, *although*; **ou —**, *or else*; **tout aussi que**, *quite as much.*
bienfait-eur, **-rice**, *benefactor.*
bien, m., *property.*
bientôt, *soon.*
bijou, **-x**, m., *jewel.*
bisaïeule, f., *great-grandmother.*
blanc, **-he**, **-s**, *white, blank.*
blanchir, *to bleach.*
blanchisseuse f., *washerwoman.*
blé, m., *wheat.*
blessé, *wounded, wounded man.*
bleu, **-e**, **-s**, *blue.*
bloc, m., *block.*
bœuf, m., *ox.*
boir-e, *to drink*; **-a**, *will drink*; **bois**, *drink.*
bois, m., *wood.*
boite, f., *box.*
boit-eux, **-euse**, *lame.*
bon, **-ne**, **-s**, *good.*
bond, m., *jump.*
bonheur, m., *happiness, luck.*
bonne, f., *nurse girl.*
bonté, f., *goodness, kindness.*
bord, m., *edge, border, side.*
borne, *limit*; **sans —**, *unlimited, boundless.*
bouche, f., *mouth.*
boucl-a, *buckled*; — **er**, *to buckle.*
boucle, f., *buckle.*
bouillie, f., *gruel, bread and milk.*
bouillon, m., *broth.*
bourse, f., *purse.*
bout, m., *end, bit.*
bouteille, f., *bottle.*
bras, m., *arm.*
brave, *worthy, good, brave.*
bravement, *undauntedly.*
brid-a, **-e**, *bridled*; **-er**, *to bridle.*
bride, f., *bridle.*
brill-ait, *was shining*; **-e**, *shines*; **-ant**, *shining*; **-er**, *to shine.*
bris-é, **-ée**, *broken*; **-er**, *to break.*
brouter, *to crop, to pasture.*
bruit, m., *noise.*
brûl-er, *to burn*; **-é**, **-ée**, *burned.*
brusque, *sudden.*
brusquement, *suddenly.*
bu, *drunk*; **-t**, **-vaient**, *drank*; **-vez**, *drink.*
buisson, m., *bush.*
but, m., *aim.*
ça, *that.*
çà, *here, hither*; **ah çà !** *come now! [well!*
cabane, f., *hut.*
cabaret, m., *tavern.*
cabinet, m., *closet, study.*
cabriolet, m., *gig.*
cach-a, **-èrent**, *hid*; **-é**, **-ée**, **-és**, *hidden*; **-ez**, *hide*; **-er**, *to hide.*
cadavre, m., *corpse.*
cadeau, m., *present.*
cadence, f., *cadence, time.*
cadi, m., *judge.*
cage, f. *cage.*
caisse, f., *box.*
calcul-ait, **-é**, *counted*; **-er**, *to count.*
calme, *calm.*

calm-é, *calmed*; **-er**, *to calm.*
calomnie, f., *calumny, slander.*
camarades, m., *comrades.*
campagne, f., *country.*
cane, f., *duck.*
canif, m., *penknife.*
canne, f., *cane.*
cantique, m., *hymn.*
capacité, f., *capability, contents.*
capitale, f., *capital.*
capote, f., *hood.*
capti-f, **-ve**, *captive.*
car, *for, because.*
caractères, m., *characters.*
caresser, *to caress.*
carnassier, *carnivorous.*
carrefour, m., *crossroads.*
carte blanche, f., *full powers.*
casque, m., *helmet.*
cass-é, **-ée**, *broken*; **-er**, *to break*; **se — -a**, *broke.*
cathédrale, f., *cathedral.*
caus-er, *to cause, talk*; **-ant**, *causing, talking*; **-é**, **-ée**, *caused, talked.*
caution, f., *bail.*
cavalier, m., *horseman.*
cave, f., *cellar.*
ce, **cet**, **cette**, *this, that, it.*
ce-ci, *this*; **-la**, *that.*
céd-a, *yielded*; **-er**, *to yield.*
ceinture, f., *belt.*
célébration, f., *celebration.*
célébré, *celebrated, renowned.*
céleste, *heavenly.*
celle, **-s**, f., *this one, that.*
celui, m., *this one, that*; **-ci**, *this one, the latter.*
cendre, **-s**, f., *ashes.*
cent, *hundred.*
cependant, *however, still.*
cérémonie, f., *ceremony.*
cerf, m., *deer, stag.*
certain, *certain.*
certainement, *certainly.*
cerveau, m., *brain.*
ces, *these, those.*
cess-a, **-èrent**, **-ais**, **-é**, **-és**, *ceased* **-er**, *to cease.*
cesse, f., *ceasing.*
ceux, *those.*
chacun, **-e**, *each one, every one.*
chagrin, m., *grief.*
chair, f., *flesh.*
chaleur, f., *heat.*
chambre, f., *room.*
champ, m., *field*; **sur-le- —**, *immediately.*
chance, f., *chance, luck.*
chang-ea, **-é**, **-ée**, **-ées**, *changed*; **se —er**, *to change.*
changement, m., *change.*
chanson, f., *song.*
chant, m., *singing.*
chant-a, **-èrent**, **-ais**, **-ait**, **-iez**, *sang*; **-é**, *sung*; **-e**, *sings*, ; **-ant**, *singing*; **-er**, *to sing, to crow.*
chapeau, m., *hat.*
chapelle, f., *chapel.*
chaque, *each, every.*
charge, f., *load, cargo, charge.*
chargea, *took charge, loaded, entrusted.*
chariot, m., *cart, chariot.*
charité, f., *charity.*
charme, m., *charm.*
charm-é, **-ée**, *charmed, delighted.*
chass-a, *chased, drove away*; **-é**, *driven away*; **-er**, *to drive away, to hunt.*
chasse, f., *hunt, chasse.*
château, m., *castle.*
chatouillait, *tickled.*
chaud, *warm.*
chaudement, *warmly.*
chauff-é, **-ée**,, *warmed, heated.*
chaumière, f., *thatched cottage.*
chef, m.. *chief, head cook.*
chemin, m., *road, way.*
cheminée, f., *chimney, mantelpiece.*
chemise, f., *shirt.*
cher, **chère**, *dear.*
cherch-a, **-èrent** **-ait**, **-é**, *sought*; **-ant**, *seeking*; **-erait**, *would seek*; **-er**, *to seek.*
chéri, **-e**, *beloved, darling.*
chev-al, **-aux**, m., *horse*; **à cheval**, *on horseback.*

chevalier, m., *knight.*
chevauché, *travelled along on horseback.*
cheveux, m., *hair.*
chèvre, f., *goat.*
chez, *at the house of*; **—lui**, *at his house.*
chœur, m., *chorus.*
chois-ir, *to choose*; **-i**, **-ie**, *chosen*; **-issez**, *choose*; **-ira**, **-iront**, *will choose.*
choix, m., *choice.*
chômait, *was out of work.*
chose, f., *thing*; **peu de—**, *little.*
chou, **-x**, m., *cabbage.*
chrétien, *Christian.*
chronique, f., *chronicle.*
cie-l, **-ux**, m., *sky*, *heaven*; **bleu de ceil**, *sky blue.*
cimeterre, m., *scimitar.*
cimetière, m., *cemetery.*
cinq, *five*; **-uième**, *fifth.*
cinquante, *fifty.*
cire, f., *wax.*
ciseaux, m., *scissors.*
clair, *clear*; **—**, m., *light.*
clairement, *clearly.*
clairière, f., *clearing.*
clameur, f., *noise*, *clamour.*
clef, f., *key.*
clientèle, f., *custom.*
client, m., *customer*, *client.*
cloche, f., *bell.*
clocher, m., *spire*, *belfry.*
cloître, m., *cloister.*
clopin-clopant, *hobbling.*
clou, **-s**, m., *nail.*
cœur, m., *heart*; **de bon**, **de grand —**, *heartily*, *willingly.*
coffres-forts, m., *safes*, *strong boxes.*
coin, m., *corner*; **— -du feu**, *chimney-corner.*
colère, f., *wrath*, *anger.*
collation, f., *refreshments.*
collier, m., *necklace.*
colline, f., *hill.*
colonel, m., *colonel.*
color-a, **-é**, *coloured*; **-er**, *to colour.*
colossal, *large*, *colossal.*
colport-ait, *peddled*; **-er**, *to peddle.*
combatt-re, *to fight*; **-u**, *fought*, *struggled.*
combien, *how much*, *how many*, *how.*
comique, *comical.*
command-a, **-èrent**, **-é**, *commanded*, *ordered*; **-e**, *orders*; **-er**, *to order.*
comme, *as*, *like*, *how.*
commen-ça, **-cèrent**, **-çait**, **-çaient** *began*; **-cé**, **-cée**, **-cés**, *begun*; **-er**, *to begin*; **-cera**, *will begin*; **-cerait**, *would begin*; **-çant**, *beginning.*
commencement, m., *beginning.*
comment, *what*, *how.*
commerce, m., *trade.*
commis, m., *clerk.*
commis, **-e**, *committed.*
commission, f., *errand.*
communal, *of the district.*
commune, f., *district.*
communicatif, *communicative.*
compagn-on, **-e**, *companion.*
compar-er, *to compare*; **-é**, **-ée**, *compared.*
compas, m., *compasses.*
compatissant, *compassionate.*
compl-et, **-ete**, *complete*; **-ètement**, *wholly.*
compliment-a, *complimented*; **-er**, *to compliment.*
compos-a, **-é**, **-ée**, *composed*; **-er**, *to compose.*
compr-ends, **-end**, **-enez**, *understand*; **endre**, *to understand*; **-enait**, **-is**, **-it**, *understood.*
compt-ait, *counted*; **-e**, *counts*; **-er**, *to count.*
compte, m., *account*; **se rendre —**, *to see.*
comte, f., *count.*
comtesse, m., *countess.*
conclu-re, *to conclude*; **-ut**, *concluded.*
condamn-a, **-é**, **-ée**, *condemned*, *sentenced*; **-er**, *to condemn*, *to sentence.*

conducteur, m., *leader.*
condui-re, *to lead, to drive*; **-sait**, **-sit**, **-t**, **-te**, *led, drove*; **-ront**, *will lead*; **-sant**, *leading.*
conduite, f., *conduct.*
confess-a, **-é**, **-ée**, *confessed*; **-er**, *to confess.*
confesseur, m., *confessor.*
confi-a, **-é**, **-és**, **-ions**, *confided*; **-er**, *to confide, to trust, to entrust.*
confiance, f., *trust, confidence.*
confisqu-és, **-ées**, *confiscated.*
confondre, **se —**, *to confound, to redouble.*
conform-a, **-é**, *conformed*; **-er**, *to conform.*
confus, *confused, shy.*
connaissance, f., *knowledge*; **perdre —**, *to faint.*
conn-aître, *to know*; **-aît**, *knows*; **-aisse**, *may know*; **-aissait**, *knew*; **-u**, **-ue**, *known*; **s'y—aître**, *to be able to judge.*
conseil, m., *advice, council.*
conseill-a, **-é**, **-ée**, *advised*; **-er**, *to advise.*
consentement, m., *consent.*
consent-ir, *to consent*; **-it**, **-irent**, **-i**, **ais**, *consented*; **-irait**, *would consent*; **-ira**, *will consent.*
conséquent, **par —**, *consequently, hence.*
conserve, *keep.*
considération, f., *consideration, esteem.*
consol-a, **-é**, **-ée**, *consoled*; **-er**, *to comfort.*
consolation, f., *comfort.*
construction, f., *building.*
construi-re, *to build*; **-sait**, **-sit**, **-sirent**, **-t**, **-te**, *built*; **-sant**, *building.*
consultation, f., *consultation.*
cont-a, *related*; **-er**, *to relate.*
conte, m., *story, tale.*
contempl-a, **-é**, *contemplated*; **-er**, *to contemplate.*
conten-ait, **-u**, *contained*; **-ir**, *to hold*, or *contain.*
content, *glad, contented.*
contentement, m., *content.*
contenter, *to satisfy, to content.*
contiendra, *will hold, holds.*
continu-a, **-èrent**, **-ait**, **-aient**, **-é**, **-ée**, *continued*; **-er**, *to continue.*
contre, *against.*
contrée, f., *country, district.*
convainc-u, *convinced*; **-re**, *to convince.*
convenable, *suitable.*
convenablement, *suitably.*
conven-ait, *suited, acknowledged*; **-ir**, *to suit, to acknowledge.*
convention, f., *agreement.*
copie, f., *copy.*
coq, m., *cock, rooster.*
coque, f., *shell.*
coquin, **-e**, *rascal, rascally.*
corbeille, f., *basket.*
corde, f., *rope.*
cordialement, *cordially.*
cordonnier, m., *shoemaker.*
cornes, f., *horns*; **à trois —**, *three-cornered.*
correct, **-e**, **-s**, *correct.*
correctement, *correctly.*
corridor, m., *corridor.*
corriger, *to improve.*
côte, f., *hillside, side, rib*; **— à —**, *side by side.*
côté, m., *side, direction*; **à —**, *alongside, beside*; **de —**, *aside.*
cotillon, m., *the cotillon* (*a dance*).
cou, m., *neck.*
couch-a, **-èrent** (**se**), *went to bed, lay down, set*; **-é**, **-ée**, *gone to bed*; **-er**, *to go to bed*; *to lie down.*
coucher (**se**), *to go to bed*; **chambre à —**, *bedroom.*
cou-dre, *to sew*; **-sait**, **-su**. *sewed*; **-sant**, *sewing.*
coup, m., *blow, stroke*; **— d'œil**, *glance*; **— de pied**, *kick*; **tout à —**, *suddenly.*
coupe, *cup* (*for wine*), *section.*
coup-er, *to cut, to cut off*; **-e**, **-ez**, *cut*; **-a**, **-èrent**, **-é**, **ée**, *cut*; **-ant**, *cutting*; **-era**, *will cut*; **-ât**, *might cut.*

cour, f., *court*, *yard*, : **faire la** —, *to woo.*
courageu-x, **-se**, *brave.*
cour-aient, **-ut**, **-urent**, *ran* ; **-u**, *run* ; **-ir**, *to run* ; **-ant**, *running.*
courant, m., *current.*
couronn-a, **ée**, *crowned* ; **-er**, *to crown.*
couronne, f., *crown.*
couronnement, m., *coronation.*
course, f., *gait*, *race.*
coursier, m., *steed.*
court, *short.*
courtisan, m., *courtier.*
coûte, *costs* ; — **que coûte**, *cost what it may*, *at any price* ; **-er**, *to cost* ; **-é**, *cost.*
coutume, f., *custom.*
couturière, f., *seamstress.*
couvent, m., *convent.*
couver, *to hatch* ; **se mit à** —, *began to hatch* ; **mit** —, *set a hen.*
couvert, **-e**, **-s**, *covered.*
couvr-aient, **-it**, *covered* ; **-ir**, *to cover.*
crai-gnant, *fearing* ; **-nt**, **-gnait**, **-gnions**, *feared* ; **-ns**, **-nt**, **-gnons**, **-gnez**, *fear* ; **-ndre**, *to fear* ; **-ndrais**, *would fear* ; **-ndra**, *will fear.*
crainte, f., *fear.*
crayon, m., *pencil.*
créateur, m., *creator.*
crême, f., *cream*, *custard.*
crève, *burst*, *put out.*
cri, m., *cry.*
cri-a, **-èrent**, **-é**, *cried*, *screamed* ; **-er**, *to cry or scream* ; **-ant**, *screaming.*
crist-al, **-aux**, m., *crystal*, *glass.*
critique, *critical.*
critique, f., *criticism.*
cro-ire, *to believe* ; **-is**, **-it**, **-yez**, **-ient**, *believe* ; **-yais**, **-yait**, *believed* ; **-yant**, *believing.*
croissant, *growing*, *increasing.*
croix, f., *cross.*
crosse, f., *crozier.*
croûte, f., *crust.*
cruauté, f., *cruelty.*
cruche, f., *jar*, *crock*, *jug.*
crucifié, *crucified.*
cruel, **-le**, *cruel.*
cruellement, *cruelly.*
cru, **-t**, *believed.*
cueill-i, **-ies**, *picked* ; **-ir**, *to pick.*
cuillère, f., *spoon.*
cuillerée, f., *spoonful.*
cuire, *to cook.*
cuisinière, f., *cook.*
cuivre, m., *copper*, *brass.*
culotte, f., *knee breeches.*
cultiv-a, **-èrent**, **-ait**, **-aient**, **-é** *cultivated* ; **-er**, *to cultivate.*
curieu-x, **-se**, *odd*, *curious*, *inquisitive.*
curiosité, f., *curiosity.*
cymbales, f., *cymbals.*

damas, m., *damask.*
dame, f., *lady.*
dangereusement, *dangerously.*
dans, *in*, *into.*
dans-a, **-èrent**, **-ait**, **-aient**, **-é** *danced* ; **-er**, *to dance.*
danse, f., *dance.*
danseu-r, **-se**, *dancer*, *partner.*
de, *of*, *from*, *with*, *to.*
dé, m., *thimble.*
débarrass-a, **-é**, **-ée**, *got rid of* ; **-er**, *to get rid of.*
déboucl-aient, **-é**, *unbuckled.*
debout, *standing.*
décembre, m., *December.*
déchir-aient, *tore* ; **-é**, *torn* ; **-ent**, *tear* ; **-er**, *to tear.*
décid-a, **-èrent**, **-é**, *decided* ; **-e**, *decides* ; **-er**, *to decide.*
déclar-a, **-èrent**, **-ait**, **-é**, **-ée**, *declared* ; **-ant**, *declaring* ; **-er**, *to declare.*
déconcert-é, *disconcerted* ; **-er**, *to disconcert.*
décourag-e, *discourage* ; **-és**, *discouraged* ; **-er**, *to discourage.*
découvert, *discovered.*

découvr-ir, *to discover*; **-it**, *discovered.*
décret, m., *decree.*
décrét-a, **-é**, *decreed*; **-er**, *to decree.*
décri-re, *to describe*; **-vit**, *described.*
défaire, *to undo*; **se — de**, *to get rid of, to part with.*
défaut, m., *fault, defect.*
défend-it, **-irent**, **-u**, *forbidden, defended*; **-ez**, *forbid, defend*; **-rons**, *shall forbid* or *defend*; **-re**, *to forbid* or *defend.*
défense, f., *prohibition.*
déguis-é, *to disguise*; **-er**, *to disguise.*
dehors, *out*; **en —**, *outside.*
déjà, *already.*
déjeuné, *breakfasted.*
délai, m., *delay.*
lélices, f., *delight, pleasure.*
lélicieu-x, **-se**, *delicious.*
lélivr-a, **-ée**, *delivered*; **-erait**, *would deliver*; **-er**, *to deliver.*
demain, *to-morrow.*
demand-a, **-èrent**, **-ait**, **-aient**, **-é**, **-ée**, *asked*; **-erait**, *would ask*; **-era**, *will ask*; **-e**, *asks*; **-er**, *to ask*; **-ant**, *asking.*
démarche, f., *step, inquiry.*
démesur-é, **-ée**, *immeasurable, out of proportion, very large.*
demeure, f., *dwelling.*
demeur-er, *to dwell*; **-a**, **-ais**, **-ait**, **-aient**, **-é**, *dwelt*; **-ent**, *dwelt.*
demoiselle f., *young lady, spinster.*
démon, m., *demon.*
dent, f., *tooth.*
dentelle, f., *lace.*
départ, m., *departure.*
dépend, *depends*; **-re**, *to depend.*
dépens-a *expended, spent*; **-er**, *to spend.*
dépit, m., *vexation.*
dépos-a, *deposited*; **-er**, *to deposit.*
dépôt, m., *deposit.*
depuis, *since.*
déraisonnable, *unreasonable.*
dérang-é, *disturbed*; **-er**, *to disturb.*
dern-ier, **-ière**, *last.*
derrière, *behind.*
des, *some, of the.*
dès, *from*; **— que**, *as soon as.*
désappoint-é, **-ée**, **-és**, *disappointed.*
désappointement, m., *disappointment.*
descend, *comes down*; **-re**, *to come down*; **-it**, **-irent**, **-u**, *descended*; **-ant**, *descending.*
désensorceler, *to exorcise.*
désert, m., *desert.*
désert, **-e**, *deserted.*
désespoir, m., *despair*
désir, m., *desire, wish.*
désir-ait, **-é**, *desired*; **-er**, *to wish for.*
désireux, *desirous.*
désobéissance, f., *disobedience.*
désolé, *in despair.*
désordonné, **-ée**, *unruly.*
désormais, *henceforth.*
desséché, *dried up.*
dessert, m., *dessert.*
dessin, m., *drawing.*
dessin-a, **-ait**, *drew*; **-é**, *drawn*; **-er**, *to draw*; **-eriez**, *would draw.*
destin-e, *destines*; **-ait**, **-ée**, *destined*; **-er**, *to destine, to intend.*
déterrer, *to dig up.*
détesté, *disliked, hated.*
détresse, f., *distress.*
détrui-re, *to destroy*; **-sit**, *destroyed.*
dette, f., *debt.*
deux, *two.*
devait, *ought, was to, owed, must.*
devant, *in front of.*
deven-ir, *to become*; **-u**, **-ue**, **-us**, *become*; **-ant**, *becoming.*
devi-ent, *becomes*; **-nt**, *became.*
devin-e, *guesses*; **-er**, *to guess*; **-ez**, *guess.*
devise, f., *motto.*
devoir, m., *duty, task.*
devoir, *to owe, must, ought.*
dévor-er, *to devour*; **-é**, **-ée**, **-aient**, *devoured.*

dévou-é, -ée, -és, *devoted.*
dévouement, m., *devotion.*
diable, m., *devil.*
diamant, m., *diamond.*
Dieu, *God*; **-x,** *gods.*
différend, m., *quarrel.*
difficile, *difficult, hard to please.*
dimanche, m., *Sunday.*
diminu-ait, -é, *diminished*; **-e,** *diminishes*; **-er,** *to diminish.*
dîn-é, *dined*; **-er,** *to dine.*
dîner, m., *dinner.*
diocèse m., *diocese.*
di-re, *to say*; **-sait, -siez, -saient, -t, -rent,** *said*; **-sant,** *saying*; **-se,** *may say*; **-s, -sent,** *say*; **-ront,** *will say.*
dirig-er, *to direct*; **-eaient,** *directed.*
discours, m., *speech.*
discuter, *to discuss.*
disette, f., *famine.*
disgrâce, f., *disgrace.*
dispar-aître, *to disappear*; **-aissait, -ut, -u, -us,** *disappeared.*
disparition, f., *disappearance.*
disposer, *to dispose.*
dispute, f., *quarrel.*
disput-er, se —, *to quarrel*; **-é, -és,** *quarrelled.*
dissip-é, -ée, *dissipated, scattered.*
distingu-é, *distinguished*; **-er,** *to distinguish.*
distrait, -e, *absent-minded.*
distribu-er, *to distribute*; **-a, -èrent, -é, -és,** *distributed*; **-ant,** *distributing.*
dit, *said*; **à l'heure dite,** *at the appointed time.*
dites, *say.*
dix, *ten*; **-ième,** *tenth.*
docile, *gentle, tractable.*
doigt, m., *finger.*
doi-t, -vent, *must, owes, ought.*
dolent, *doleful.*
domestique, *servant.*
dommage m., *damage*; **c'est —,** *it is a pity.*
don, m., *gift.*
donc, *therefore, hence, then.*
donn-a, -ait, -iez, -aient, *gave*; **-é, -ée, -ées,** *given*; **-erai, -era, -erons,** *will give*; **-erait, -eraient,** *would give*; **-ât,** *might give*; **-er,** *to give*; **-e, -ez,** *give*; **-ant,** *giving.*
dont, *of which, whose.*
dorm-ait, -aient, -i, *slept*; **-ir,** *to sleep.*
dos, m., *back.*
dot, f., *dowry.*
douleur, f., *pain, grief.*
dout-ait, -é (se), *suspected*; **-er,** *to suspect, doubt.*
doute, m., *doubt.*
dou-x, -ce, *sweet, gentle*; **-cement,** *sweetly, quietly, gently.*
douze, *twelve.*
drachme, f., *dram.*
droit, *right, straight.*
du, *of the, some.*
duc, m., *duke.*
dûment, *duly.*
dupé, *deceived, duped.*
dur, *hard.*
dur-a, *lasted*; **-ent,** *last*; **-er,** *to last.*
durent, *owed, had to.*

eau, -x, f., *water*; **eau-de-vie,** *brandy.*
ébah-i, *amazed, abashed*; **-ir,** *to amaze.*
éblou-i, *dazzled*; **-ir,** *to dazzle.*
ébranl-é, *shaken, shattered*; **-er,** *to shake.*
échange, m., *exchange.*
échapp-a (se), -ât, -ée, *escaped, ran away*; **-er,** *to escape.*
écharpe, f., *scarf.*
éclair-ait, *lighted up*; **-er,** *to light up.*
éclat, m., *burst, radiance.*
éclat-a, *burst forth*; **-er,** *to burst forth.*
éclips-erait, *would eclipse*; **-er,** *to eclipse.*
école, f., *school.*
économie, f., *economy, savings.*

écoul-a, **-é**, **-ée**, **-és**, *elapsed*; **-er**, *to elapse.*
écout-a, **-é**, **-ais**, **-ait**, *listened*; **-er**, *to listen to.*
écras-é, *crushed*; **-er**, *to crush.*
écri-a, **-èrent**, (s'), *cried*; **s'—er**, *to cry.*
écri-re, *to write*; **-t**, **-te**, *written*; **-vant**, *writing.*
écriture, f., *writing.*
écu, m., *crown.*
écurie, f., *stable.*
écuyer, m., *horseman*, *squire*, *man-at-arms.*
édifice, m., *building.*
effa-ça, **-cé**, **-cée**, *effaced*; **-cer**, *to rub out.*
effet, *effect*; **en—**, *indeed.*
effrayant, *frightful.*
effray-é, **ée**, *frightened*; **s'—er**, *to frighten.*
effroi, m., *terror.*
égal, *even*, *equal.*
égar-a, **-èrent**, (s'), *went astray*; **-er**, *to go astray.*
égayer, *to enliven*, *to cheer up.*
église, f., *church.*
élan-cer, (s'), *to spring*; **-çant**, *springing.*
élev-a, **-èrent**, **-é**, **-ée**, *raised*, *brought up*; **-er**, *to raise*; **élèv-eront**, *will raise*, *will bring up*; **-eraient**, *would raise*; **-ent**, *raise.*
élévation, f., *elevation*, *height.*
Elie, *Elijah.*
éloign-a, **-èrent**, *went away*; **-é**, *gone away*; **s'—er**, *to go away.*
éloquemment, *eloquently.*
embarras, m., *embarrassment.*
embarrass-é, **-ée**, *embarrassed*; **-er**, *to embarrass.*
embras-é, *flaming*; **-er**, *to set on fire.*
embrass-a, **-é**, *embraced*; **-ant**, *embracing*; **-er**, *to embrace.*
émouvoir (s'), *to be moved.*
empar-é, *seized*; **s' —er**, *to seize*; **-erait**, *would seize.*
empêch-er, *to hinder*; **-ait**, *prevented*; **-e**, *hinders*, *prevents.*
empêcher, (s'), *to prevent*, *help*, *hinder.*
empereur, m., *emperor.*
empir-a, *grew worse*; **-er**, *to grow worse.*
emplo-yé, **-yés**, **-yées**, *employed*; **-yer**, *to employ*; **-ierait**, *would employ.*
emportement, m., *anger*, *rage.*
emport-ée, **-a**, **-èrent**, *carried away*; **-er**, *to carry away.*
empress-a, **-èrent**, **é**, **ée**, *hastened*; **s' —er**, *to hasten.*
emprisonner, *to imprison.*
ému, *moved.*
en, *of it*, *some*, *any*, *of them*, *by*, *in*, *to*; **je m'—vais**, *I am going away.*
enchant-é, **-és**, **-ée**, *delighted*; **-er**, *to delight.*
encore, *yet*, *still*, *again*, *more.*
encourag-é, **-ée**, **-ea**, *encouraged*; **-er**, *to encourage.*
endimanch-é, **-ées**, *dressed in their Sunday clothes.*
endormi, **-e**, *asleep.*
endorm-it, *fell asleep*; **s'—ir**, *to fall asleep.*
endroit, m., *place.*
enfant, *child.*
enfer, m., *hell.*
enferm-a, **-é**, **-ée**, *locked up*; **-er**, *to lock up.*
enfila, *threaded*, *put on.*
enfin, *at last.*
enfon-çait, *drove in*, *sank in*; **-cer**, *to sink* or *drive in.*
enfourcher, *to bestride.*
enfuit (s'), *fled.*
engag-er, *to engage*; **-ea**, *engaged.*
enlev-ée, **-é**, **-a**, *carried off*; **-er**, *to carry off.*
ennemi, **-e**, **-s**, *enemy*, *hostile.*
ennuyeux, *boring*, *tiresome.*
énorme, *enormous.*
enregistrer, *to register*, *to check.*
enseignement, m., *teaching.*
enseign-er, *to teach*; **-a**, *taught.*

ensemble, *together*; **tout —**, *the whole.*
ensoleill-é, -ée, *sunny.*
ensorcel-é, ée, *bewitched.*
entaille, f., *cut, slit.*
entam-é, *broken into*; **-er**, *to break into*; **-erait**, *would break into.*
entend-ait, -it, -irent, -u, *heard*; **-s**, *hear*; **-ant**, *hearing*; **-re**, *to hear*; **s'y —re**, *to understand, be an expert*; **-u**, *heard, expert*; **bien entendu**, *of course.*
enterrement, m., *funeral, burial.*
enterr-er, *to bury*; **-ât**, *might bury.*
ent-ier, -ière, *whole*; **ièrement**, *wholly.*
entour-é, -ée, -a, -èrent, *surrounded*; **er**, *to surround.*
entraîner, *to drag on, to entice, to carry away.*
entre, *between, into.*
entrée, f., *entrance, hall.*
entreprendre, *to undertake.*
entreprise, f., *undertaking.*
entr-er, *to enter*; **-a, -èrent, -é, -ée, -ait**, *entered*; **-eriez**, *would enter*; **-erai**, *shall enter*; **-ez**, *enter.*
entreten-aient, *conversed*; **s'—ir**, *to converse.*
entrevu, *caught a glimpse of.*
entr'ouvert, -es, *ajar, half-open.*
envah-i, -ie, -it, *invaded*; **-ir**, *to invade.*
envelopp-a, -é, -ée, *wrapped up*; **-ez**, *wrap up*; **-er**, *to wrap up.*
envers, *towards.*
envie, f., *desire, envy.*
envi-é, ée, -ait, *envied*; **-er**, *to envy.*
envi-eux, -euse, *envious, jealous.*
environs, m., *neighbourhood.*
environnant, -es, *neighbouring.*
envol-a, *flew away*; **s'—er**, *to fly away*,
envoy-é, -ées, -és, -a, -èrent, *sent*; **-ez**, *send*; **-er**, *to send*; **-ant**, *sending*; **-er chercher**, *to send for.*
épais, -se, *thick.*
épanou-ir, *to bloom*; **-irent**, *bloomed.*
épargn-é, -ait, *spared, saved.*
épaule, f., *shoulder.*
épée, f., *sword.*
époque, f., *epoch, era, time.*
épous-a, -èrent, *married*; **-er**, *to marry*; **-erait**, *would marry.*
épouse, f., *wife.*
épouvantable, *frightful.*
épouvante, f., *terror.*
époux, m., *husband, consort.*
épreuve, f., *trial.*
éprouv-er, *to experience*; **-a -ée**, *experienced*; **-e**, *experiences, tries.*
épuis-é, -ée. -ées, *exhausted.*
ermite, m., *hermit.*
err-ait, -é, *wandered*; **-er**, *to wander.*
erreur, f., *error.*
érudition, f., *learning.*
escalier, m., *staircase.*
escort-ait, -é, *escorted*; **-er**, *to escort.*
escorte, f., *escort.*
espèce, f., *kind, species.*
esp-érait, -éra, -éré, *hoped*; **-ère**, *hope*; **-érer**, *to hope.*
espoir, m., *hope.*
esprit, m., *wit, mind, intelligence, spirit.*
esquisse, f., *sketch.*
esquiss-é, -ée, *outlined, sketched*; **-er**, *to sketch.*
essai, m., *attempt.*
essay-a, -èrent, -ait, -é, *tried*; **-ons**, *let us try*; **-er**, *to try.*
est, *is, belongs.*
estime, f., *esteem.*
estomac, m., *stomach.*
et, *and.*
établ-ir, *to settle*; **-it**, *settled.*
ét-ais, -ait, -ions, -iez, -aient, *was* or *were*; **-ant**, *being*; **-é**, *been.*
étang, m., *pond.*
état, m., *state.*
été, m., *summer.*
étend-it, -u, *extended, spread out*; **-re**, *to spread out.*
éternité, f., *eternity.*

êt-es, *are*; **-re**, *to be*.
étoffe, f., *stuff*.
étoile, f., *star*.
étonnant, *astonishing*, *surprising*.
étonn-é, *astonished*; **-er**, *to astonish*.
étonnement, m., *astonishment*.
étrange, *strange*.
étranger, m., *stranger*.
étrier, m., *stirrup*.
étudier, *to study*.
eu, **-s**, **-t-**, **-rent**, *had*.
eux, *they*, *them*.
évanou-i, *fainted*; **s'—ir**, *to faint*.
évêque, *bishop*.
évidemment, *evidently*.
évident, *evident*.
exact, *exact*, *correct*.
exagér-é, **-ée**, **-és**, *exaggerated*; **-er**, *to exaggerate*.
examin-a, **-ait**, **-é**, **-ée**, *examined*; **-ant**, *examining*; **-er**, *to examine*; **eut beau examiner**, *vainly examined*.
excellent, *excellent*.
except-é, *except*; **-er**, *to except*.
exécut-a, **-èrent**, **-ait**, **-é**, **-ée**, *executed*; **-er**, *to execute*.
exemple, m., *example*.
exercice, m., *exercise*.
exhort-ait, **-ée**, *exhorted*; **-er**, *to exhort*.
exig-ea, **-eait**, **-é**, *exacted*; **-erai**, *shall exact*; **-e**, *exacts*; **-er**, *to exact*.
exil, m., *exile*.
exil-é, **-ée**, **-és**, *exiled*; **-er**, *to exile*.
exist-e, *exists*; **-er**, *to exist*.
exorciser, *to exorcise*.
expériment-é, **-ée**, *experienced*; **-er-** *to experience*.
expert, m., *expert*.
expirer, *to die*.
explication, f., *explanation*.
expliqu-er, *to explain*; **-é**, *explained*.
expos-er, *to expose*; **-erez**, *will expose*, *will set out*.
expressi-f, **-ve**, *expressive*.
exprimer, *to express*.
exquis, *exquisite*.
extraordinaire, *extraordinary*.
extrémité, f., *extremity*, *end*.

fabrique, f., *manufacture*.
fabriqu-er, *to make*; **-a**, *made*.
fâch-é, **-ée**, *angry*, *sorry*.
facile, *easy*; **-ment**, *easily*.
facilit-er, *to make easy*.
façon, f., *fashion*.
faible, *weak*; **-ment**, *weakly*.
faillit, *nearly*, *almost*.
faim, *hunger*; **j'ai—**, *I am hungry*; **à ma—**, *according to my hunger*.
fai-re, *to make*; **-s**, **-t**, **-tes**, *make* or *makes*; **-sais**, **-sait**, **-saient**, *made*; **-sant**, *making*; **-t**, **-te**, *made*, *done*; **se fait**, *happens*.
fit faire, *had executed*.
faisan, m., *pheasant*.
fallait, *was necessary*.
fameusement, *famously*.
familièrement, *familiarly*.
famille, f., *family*.
farfadet, m., *will-o'-the-wisp*.
fasse, *may make*, *may do*.
fatigue, f., *weariness*.
fatigu-é, **-ée**, **-és**, *weary*.
faudr-a, *will be necessary*; **-ait**, *would be necessary*.
faut, *is necessary*.
faute, f., *fault*; **— de**, *from lack of*; **ne se firent pas — de**, *were not backward about*.
fauteuil, m., *armchair*.
faux, *false*.
faveur, f., *favour*.
favori, **-te**, *favourite*.
fée, f., *fairy*.
fei-gnant, *feigning*; **-ndre**, *to feign*.
femme, f., *woman*, *wife*; **— de chambre**, *maid*.
fenêtre, f., *window*.
fer, m., *iron*; **-s**, *shoes*.
fer-ai, **-as**, **-a**, **-ons**, **-ont**, *will make* or *do*; **-ait**, *would make* or *do*.
ferm-a, **-aient**, *shut*; **-er**, *to shut*.

ferme, f., *farm.*
ferme, *firm.*
fermi-er, -ère, *farmer, farmer's wife.*
féroce, *wild.*
ferr-er, *to shoe*; **-é, -ée**, *shod.*
festin, m., *feast.*
fêt-a, *feasted*; **-er**, *to celebrate.*
fête, f., *feast, festival*; **faisaient —**, *were feasting.*
feu, m., *fire*; **mettre le —**, *to set fire to.*
feu, -e, *deceased, late.*
feuille, f., *leaf.*
feuillet-a, *turned over the leaves*; **-er**, *to glance over.*
feutre, m., *felt, felt hat.*
fianc-é, -ée, *betrothed.*
fidèle, *faithful*; **-ment**, *faithfully.*
fi-er, -ère, *proud*; **-èrement**, *proudly.*
fièvre, f., *fever.*
fiévreusement, *feverishly.*
figure, f., *face.*
figur-ez, *imagine*; **-er**, *to imagine.*
fil, m., *thread.*
fille, f., *girl, daughter.*
fils, m., *son.*
fin, f., *end*; **-alement**, *finally.*
fin-i, -ie, -is, -it, -irent, *finished*; **-is**, *finish*; **-it**, *finishes*; **-ir**, *to finish*; **-issant**, *finishing.*
fi-t, -rent, *made, said, caused.*
fix-é, *fastened*; **-er**, *to fasten*; **-e**, *fastens.*
fixement, *fixedly.*
flamme, f., *flame.*
flâner, *to loaf, to linger.*
flatt-ant, *petting*; **-er**, *to pet* or *flatter.*
fleur, f., *flower.*
fleur-i, -ie, -ies, *bloomed*; **-ir**, *to bloom.*
fleuve, m., *river.*
foi, f., *faith.*
foin, m., *hay.*
fois, f., *time*; **à la —**, *at once*; **une —**, *once.*
folie, f., *folly, frolic.*
fond, m., *bottom.*
fond-rait, *would melt*; **-re**, *to melt.*
fontaine, f., *fountain.*
fonte, f., *holster.*
for-ça, -cé, *forced*; **-cer**, *to compel*; **-cerait**, *would force* or *compel,*
force, -s, f., *strength*; **à — de**, *by dint of.*
forêt, f., *forest.*
form-a, -é, -aient, *formed*; **-e**, *forms*; **-er**, *to form.*
fort, *very.*
fort, *strong, violent.*
fortifier, *to strengthen.*
fou, folle, *crazy, wild.*
foudre, f., *thunderbolt, lightning.*
foule, f., *crowd.*
fournir, *to furnish, to provide.*
frais, fraîche, *fresh.*
fraise, f., *strawberry.*
fran-c, -che, *frank*; **-chement**, *frankly.*
franc, m., *a franc* (9½d.).
frapp-a, -ait, -aient, -é, *struck, knocked*; **-er**, *to strike, to knock.*
fray-er, (se), *to make*; **-èrent**, *made.*
fredonn-ant, *humming*; **-er**, *to hum.*
frère, m., *brother.*
fringant, *frisky, mettlesome.*
froid, *cold*; **avoir —**, *to be cold.*
fromage, m., *cheese.*
front, m., *forehead.*
frott-a, *rubbed*; **-er**, *to rub.*
fureur, f., *fury.*
furieu-x, -se, *angry, furious.*
furtivement, *slyly.*
fu-s, -t, -rent, *was* or *were*; **fût, fussiez**, *might be.*

gages, m., *wages.*
gagn-é, -és, -a, -ait, *earned, won*; **-er**, *to win* or *earn.*
gai, -e, *gay*; **-ement**, *gaily.*
gain, m., *gain.*
galamment, *gallantly.*
galant, *gallant.*
galop, m., *gallop.*

garçon, m., *boy*, *waiter*, *bachelor*.
gard-ait, -aient, -é, *guarded*, *kept*, *watched*; **-erons**, *shall keep*; **-ez**, *keep*, *watch*; **-er**, *to guard*, *keep*.
garde, f., *care*.
garde-chasse, m., *keeper*.
garni, *trimmed*, *garnished*.
gât-é, -a, -iez, *spoiled*; **-erai**, *shall spoil*; **-er**, *to spoil*.
gâteau, -x, m., *cake*.
géant, m., *giant*.
gên-erai, *shall hinder*; **-er**, *to hinder*, *to be in the way*.
généralement, *generally*.
génération, f., *generation*.
généreu-x, -se, *generous*, *rich*.
genoux, m., *knees*, *lap*; **à —**, *kneeling*.
gens, m. or f., *people*.
gentil, -le, *kind*, *nice*.
gentilshommes, m., *noblemen*.
geste, m., *gesture*.
gisait, *was lying*.
gliss-a, -é, *slipped*, *glided*; **se —er**, *to slip* or *glide*.
globe, m., *dome*.
gloire, f., *glory*.
gnome, m., *gnome*, *dwarf*.
gonfl-ait, *was swelling*; **-er**, *to swell*.
gorge-de-pigeon, *many-hued*.
goudron, m., *tar*.
goût, m., *taste*.
goût-a, -èrent, -é, *tasted*; **-er**, *to taste*.
gouvernante, f., *housekeeper*.
grâce, -s, f., *grace*, *thanks*.
grand, -s, -e, -es, *large*, *tall*, *great*.
grandeur, f., *size*.
grand-ir, *to grow*; **-irent**, *grew*.
grange, f., *barn*.
granit, m., *granite*.
gras, -se, *fat*.
gravé, -s, *engraved*; **-er**, *to engrave*.
gravement, *gravely*.
gravir, *to climb*.
grignot-aient, *nibbled*; **-er**, *to nibble*.
grimp-a, -aient, *climbed*; **-er**, *to climb*.
grommel-a, *grumbled*; **-er**, *to mutter*.
grond-a, -ait, -é, *scolded*, *rumbled*; **-e**, *scolds*; **-er**, *to scold*, *rumble*.
gros, -se, *large*, *big*, *fat*.
grotte, f., *grotto*.
groupe, m., *group*.
group-é, *grouped*; **-er**, *to group*.
guère, *scarcely*, *hardly*.
guerre, f., *war*.
guise, f., *guise*; **en guise de**, *instead of*.

habile, *skilful*; **-ment**, *skilfully*.
habiller, *to dress*.
habit, -s, m., *coat*, *clothes*.
habitant, m., *inhabitant*.
habit-é, -ée, *inhabited*.
habitude, f., *habit*; **d'—**, *usual*.
habituel, -le, *usual*.
haillon, m., *rag*.
haleine, f., *breath*.
halet-ant, *panting*; **-er**, *to pant*.
hâte, f., *haste*; **à la—**, *hastily*.
haut, -e, -s, *high*, *loudly*, *tall*; **là—**, *up there*; **tout—**, *aloud*.
haut, m., *height*; **en—**, *on top*.
hélas, *alas*.
hennissement, m., *neighing*.
herbe, f., *grass*.
hérit-er, *to inherit*; **-erait**, *would inherit*.
hésit-a, *hesitated*; **-ant**, *hesitating*; **-er**, *to hesitate*.
heure, f., *hour*, *time*;**—dite**, *a certain hour*; **de bonne—**, *early*; **à la bonne—**, *that is right*.
heureu-x, -se, *happy*; **-sement**, *happily*.
hibou, m., *owl*.
hier, *yesterday*.
hisser, *to hoist*; **fit—**, *had hoisted*.
histoire, f., *story*, *history*.
hiver, m., *winter*.
homme, m., *man*.
honneur, m., *honour*.

honor-er, *to honour*; **-erez**, *will honour.*
honte, f., *shame.*
horreur, f., *horror.*
hors, *out.*
horticulteur, m., *horticulturist.*
hospitalité, f., *hospitality.*
hôte, m., *host, guest.*
huit, *eight.*
humblement, *humbly.*
humeur, f., *bad temper, crossness.*
humide, *damp.*

ici, *here.*
idéal, **-e**, *ideal.*
idée, f., *idea.*
il, **-s**, *he, it, they*; **—y a**, *there is, there are, ago*; **—y avait**, *there was, there were.*
imagin-er, (s'), *to imagine*; **-ez**, *imagine*; **-aient**, **-é**, **-a**, *imagined.*
imit-aient, *imitated*; **-er**, *to imitate.*
immédiatement, *immediately.*
immobile, *motionless.*
immortalis-er, *to render immortal*; **-era**, *will render immortal.*
impassible, *unemotional.*
impatiemment, *impatiently.*
impatient-é, *impatient*; **s' —a**, *got out of patience.*
impérieux, *imperious.*
implor-ait, *implored*; **-er**, *to implore.*
impotent, *impotent, lame.*
imprécation, f., *oath.*
inclin-a, *bowed*; **s'—er**, *to bow.*
incommode, *inconvenient.*
inconnu, **-e**, *unknown.*
Indes, f., *India.*
indign-é, **-ée**, *indignant.*
indiqu-er, *to point out*; **-é**, **-ée**, *indicated*; **-ez**, *point out.*
industrie, f., *industry.*
industrieu-x, **-se**, *industrious.*
infidèle, m., *infidel, faithless.*
infidélité, f., *faithlessness.*
informe, *awkward, ungainly.*
ingéni-a, *strove*; **s'—er**, *to strive.*
ingrat, *ungrateful.*
injuste, *unjust.*
inond-a, **-ée**, *flooded*; **-er**, *to flood*; **-ent**, *flood.*
inondation, f., *flood.*
inquiét-ait, *troubled*; **s'—er**, *to be troubled.*
inquiétude, f., *uneasiness.*
inscri-re, *to inscribe*; **-vit**, *inscribed.*
insist-a, **-ait**, *insisted*; **-er**, *to insist.*
inspect-é, *inspected*; **-er**, *to inspect.*
institu-a, **-é**, **-ée**, *instituted*; **-er**, *to institute.*
intact, *whole.*
intense, *intense.*
interdit, *speechless, amazed.*
intéress-a, *interested*; **s'—er à**, *to take an interest in.*
intérêt, m., *interest.*
intérieurement, *inside, inwardly.*
interrogatoire, m., *hearing.*
interrog-é, **-ea**, *questioned*; **-er**, *to question.*
inutile, *useless.*
invent-a, **-é**, *invented*; **-er**, *to invent.*
invit-a, **-é**, *invited*; **-er**, *to invite*; **-eraient**, *would invite.*
ir-ai, **-a**, **-ont**, *will go*; **-ait**, *would go.*
ironique, *sarcastic.*
isolé, *isolated.*
ivre, *intoxicated.*

jalou-x, **-se**, *jealous.*
jamais, *ever*; **ne . . . —**, *never.*
jambe, f., *leg*; **à toutes —s**, *as fast as he could run.*
jambon, m., *ham.*
jardin, m., *garden.*
jardinier, m., *gardener.*
jaune, *yellow.*
je, *I.*
jet-é, **-ée**, **-és**, *thrown*; **-a**, *threw*; **-er**, *to throw*; **-ant**, *throwing.*
jeun, **à —**, *fasting.*
jeûn-ais, *fasted*; **-erai**, *shall fast*; **-er**, *to fast.*

jeune, *young*.
joie, f., *joy*.
joli, -e, -s, *pretty*, *nice*.
jou-ait, -é, *played*; **-ant**, *playing*; **-er**, *to play*.
jou-ir de, *to enjoy*.
joujou, -x, m., *toy*.
jour, m., *day*; **au—le—**, *from day to day*.
journalier, m., *day labourer*, *daily*.
journée, f., *day*.
journellement, *daily*.
joyeu-x, -se, *joyful*; **-sement**, *joyfully*.
juge, m., *judge*.
jug-eait, *judged*; **-era**, *will judge*; **-er**, *to judge*.
jugement, m., *sentence*.
Juif, m., *Jew*.
juin, m., *June*.
jument, f., *mare*.
jur-a, -èrent, *swore*; **-é**, *sworn*; **-e**, *swear*; **-er**, *to swear*.
jusqu'à —ce que, *until*.
juste, *right*, *just*.
justesse, f., *correctness*, *exactness*.

la, *the*, *it*, *her*.
là, *there*; **là-bas**, *yonder*.
laborieu-x, -se, *industrious*.
lac, m., *lake*.
laiss-a, -èrent, -é, -ée, *left*, *let*; **-ez**, *leave*; **-ant**, *leaving*; **-er**, *to leave*.
laisse, en —, *by the leading rein*.
lait, m., *milk*.
lambeaux, m., *bits*, *tatters*.
lament-a, -ait, *lamented*; **-er**, *to lament*.
langes, m., *swaddling clothes*.
langue, f., *tongue*.
languir, *to languish*.
lanterne, f., *lantern*.
laquelle, *which*.
larme, f., *tear*.
lasser, *to weary*.
le, *the*, *him*, *it*; **-quel**, *which*.
léch-ées, *licked*; **-er**, *to lick*.
leçon, f., *lesson*.
lecture, f., *reading*.
légende, f., *legend*.
légu-é, -a, *bequeathed*; **-er**, *to bequeath*.
légume, m., *vegetable*.
lendemain, m., *morrow*, *next day*.
lentement, *slowly*.
les, *the*, *them*.
lestement, *promptly*, *nimbly*.
lettre, f., *letter*.
leur, *them*, *their*, *theirs*.
lev-a, -èrent, -ait, *raised*, *got up*; **se lever**, *to rise*.
lèvre, f., *lip*.
libre, *free*.
lieu, m., *place*; **au —**, *instead*; **avoir —**, *to happen*, *to take place*, *to have occasion*.
lieue, f., *league*.
ligne, f., *line*.
lilas, m., *lilac*.
limite, f., *limit*.
limpide, *limpid*.
linge, m., *linen*, *clothes*.
lingot, m., *ingot*, *bar*.
lire, *to read*.
liste, f., *list*.
lit, m., *bed*.
livre, m., *book*; f., *pound*.
loger, *to lodge*.
loin, *far*; **de —**, *from afar off*.
lointain, *distant*.
loisir, m., *leisure*.
long, -ue, *long*; **le long de**, *along*.
longtemps, *a long time*.
longueur, f., *length*.
lors, *then*.
loterie, f., *lottery*.
loua, *hired*, *took*.
louis, m., *louis* (=20s.).
loup, m., *wolf*.
lourd, *heavy*.
loyer, m., *rent*.
lu, -t, -rent, *read*.
lui, *him*, *to him*, *to her*.
luire, *to shine*,
lumière, f., *light*.
lumin-eux, -euse, *luminous*.
lundi, *Monday*.

lune, f., *moon.*
lutins, m., *fays, elves.*

ma, *my.*
magasin, m., *shop.*
magique, *magic.*
magistrat, m., *magistrate.*
magnanime, *magnanimous.*
maigre, *thin.*
main, f., *hand.*
maintenant, *now.*
maintenir, *to maintain.*
maire, m., *mayor.*
mais, *but.*
maison, f., *house.*
maisonnette, f., *little house, cottage.*
maître, m., *master.*
maîtresse, f., *mistress.*
majesté, f., *majesty.*
majestu-eux, **-euse**, *majestic.*
mal, m., *evil, ache, harm*; **faire —à**, *to hurt.*
mal, *badly*; **tant bien que —**, *as best he could.*
malade, m., *sick person.*
maladie, f., *sickness.*
malgré, *in spite of.*
malheur, m., *misfortune.*
malheur-eux, **-euse**, *unhappy.*
malheureusement, *unfortunately.*
malicieusement, *maliciously, mischievously.*
maltrait-ait, *ill-treated*; **-ant**, *ill-treating*; **-er**, *to ill-treat.*
maman, f., *mamma.*
mang-é, **-és**, **-ée**, *eaten*; **-ea**, **-èrent**, **-eait**, **-eaient**, *ate*; **-erait**, **-eraient**, *would eat*; **-era**, *will eat*; **-ent**, *eat*; **-er**, *to eat.*
manier, *to handle.*
manière, f., *manner.*
manqu-ait, **-aient**, **-é**, *failed, lacked*; **-er**, *to miss, fail, lack.*
manteau, **-x**, m., *cloak.*
marbre, m., *marble.*
march-ait, **-èrent**, **-é**, *walked*; **-ant**, *walking*; **-er**, *to walk, to go*; **-ons**, *are marching, let us walk.*
marchand, m., *merchant, vendor.*
marchand-er, *to price, bargain.*
marché, m., *market*; **à bon —**, *cheap.*
mare, f., *pool.*
maréchal, m., *marshal.*
mari, m., *husband.*
mariage, m., *marriage.*
mari-er, **se —**, *to marry*; **-ée**, *married*; **-erai**, *shall marry.*
marmite, f., *pot.*
marque, f., *mark.*
marqu-ée, **-é**, *marked*; **-er**, *to mark.*
mars, m., *March.*
masse, f., *mass.*
matin, m., *morning*; **de grand —**, *early.*
maudit, *cursed*; (adj.) *accursed.*
mauvais, *bad, wicked.*
me, *me, to me.*
méchanceté, f., *wickedness.*
méchant, *wicked, naughty.*
médaillon, m., *locket.*
médecin, m., *doctor.*
médicaments, m., *medicine.*
médit-ait, *meditated*; **-er**, *to meditate.*
méditati-f, **-ve**, *thoughtful.*
meilleur, **-e**, **-s**, *better, best.*
même, *even, same, very, self*; **de —**, *in the same way.*
mémoire, f., *memory.*
men-a, **-èrent**, **-ait**, **-aient**, *led*; **-é**, **-ée**, *led*; **-er**, *to lead.*
menaçant, **-e**, **-es**, *threatening.*
ménagère, f., *housekeeper.*
mendiant, **-e**, *beggar.*
ment-eur, **-euse**, *liar.*
ment-ir, *to lie*; **-it**, **-i**, *lied.*
mépris, m., *scorn.*
merci, *thanks.*
mérit-ait, **-é**, *deserved*; **-ez**, *deserve*; **-er**, *to deserve.*
mérite, m., *merit.*
mérovingien, *Merovingian.*
merveille, f., *marvel.*
merveill-eux, **-euse**, *wonderful.*
mes, *my.*
messager, m., *messenger.*

messe, f., *mass.*
messieurs, m., *gentlemen.*
mesure, f., *measure* ; **à —**, *as.*
mètre, m., *metre, yard.*
met-tait, **-s**, **-tez**, *put* ; **-tra**, *will put* ; **-tre**, *to put* ; **se —tre à genoux**, *to kneel* ; **mettre à**, *to begin.*
meuble, **-s**, m., *furniture.*
meunier, m., *miller.*
meurent, *die.*
miche, f , *loaf.*
midi, m , *south, noon.*
mieux, *better* ; **faute de —**, *lacking anything better* ; **de son —**, *his best, as well as he could.*
milieu, m., *middle.*
militaire, m., *soldier, military.*
mille, *a thousand.*
mine, **f.**, *looks* ; **fit — de**, *made believe.*
ministre, m., *minister.*
minuit, m., *midnight.*
mirant, **se —**, *admiring his reflection.*
mi-s, **-t**, *put, put on* ; **se —t à**, *began, got.*
misérable, m., *wretch, wretched.*
misère, f., *want, misery.*
mitre, f., *mitre.*
mode, f., *fashion* ; **à la —**, *fashionable.*
modèle, m., *model.*
modeste, *modest.*
moi, *me* ; **à —**, *mine* ; *help!*
moindre, *least.*
moine, m., *monk.*
moins, *less* ; **à —que**, *unless.*
mois, m., *month.*
moitié, f., *half.*
mon, *my.*
monarque, m., *monarch.*
monastère, m., *monastery.*
monde, m., *world* ; **tout le —**, *everybody.*
monotone, *monotonous.*
monseigneur, m., *my lord.*
monsieur, m., *gentleman, sir, Mr.*
monstre, m., *monster.*
mont-a, **-é**, **-ée**, **-ait**, **-aient**, *mounted, climbed* ; **-ant**, *mounting* ; **-er**, *to mount* or *climb* ; **-e**, *mounts.*
montagne, f., *mountain.*
montr-a, **-ait**, **-aient**, *showed* ; **-é -ée**, *shown* ; **-era**, *will show* ; **-ant**, *showing* ; **-er**, *to show.*
monture, f., *steed.*
moqu-er, **se —**, *to make fun of* ; **-é**, **-ée**, *made fun of* ; **se —e**, *makes fun of.*
moqueur, *mocking.*
morceau, m., *piece.*
mordre, *to bite.*
mort, f., *death.*
mort, **-e**, *dead.*
mortuaire, *mortuary.*
mosquée, f., *mosque.*
mot, m., *word.*
mouche, f., *fly.*
mouill-a, *wet* ; **-er**, *to wet.*
mour-ant, *dying* ; **-ait**, **-aient**, **-ut**, **-urent**, *died* ; **-rons**, *shall die* ; **-ons**, **-ez**, *die.*
mousse, f., *moss.*
mouvement, m., *motion.*
moyen, m., *means.*
muet, **-te**, *mute, dumb.*
murmur-a, *complained* ; **-er**, *to murmur* or *complain.*
murmure, m., *murmur.*
musicien, m., *musician.*
musique, f., *music.*
mystère, m., *mystery* ; **mystérieuse**, *mysterious* ; **-ment**, *mysteriously.*

nage, **à la —**, *swimming.*
nag-eait, **-èrent**, *swam* ; **-er**, *to swim.*
nain, m., *dwarf.*
naissance, f., *birth.*
naïve, *unsophisticated, simple.*
naïvement, *simply.*
nappe, f., *tablecloth.*
naseau, **-x**, m., *nostril.*
naturel, **-le**, *natural* ; **-lement**, *naturally.*

né, née, *born.*
néanmoins, *nevertheless.*
nécessaire, *necessary.*
nécessité, f., *necessity.*
neige, f., *snow.*
ne...pas, *not.*
net, -te, *clean, clear.*
neu-f, -ve, *new* ; **à neuf,** *anew.*
neveu, -x, m., *nephew.*
ni...ni, *neither...nor.*
nid, m., *nest.*
ni-er, *to deny* ; **-erai,** *shall deny.*
nivel-a, -é, *levelled* ; **-er,** *to level.*
noblesse, f., *nobility.*
noce, -s, f., *wedding.*
noir, -e, -s, *black.*
nom, m., *name.*
nombre, m., *number.*
nombr-eux, -euse, *numerous.*
nomm-é, -ée, *named* ; **-er,** *to name.*
non, *no* ; **ni moi — plus,** *neither have I.*
nord, m., *north.*
nos, *our.*
notables, m., *notables.*
nougat, m., *nougat, almond-cake.*
nourrice, f., *nurse* ; **en —,** *at nurse.*
nourr-ir, *to feed* ; **-issaient,** *fed* ; **-issant,** *feeding* ; **-is,** *feed.*
nourriture, f., *food.*
nouveau, *new* ; **de —,** *again.*
nouvel, -le, *new* ; **-lement,** *newly.*
nouvelle, f., *news.*
novembre, *November.*
noy-aient, *drowned* ; **-er,** *to drown.*
nues, f., *clouds.*
nui-se, *injure* ; **-siez,** *injured* ; **-re,** *to injure.*
nuit, f., *night* ; **—tombante,** *nightfall* ; **— blanche,** *sleepless night.*
nullement, *not at all, by no means.*

obé-i, -it, -irent, *obeyed* ; **-ir,** *to obey* ; **-issant,** *obeying.*
obéissance, f., *obedience.*
obéissant, *obedient.*
objet, m., *object.*
oblig-é, -ée, -ea, *obliged* ; **-er,** *to oblige.*
obscurité, f., *darkness.*
observ-ait, -é, *observed* ; **-er,** *to observe* or *notice.*
obstinément, *obstinately.*
obten-ir, *to obtain* ; **-u,** *obtained.*
obtint, *might obtain.*
occident, m., *West.*
occup-a, -èrent, -ait, -é, -ée, -és, *occupied* ; **s'—er,** *to occupy one's self.*
octobre, m., *October.*
odeur, f., *odour, perfume.*
odorat, m., *sense of smell.*
œuf, m., *egg* ; **— frit,** *fried egg* ; **— à la coque,** *boiled egg* ; **— au lait,** *floating islands.*
œuvre, f., *work.*
offensé, *offended.*
offre, f., *offer.*
offr-e, *offer* ; **-ait, -it,** *offered* ; **-irai,** *shall offer* ; **-ir,** *to offer.*
oiseau, -x, m., *bird.*
ombre, f., *shade.*
on, *one, they, people.*
oncle, m., *uncle.*
ont, *have.*
opéra, s'—, *came about, took place.*
opposé, *opposite.*
oppressé, *oppressed.*
or, *now.*
or, m., *gold.*
orage, m., *storm.*
orageux, *stormy.*
oral, *oral.*
orchestre, m., *orchestra, band.*
ordinaire, *ordinary.*
ordonn-a, *ordered* ; **-er,** *to order.*
ordre, m., *order.*
oreille, f., *ear.*
orge, f., *barley.*
orgueil, m., *pride.*
orient, m., *East.*
oriental, *eastern.*
orn-ait, *adorned* ; **-er,** *to adorn.*
orphelin, -e, *orphan.*
os, m., *bone.*

os-a, -èrent, -é, -ait, -aient, *dared*; **-ant,** *daring*; **-er,** *to dare.*
ôt-a, *took off*; **-é,** *taken off*; **-ant,** *taking off*; **-er,** *to take off.*
ou, *or.*
où, *where, in which.*
oubli-a, -èrent, -ait, *forgot*; **-é, -ée,** *forgotten*; **-er,** *to forget*; **-eraient,** *would forget.*
ouest, m., *West.*
oui, *yes.*
ouragan, m., *hurricane.*
ours, m., *bear.*
outrag-é, *insulted*; **-er,** *to insult.*
ouvert, -e, *open.*
ouvrage, m., *work.*
ouvr-ez, *open*; **-it, -irent, -ait,** *opened*; **-ir,** *to open.*
ouvrier, m., *workman.*

pacte, m., *agreement.*
paierai, *shall pay.*
pain, m., *bread, a loaf.*
paire, f., *pair.*
paisiblement, *peaceably.*
pa-issaient, *were pasturing*; **-ître,** *to pasture.*
paix, f., *peace.*
palais, m., *palace.*
pâle, *pale.*
pâleur, f., *pallor.*
pâl-ir. *to grow pale*; **-it,** *grew pale.*
panier, m., *basket.*
paperasses, f., *paper.*
papier, m., *paper.*
Pâques, f., *Easter.*
paquet, m., *parcel.*
par, *by, per, through*; **—ici,** *this way.*
paradis, m., *paradise.*
par-ais, -aissez, *appear*; **-aît,** *appears*; **-ut, -aissait, -aissiez, -aissaient,** *appeared*; **-aisse,** *may appear*; **ût,** *might appear*; **-aissant,** *appearing*; **-aître,** *to appear.*

parchemin, m., *parchment.*
parcour-u, *gone over*; **-ir,** *to go over.*
pardonn-a, -èrent, *forgave*; **-é, -ée,** *forgiven*; **-eras, -era,** *will forgive*; **-ez,** *forgive*; **-er,** *to forgive.*
pareil, -le, *like, similar, such.*
parent, m., *parent, relative.*
paresse, f., *laziness.*
parfaitement, *perfectly.*
parfois, *at times.*
parl-a, -èrent, -ait, -aient, *spoke*; **-é,** *spoken*; **-e, -ez, -ent,** *speak*; **-er,** *to speak*; **-ant,** *speaking.*
parmi, *among.*
paroi, f., *side, wall.*
paroissien, m., *parishioner.*
parole, f., *word, promise.*
parrain, m., *godfather.*
part, f., *share.*
partage, m., *division.*
partag-er, *to divide, to share*; **-ée,** *divided, shared.*
part-ez, *depart, go*; **-ait, -it, -irent,** *went*; **-i,** *gone*; **-ira,** *will go* or *depart*; **-ir,** *to go* or *depart*; **à partir de,** *starting from.*
partie, f., *part, game.*
partout, *everywhere.*
pas, m., *step*; **de ce —,** *immediately*; **à deux —,** *very near.*
pas, ne —, *not.*
passé, m., *past.*
pass-er, *to pass*; **-a, -èrent, -ait, -é, -ée,** *passed, crossed*; **se —erait,** *would happen*; **-ant,** *passing*; **-erez,** *will happen* or *pass.*
patiemment, *patiently.*
patron, -ne, *patron saint.*
patronal, *of the patron saint.*
pâturage, m., *pasture.*
pauvre, m., *poor, poor man.*
pa-ya, *paid*; **-yer,** *to pay, to pay for.*
pays, m., *country.*
paysan, -ne, *peasant.*
peau, -x, f., *skin.*
péché, m., *sin.*

peine, f., *penalty, trouble, sorrow*; **à —**, *scarcely*; **à grand'—**, *painfully, with much trouble.*
peint, -e, -s, *painted.*
pèlerin, m., *pilgrim.*
pench-a, *bent over*; **se — er**, *to bend over.*
pendant, *during, while.*
pendre, *to hang*; **fit —**, *had hung.*
péniblement, *painfully.*
pens-a, -èrent, -ais, -ait, -aient, -ât, -é, -ée, *thought*; **-era, -eras**, *will think*; **-ez**, *think*; **-ant**, *thinking*; **-er**, *to think.*
pensée, f., *thought.*
pension, f., *pension, board.*
perch-a, -é, *perched*; **-er**, *to perch.*
perd-e, *may lose*; **-rais**, *would lose*; **-it, -u**, *lost*; **-re**, *to lose, to ruin.*
père, m., *father.*
péril, m., *peril.*
pér-ir, *to perish*; **-i, -issaient, -irent**, *perished*; **-iras, -irons**, *will perish.*
perm-et, *allows*; **-ettait, -ettaient, -is, -it**, *allowed*; **-ettre**, *to allow.*
perpendiculaire, *perpendicular.*
perpétuel, -le, *perpetual, constant.*
personne, f., *person*; **ne —**, *nobody.*
persuader, *to persuade.*
perte, f., *loss.*
petit, -e, -s, *small, little, little one*; **— à —**, *little by little.*
peu, *little, few*; **à — près**, *nearly.*
peur, f., *fear*; **avoir —**, *to be afraid.*
peu-x, -t, -vent, *can, may.*
peut-être, *perhaps.*
piaffant, *stamping.*
pie, f., *magpie.*
pièce, f., *piece*; **— d'eau**, *pond*; **en pièces**, *torn.*
pied, m., *foot.*
pierre, f., *stone*; **— de taille**, *cut stone, block.*
piété, f., *piety.*
pi-eux, -euse, *pious.*
pin, m., *pine tree.*
piqué, *stung, offended, pricked.*
pire, *worse.*
pistolet, m., *pistol.*
pitié, f., *pity.*
pla-ça, -cé, -cée, *placed*; **-cer**, *to place or put.*
place, f., *place, room, spot*; **prendre —**, *to sit down.*
plage, f., *beach.*
plaindre, *to pity*; **se —**, *to complain.*
plaignait, *pitied*; **se —**, *complained.*
plainte, f., *complaint.*
plai-re, *to please*; **-ra**, *will please*; **se —sait**, *pleased, took pleasure in.*
plaisir, m., *pleasure.*
plan, m., *plan*; **resta en —**, *stood still.*
planche, f., *board.*
plat, *flat.*
plat, m., *dish.*
plein, -e, -s, *full*; **tout —**, *plenty.*
pleur-ait, -aient, -a, -é, *wept*; **-er**, *to weep.*
pleurs, m., *tears.*
pli, m., *fold.*
plong-er, *to plunge*; **-eaient**, *plunged.*
pluie, f., *rain.*
plume, f., *feather, pen.*
plupart, f., *greater part, most.*
plus, *more*; **non —**, *either*; **— tôt**, *sooner.*
plusieurs, *several.*
pl-ut, -u, *pleased*; **-ût**, *might please.*
plutôt, *rather.*
poche, f., *pocket.*
poétique, *poetical.*
poignet, m., *wrist.*
point, m., *point*; **— du jour**, *dawn*; **ne . . . —**, *not at all.*
poitrine, f., *chest.*
politesse, f., *politeness.*
pommeau, m., *knob, pommel.*
pompe, f., *pomp.*
pond-aient, *were laying*; **-re**, *to lay.*

pont m., *bridge, deck.*
porcelaine, f., *china.*
porte, f., *door, gate.*
portemanteau, f., *valise.*
port-er, *to carry* or *wear*; **se —er**, *to be*; **-ait, -iez, -aient, -a, -èrent**, *carried, wore, bore*; **-é, -ée**, *carried, worn*; **-eras, -era**, *will carry*; **-ez, -e**, *carry*; **-ant**, *carrying, bearing, wearing.*
porteur, m., *bearer.*
portier, m., *porter.*
pos-a, -ée, -é, *put, laid*; **se —er**, *to alight, put, lay.*
poss-édait, -éda, -édé, *owned*; **-ède**, *owns*; **-éder**, *to own.*
possible, *possible*; **tout son —**, *all in his power.*
potage, m., *soup.*
poudr-ait, *powdered*; **-er**, *to powder.*
poudre, f., *powder.*
poudr-eux, -euse, *dusty.*
poulain, m., *colt.*
poule, f., *hen.*
pour, *for, in order to*; **— peu que**, *if.*
pourquoi, *why.*
pourr-ais, -ait, -aient, *could, would be able to*; **-ez, -ont**, *will be able to.*
poursuiv-ait, -it, -i, *pursued, haunted*; **-ant**, *pursuing, haunting*; **-issent**, *may haunt.*
pourtant, *however.*
pouss-a, -é, -ée, *pushed, urged, uttered*; **-er**, *to push, urge*, or *utter.*
poussins, m., *chickens.*
poussière, f., *dust.*
poussiér-eux, -euse, *dusty.*
pouv-ait, -ions, -aient, *could, were able*; **-ons, -ez**, *can, are able*; **-ant**, *being able*; **-oir**, *to be able.*
précédent, -e, *preceding.*
prêch-ait, *preached*; **-er**, *to preach.*
préci-eux, -euse, *precious.*
précipitamment, *hurriedly.*
précipit-é, -és, -èrent, *rushed, flung*; **-er**, *to rush* or *fling.*

K*

précision, f., *precision.*
préfér-ait, *preferred*; **-ât**, *might prefer*; **-er**, *to prefer*; **préfère**, *prefers.*
préférence, f., *preference.*
prélat, m., *priest.*
prem-ier, -ière, *first*; **-ièrement**, *firstly.*
pren-ait, *took*; **-ds, -ez**, *take*; **-ant**, *taking*; **-dre**, *to take*; **-drait**, *would take*; **-dra**, *will take*; **-dre la parole**, *to speak.*
prépar-a, -ait, *prepared*; **-er**, *to prepare.*
préparatif, m., *preparation.*
près, — de, *near*; **à peu —**, *nearly*; **pas à beaucoup —**, *not by far*; **de —**, *close by.*
présence, f., *presence.*
présent-é, -a, -èrent, *presented*; **-er**, *to present*; **-es**, *present.*
présentation, f., *presentation.*
présent, m., *gift.*
préserver, *to keep* or *preserve.*
presque, *nearly, almost.*
press-é, *hurried*; **-er**, *to hurry, to press.*
prêt, -e, -s, *ready.*
prétendant, m., *pretender, suitor.*
prétend-ez, *pretend*; **-re**, *to pretend*; **-u, -irent**, *pretended.*
prêt-er, *to lend*; **-erait**, *would lend.*
prétexte, m., *pretext, excuse.*
prêtre, m., *priest.*
pri-a, -èrent, -ait, -aient, -é, -ée, *prayed, begged*; **-e, -ez**, *beg, pray*; **-ant**, *begging* or *praying*; **-er**, *to beg* or *pray*; **ne se fit pas prier**, *needed no coaxing.*
prière, f., *prayer.*
prieur, m., *prior.*
primiti-f, -ve, *primitive.*
prince, m., *prince.*
princesse, f., *princess.*
printemps, m., *spring.*
pris, *taken.*
prisonnier, m., *prisoner.*
prit, *took.*

prix, m., *price*, *prize*, *cost*; **à —**, *a price has been set upon*; **de —**, *costly*.
prochain, **-e**, *next*, *near at hand*.
procur-a, **-ait**, **-é**, *procured*; **-es**, *procures*; **-er**, *to procure*; **-era**, *will procure*.
prodige, m., *miracle*, *marvel*.
prodigi-eux, **-euse**, *prodigious*.
profit-a, *profited*, *took advantage*; **-er de**, *to take advantage of*.
profond, *deep*, *sound*; **-ément**, *deeply*, *soundly*.
profondeur, f., *depth*.
proie, f., *prey*.
projet, m., *plan*.
promenade, f., *walk*, *drive*.
promen-er, **se —**, *to take a walk*; **se —ait**, *walked*; **se promène**, *walks*.
promesse, f., *promise*.
promet-s, **-tez**, *promise*; **-tait**, *promised*; **-tant**, *promising*; **-tre**, *to promise*.
prom-is, **-ises**, **-it**, *promised*.
promptement, *promptly*.
promptitude, f., *promptness*.
prononc-é, **-és**, *pronounced*; **-er**, *to pronounce*.
propag-ea, *propagated*; **-er**, *to propagate*.
prophète, m., *prophet*.
propos, **à —**, *by the way*, *suitable*.
propos-a, *proposed*; **-er**, *to propose*.
proposition, f., *proposal*.
propre, *clean*, *own*.
propriété, f., *property*.
prot-éger, *to protect*; **-égerai**, *shall protect*.
protest-er, *to protest*; **-a**, *protested*.
prouv-e, *proves*; **-ez**, *prove*; **-er**, *to prove*.
pu, *been able* (from **pouvoir**).
publi-c; **-que**, *public*.
puis, *then*.
puiser, *to draw*.
puisque, *since*.
puissance, f., *power*; **toute —**, *almightiness*.
puissant, *powerful*.
puisse, *can*, *may*.
puits, m., *well*.
punition, f., *punishment*.
pureté, f., *purity*.
pût, *could*, *might be able*.

quadrupède, m., *quadruped*.
qualité, f., *quality*.
quand, *when*; **— même**, *anyhow*.
quant à, *as for*, *concerning*.
quantité, f., *quantity*.
quatre, *four*.
quatrième, *fourth*.
que, *whom*, *that*, *which*, *than*, *how*, *as*, *why*; **ne . . . —**, *only*, *but*.
quel, **-le**, **-s**, *which*, *what*.
quelque, **-s**, *some*, *a few*.
question, f., *question*; **faire une —**, *to ask a question*.
questionn-a, **-èrent**, **-aient**, *questioned*; **-er**, *to question*.
queue, f., *tail*, *pigtail*.
qui, *who*, *which*, *that*.
quiconque, *whoever*.
quinze, *fifteen*.
quinzième, *fifteenth*.
quitt-a, **-èrent**, **-ait**, **-aient**, **-é**, **-ée**, *left*; **-er**, *to leave*; **-e**, **-ez**, *leave*; **-erez**, *will leave*.
quoi, *what*; **de —**, *something*.

raccommod-e, *mends*; **-é**, **-ait**, *mended*, *put to rights*; **-er**, *to mend*.
racheter, *to redeem*.
racl-a, **-é**, *scraped*; **-er**, *to scrape*; **-eraient**, *would scrape*.
racont-a, **-ait**, **-é**, *told*; **-era**, **-eront**, *will tell*; **-er**, *to tell*; **-ant**, *telling*.
raide, *stiff*.
raison, f., *reason*; **avoir —**, *to be right*.
raisonnable, *reasonable*.
rallonger, *to lengthen*.
ram-a, *rowed*; **-er**, *to row*.
ramass-a, **-é**, *picked up*; **-er**, *to pick up* or *gather*.

ramp-ant, *crawling*; **-er,** *to crawl.*
rancune, f., *grudge.*
rapide, *fast*; **-ment,** *quickly.*
rapidité, f., *speed.*
rappel-a, *remembered*; **se — er,** *to remember, to recall.*
rapport-er, *tell, report, bring in*; **-e,** *pays.*
rapproch-er, *to bring together*; **-ait,** *drew near.*
rarement, *seldom.*
ras, *short*; **à —,** *level with.*
rasoir, m., *razor.*
rassasier, *satisfy.*
rassembl-a, *assembled*; **-er,** *to assemble.*
rattrap-er, *to catch up* or *overtake*; **-erait,** *would recover* or *catch.*
ravin, m., *ravine.*
ravissant, *charming.*
ravissement, m., *rapture.*
rayon, m., *ray, beam.*
reboucler, *to buckle again.*
rebours, à —, *wrong end foremost, backwards.*
re-cevoir, *to receive*; **-cevra,** *will receive*; **-cevrait,** *would receive*; **-çoit,** *receives*; **-çu,** *received.*
recherche, f., *search.*
réclam-ât, *might claim*; **-er,** *to claim*; **-erait,** *would claim.*
récolte, f., *harvest.*
recommand-ant, *recommending*; **-er,** *to recommend.*
recommen-çait, -ça, *began again*; **-çant,** *beginning again*; **-cé,** *begun again*; **-cer,** *to begin again.*
récompens-e, *rewards*; **-er,** *to reward.*
recondui-t, *led back, escorted*; **-re,** *to lead back, to escort.*
reconn-ais, -aissez, *acknowledge*; **-aître,** *to acknowledge, to recognize*; **-aîtrait,** *would acknowledge* or *recognize*; **-aissant,** *recognizing*; **-aissait, -ut, -us, -u,** *recognized, acknowledged.*
reconnaissance, f., *gratitude.*
reconnaissant, *grateful.*
recouvr-é, *recovered*; **-er,** *to recover.*
recueill-is, *gathered, to take in*; **-ir,** *to gather, to be grave*; **-i,** *grave.*
reçu, -e, -rent, -t, *received.*
recul-a, *drew back*; **-er,** *to draw back.*
Rédempteur, m., *Saviour.*
redire, *to repeat, to say against, to gainsay.*
redoutable, *redoubtable.*
redress-a, *straightened*; **-er,** *to straighten.*
rédui-t, -s, *reduced*; **-re,** *to reduce.*
réfléch-ir, *to reflect* or *think*; **-i, -issait,** *reflected*; **-irait,** *would think* or *reflect.*
réflexion, f., *reflection.*
réform-er, *to reform*; **-é, -a,** *reformed.*
réfugi-é, ée, *sheltered*; **se —er,** *to take refuge.*
refus, m., *refusal.*
refus-a, -èrent, -ait, -é, *refused*; **-er,** *to refuse.*
regagner, *to regain.*
regard, m., *glance.*
regard-a, -èrent, -é, -ée, -ait, -aient, *looked at*; **-ez, -ent,** *look*; **-er,** *to look at*; **-ant,** *looking.*
règle, f., *rule, ruler.*
réglé, *settled.*
régn-ait, *reigned*; **-er,** *to reign.*
règne, m., *reign.*
regret, m., *regret*; **à —,** *regretfully.*
regrett-ait, -aient, -é, *regretted*; **-er,** *to regret*; **-e, -ez,** *regret*; **-ant,** *regretting.*
reine, f., *queen.*
rejoindre, *to rejoin.*
réjouissance, f., *rejoicing.*
réjou-it, *rejoices, rejoiced*; **se —ir,** *to rejoice.*
relégu-a, *banished*; **-er,** *to banish.*
relev-a, *raised, picked up*; **-er.** *to raise.*
religieusement, *religiously.*

relique, f., *relic.*
relui-sait, *was shining*; **-re**, *to shine.*
remarqu-a, **-èrent**, **-é**, *noticed*; **-e**, **-ez**, *notice*; **-er**, *to notice* or *remark.*
remarquable, *remarkable.*
remboursement, m., *reimbursement.*
remède, m., *remedy.*
remerci-a, **-èrent**, **-ait**, **-é**, *thanked*; **-er**, *to thank.*
remerciments, m., *thanks.*
rem-ettait, **-is**, **-it**, *handed*, *put back*; **-ettre**, *to hand* or *put back*; **se —ettre**, *to recover.*
remont-a, *mounted again*; **-er**, *to mount again.*
remontrance, f., *remonstrance.*
remplacer, *to replace.*
rempli, *fulfilled*, *filled.*
remport-er, *to win*; **-é**, *won.*
rencontrer, *to meet.*
rend-s, **-ez**, *give back*, *surrender*; **-ait**, **-it**, **-irent**, **-u**, *gave back*, *made*, *surrendered*; **-re**, *to give back*, *surrender*, *return*; **-ra**, *will give back*; **se —**, **-it**, **-irent**, *went.*
rendez-vous, m., *tryst*, *appointment.*
renommée, f., *renown.*
renomm-é, **-ée**, **-és**, *renowned.*
rentr-er, *to come in again*; **-a**, **-é**, *re-entered*; **-ant**, *re-entering.*
renvers-a, *overturned*; **-er**, *to overturn.*
renverse, **à la —**, *backward.*
renvoy-a, **-é**, **-ée**, *dismissed*; **-er**, *to dismiss.*
répand-e, *scatter*; **-it**, **-u**, *scattered*, *spread*; **se —re**, *to scatter.*
repas, m., *meal.*
repent-ait, **-i**, *repented*; **-ir** (se), *to repent*; **-ant**, *repenting* or *repentant.*
repentir, m., *repentance.*
répét-ait, **-é**, *repeated*; **-er**, *to repeat*; **-ant**, *repeating.*
repla-ça, *replaced*; **-cer**, *to replace.*
répliqu-a, *retorted*; **-er**, *to retort.*
repli, m., *coil.*
répond-ait, **-it**, **-irent**, *answered*; **-s**, **-ez**, *answer*; **-re**, *to answer*; **-ant**, *answering.*
réponse, f., *answer.*
repos, m., *rest.*
repos-er, **se —**, *to rest*; **-ait**, **-èrent**, *rested.*
repr-endre, *to resume*, *to take back*; **-it**, **-irent**, *resumed*, *took back.*
reprise, f., *occasion*, *time.*
reproche, m., *reproach.*
reproch-ait, *reproached*; **-er**, *to reproach.*
réserv-ait, *reserved*; **-er**, *to reserve.*
résister, *to resist.*
résolu-t, **-rent**, *resolved.*
respectueusement, *respectfully.*
respir-aient, **-é**, *breathed*; **-er**, *to breathe.*
resplendissant, *resplendent.*
ressentiment, m., *resentment.*
ressentir, *to feel*, *to experience.*
resserrer, *to tighten.*
rest-a, **-èrent**, **-é**, **-ée**, **-ait**, *remained*; **-er**, *to remain*; **-erai**, *shall remain.*
reste, m., *remainder.*
résultat, m., *result.*
reten-ant, *restraining*; **-ir**, *to restrain*; **-u**, **-ue**, *restrained*, *held.*
retir-a, **-aient**, *withdrew*; **-é**, *withdrawn*; **-e**, *withdraws*; **-ant**, *retiring*, *withdrawing*; **se —er**, *to retire.*
retire-toi, *withdraw*, *get thee behind me.*
retour, m., *return.*
retourn-a, **-èrent**, *returned*; **-er**, *to return.*
retraite, f., *retreat.*
retrouv-a, **-ée**, *found again*; **-er**, *to find again.*
réussi, **-t**, *succeeded*; **-r**, *to succeed.*

réveill-a, **-é**, **-ée**, **-és**, *awakened*; **se —er**, *to awaken*.
révél-er, *to reveal*; **-ez**, *reveal*; **-a**, *revealed*.
reven-ir, *to come back*; **-u**, **-ue**, **-us**, *returned*; **reviens**, *come back*; **revin-t**, **-rent**, *came back*.
revêtu, **-e**, *clad*.
revisit-a, *revisited*; **-er**, *to revisit*.
revoir, *to see again*; **au —**, *I hope to see you again*, *good-bye*.
revoyant, *seeing again*.
Rhin, m., *Rhine*.
ri-ant, *laughing*; **-aient**, *laughed*; **-re**, *to laugh*; **-ez**, *laugh*.
ricanement, m., *sneer*.
riche, *rich*.
ridé, *wrinkled*.
ridicule, *ridiculous*.
rien, **ne . . . —**, *nothing*.
rieur, *laughing*.
rire, m., *laughter*.
risque, m., *risk*.
rivalis-aient, *strove*; **-er**, *to strive*; **-ant**, *striving* or *rivalling*.
robe, f., *dress*, *robe*.
rocher, m., *rock*.
roi, m., *king*.
roide, *stiff*.
romance, f., *ballad*.
romp-re, *to break*; **-u**, *broken*.
rondeur, f., *roundness*.
ronger, *to gnaw*.
rose, *pink*.
rosée, f., *dew*.
rosière, f., *winner of the rose*.
rôti, m., *roast*.
rouge, *red*.
roug-issant, *blushing*; **-it**, *blushed*; **-ir**, *to blush*.
rouler, *to roll*.
route, f., *road*; **en —**, *on the way*.
rouvr-aient, *reopened*; **-ir**, *to open again*.
roy-al, **-aux**, *royal*.
royaume, m., *kingdom*.
ruban, m., *ribbon*.
rudement, *rudely*, *roughly*.
rue, f., *street*.
rugissement, m., *roar*.
ruine, f., *ruin*.
ruiné, *ruined*.
ruisseau, m., *brook*.
ruse, f., *trick*.

sa, *his*, *her*, *its*.
sable, m., *sand*.
sac, m., *bag*.
sachant, *knowing* (from **savoir**).
sacrifier, *to sacrifice*.
sage, *wise*.
saint, **-e**, *saint*, *holy*.
sainteté, f., *holiness*.
sai-s, *know*; **-t**, *knows*.
sais-i, **-it**, *seized*; **-ir**, *to seize*.
salade, f., *salad*.
salaire, m., *salary*.
sal-ir, *to soil*; **-i**, *soiled*.
salle, f., *hall*, *room*; **— à manger**, *dining-room*.
salu-a, *greeted*; **-er**, *to greet*.
salut, m., *salvation*, *bow*.
sang, m., *blood*.
sang-froid, m., *coolness*.
sans, *without*.
santé, f., *health*.
Sarrasins, m., *Saracens*.
satanique, *Satanic*.
satisfaire, *to satisfy*.
sau-ra, **-ront**, *will know*; **-rais**, *would know*.
saut, m., *jump*.
saut-a, *jumped*; **-er**, *to jump*.
sauv-a, **-é**, **-ée**, **-és**, *saved*; **-er**, *to save*; **se —er**, *to run away*; **-ez**, *save*.
sauvage, *wild*.
Sauveur, m., *Saviour*.
sav-ais, **-ait**, **-aient**, *knew*, *could*; **-ons**, **-ent**, *know*; **-oir**, *to know*.
savant, m., *learned man*.
sceptre, m., *sceptre*.
scintill-aient, *glittered*; **-er**, *to glitter*.
scrupuleu-x, **-se**, *scrupulous*.
se, *one's self*, *himself*, *herself*, *themselves*.
secour-ez, *help*; **-ir**, *to help*.

secours, m., *help.*
seigneur, m., *Lord, my lord.*
séjour, m., *sojourn, stay.*
sel, m., *salt.*
selle, f., *saddle.*
sell-é, *saddled* ; **-er**, *to saddle.*
semaine, f., *week.*
sembl-a, -ait, -aient, *seemed* ; **-e, -ez**, *seem* ; **-ant**, *seeming.*
semblant, m., *appearance* ; **fit —**, *made believe.*
semblable, *similar, like.*
sens, m., *direction.*
sentinelle, f., *sentinel.*
sent-ir, *to feel* ; **-it, -ait. -i**, *felt* ; **-ant**, *feeling.*
séparer, *to separate.*
sept, *seven.*
septième, *seventh.*
ser-ai, -as, -a, -ons, -ez, -ont, *will be* ; **-ais, -ait, -ions, -iez, -aient**, *would be.*
serrure, f., *lock* ; **trou de la —**, *keyhole.*
serv-ant, *serving* ; **-it**, *served* ; **-ez**, *serve* ; **se —ant**, *using* ; **se —it, se —aient**, *made use of* ; **-i**, *used, served.*
servante, f., *servant.*
serviable, *obliging.*
service, m., *service, dishes.*
serviteur, m., *servant.*
ses, *his, her, its.*
seul, -e, *alone, single.*
sévère, *severe.*
si, *so, if, yes.*
siècle, m., *century.*
siège, m., *siege, seat.*
siég-er, *to sit* ; **-eait**, *was sitting.*
sien, le —, *his* ; **la —ne**, *hers.*
siffl-a, *whistled* ; **er**, *to whistle.*
sifflement, m., *whistling.*
signe, m., *sign.*
sign-er, *to sign* ; **-ez**, *sign* ; **-erai, -erez**, *will sign.*
signifi-ait, -aient, *meant* ; **-e**, *means* ; **-er**, *to mean.*
signification, f., *meaning.*
silence, m., *silence* : **observer —**, *to keep silent.*
silencieu-x, -se, *silent* ; **-sement**, *silently.*
sillonn-a, *furrowed* ; **-er**, *to furrow.*
six, *six* ; **-ième**, *sixth.*
soi, *self.*
soie, f., *silk.*
soif, f., *thirst.*
soigner, *to take care of.*
soin, m., *care.*
soir, m., *evening.*
soirée, f., *all evening long, a party.*
soi-s, -t, -ent, *am, may be, be.*
solaire, *solar.*
soldat, m., *soldier.*
scleil, m., *sun.*
solennel, -le, *solemn.*
solide, *solid, strong.*
solitaire, *lonely.*
somme, f., *sum.*
sommeil, m., *slumber.*
sommes, *are.*
sommet, m., *summit.*
somptueux, *sumptuous.*
son, *his, her, its.*
son, m., *sound.*
songe, m., *dream.*
song-er, *to dream, think* ; **-é**, *thought* ; **-eant**, *thinking.*
sonn-e, *rings* ; **-er**, *to ring.*
sont, *are.*
sort, m., *lot, spell.*
sorte, f., *kind.*
sort-ir, *to go out* ; **-it, -irent, -ais**, *went out* ; **-i, -ie, -is**, *gone out.*
sou, -s, m., *halfpenny* ; **n'avoir pas le sou**, *to be penniless.*
souffl-ait, *blew* ; **-er**, *to blow* ; **-é**, *prompted.*
soufflet, m., *slap.*
souffr-ait, -aient, -it, *suffered* ; **-e, -ent**, *suffer* ; **-ir**, *to suffer* ; **-ant**, *suffering.*
souffrance, f., *suffering.*
soulag-er, *to relieve* ; **-é**, *relieved.*
soulier, m., *shoe.*
soup-a, *supped* ; **-er**, *to sup.*

soupçonn-ait, *suspected*; **-er**, *to suspect.*
soupe, f., *soup.*
soupir, m., *sigh.*
soupir-ait, *sighed*; **-er**, *to sigh.*
source, f., *source, spring.*
souri-ant, *smiling*; **-re**, *to smile*; **-t**, *smiled.*
souris, f., *mouse.*
sous, *under.*
sout-enir, *maintain, sustain*; **-int**, *maintained.*
souven-ez, *remember*; **-ir (se)**, *to remember.*
souvenir, m., *remembrance.*
souvent, *often.*
souverain, m., *sovereign.*
souviens, *remember.*
soy-ons, **-ez**, *let us be, may be, be.*
spectre, m., *ghost.*
spirituel, **-le**, *spiritual, witty, intelligent.*
splendeur, f., *splendour.*
stupéfait, *amazed, stupefied.*
stupide, *stupid.*
sub-ir, *to endure*; **-ît**, *should undergo.*
subit, *sudden.*
succulent, *savoury, juicy.*
suffisant, *sufficient.*
suff-it, **-isait**, *sufficed*; **-ire**, *to suffice.*
suffrage, m., *vote.*
suis, *am.*
suite, f., *escort*; **de—**, *immediately.*
suiv-ant, *following*; **-ait**, **-it**, **-irent**, **-i**, *followed*; **-rai**, *shall follow*; **-re**, *to follow.*
sujet, m., *subject.*
supérieur, **-e**, *superior.*
suppli-a, *entreated*; **-er**, *to entreat.*
support-a, *endured*; **-er**, *to endure.*
suppose, *suppose.*
sur, *on, upon.*
sûr, *sure*; **-ement**, *surely.*
sûreté, f., *security.*
surlendemain, m., *day after the next.*
surnaturel, **-le**, *supernatural.*
surpr-end, *surprises*; **-endre**, *to surprise*; **-is**, **-ise**, **-it**, *surprised.*
sursaut, m., *start*; **en —**, *with a start.*
surtout, *especially, above all.*
suspend-aient, **-u**, *suspended*; **-re**, *to suspend.*
sût, *knew.*
sympathie, f., *sympathy.*

tabac, m., *tobacco.*
tablette, f., *shelf, tablet.*
taille, f., *stature, waist.*
tailleur, m., *tailor.*
taire, se —, *to be silent.*
tant, *so much, so many.*
tant que, *so long as.*
tantôt, *a while ago, presently, sometimes.*
tapis, m., *carpet.*
taquiner, *to tease.*
tard, *late.*
tarde, il te —, *you are longing.*
tar-ir, *to dry up*; **-i**, *dried up.*
tâter, *to feel.*
tel, **-le**, *such a*; **-lement**, *so.*
témoign-a, *bore witness*; **-er**, *to bear witness.*
témoignage, m., *testimony.*
témoin, m., *witness.*
tempête, f., *tempest.*
temps, m., *time, weather.*
ten-ait, *held*; **-ant**, *holding*; **-ez** *hold, here*; **-ir**, *to hold*; **se tenait les côtes**, *held his sides.*
tend-re, *to hold out*; **-it**, *held out.*
tendre, *tender*; **-ment**, *tenderly.*
tentation, f., *temptation.*
tent-er, *to tempt*; **-e**, *tempts*; **-é**, *tempted, undertaken.*
terre, f., *earth, ground, land, property.*
terreur, f., *terror.*
tête, f., *head.*
téter, *to suck.*
tien, le —, *thine*; **la —ne**, *thine.*
tien-drez, *will hold*; **-s à**, *am anxious*; **-s**, *well!*
timidement, *shyly.*

tir-a, -é, -ée, *pulled*; **-er,** *to pull.*
titre, m., *title.*
toi, *thee, thyself.*
toile, f., *linen.*
toilette, f., *toilet.*
toit, m., *roof.*
tombe, f., *grave.*
tomb-er, *to fall*; **-a, -èrent,** *fell*; **-é, -ée,** *fallen.*
ton, m., *tone.*
ton, *thy.*
tonnerre, m., *thunder.*
tord-ait, *twisted*; **se —ait de rire,** *was laughing heartily.*
tort, m., *wrong*; **avoir —** *to be wrong.*
tôt, *soon.*
touch-a, -é, -ée, -aient, *touched*; **-er,** *to touch.*
toujours, *always, anyway.*
tour, m., *trick, turn*; f., *tower*; **à double —,** *with a double lock*; **faire le —de,** *to go round.*
tourment-ait, -é, -ée, *tormented*; **-e,** *torments*; **-er,** *to torment.*
tourn-a, -èrent, -é, -ée, *turned*; **-ant,** *turning*; **se —er,** *to turn.*
tournée, f., *round*; **en —,** *on the rounds.*
tous, *all*; **— deux,** *both.*
tout, -e, *all, quite*; **— à coup,** *suddenly*; **— de suite,** *right away, at once*; **—le monde,** *everybody.*
tra-ça, -çait, -cé, -cée, *traced*; **-cer,** *to trace.*
trahir, *to betray.*
trahison, f., *treason.*
traîn-ant, *dragging*; **-er,** *to drag.*
traitement, m., *treatment.*
trait-er, *to treat*; **-a, -ait,** *treated.*
traîtreusement, *treacherously, traitorously.*
tranch-a, *cut off*; **-er,** *to cut*; **-ant,** *cutting.*
tranche, f., *slice.*
tranquille, *quiet*; **-ment,** *quietly.*
transport, m., *rapture.*
transport-er, *to carry*; **-èrent,** *carried.*
trav-ail, -aux, m., *work.*
travaill-er, *to work*; **-a, -ait, -aient, -é,** *worked*; **-e,** *works*; **-ant,** *working.*
travailleur, m., *worker.*
travers, à —, *through.*
traversée, f., *crossing.*
travers-er, *to cross*; **-ait, -aient, -a, èrent, -é,** *crossed*; **-era,** *will cross.*
trembl-er, *to tremble*; **-a, -ait, -é,** *trembled*; **-e, -ez,** *tremble*; **-ant,** *trembling.*
trempé, *dipped, soaked.*
trente, *thirty.*
très, *very.*
trésor, m., *treasure.*
tress-er, *to weave*; **-ait,** *wove.*
tribunal, m., *tribunal, court.*
triché, *cheated.*
tricorne, m., *cocked hat.*
tricotait, *knitted.*
triomphe, m., *triumph.*
triste, *sad*; **-ment,** *sadly.*
trois, *three*; **-ième,** *third.*
tromp-é, *deceived, mistaken*; **-ez,** *deceive*; **-er,** *to deceive.*
tronc, m., *trunk.*
trône, m., *throne.*
trop, *too much, too many, too.*
trou, m., *hole.*
trouble, m., *emotion.*
troubl-é, *troubled*; **-er,** *to trouble.*
troupe, f., *troop.*
trouv-a, -èrent, -é, -ée, -és, -ait, -aient, *found*; **-e, -es, -ons, -ez,** *find*; **-erai, -eras, -era, -erons, -erez, -eront,** *will find*; **-erais,** *would find.*
trouver (se), *to be.*
tu-a, -èrent, -é, -ée, -és, *killed*; **-e, -ez,** *kill*; **-erait,** *would kill*; **-er,** *to kill.*
un, -e, *a, an, one.*
uni, *smooth.*
uniforme, m., *uniform.*
unique, *only, sole.*
usa, s'—, *wore out.*
usage, m., *use, custom.*
utile, *useful.*

va, *is going.*
vache, f., *cow.*
vague, f., *wave.*
vain, *vain*; **-ement**, *vainly.*
vainc-u, -ue, *conquered*; **-re**, *to conquer.*
vais, *am going*; **je m'en —**, *I go away.*
val-ait, -aient, *were worth*; **-ez**, *are worth*; **-oir**, *to be worth*; **valait mieux**, *was better.*
valise, f., *valise, hand-bag.*
vallée, f., *valley.*
vassaux, m., *vassals.*
vaste, *wide.*
vau-drait, *would be worth*; **-x**, *am worth.*
veau, m., *calf, veal.*
vécut, *lived.*
veille, f., *eve, day before.*
velours, m., *velvet.*
ven-ait, -aient, *came*; **-u, -ue**, *come*; **-ir**, *to come*; **-ez**, *come*; **fit venir**, *sent for*; **venir à bout de**, *to succeed in.*
vend-ait, -it, -u, -us, *sold*; **-s**, *sell*; **-re**, *to sell*; **-ant**, *selling.*
vendredi, m., *Friday.*
veng-er, *to avenge*; **-é**, *avenged*; **-erait**, *would avenge.*
vent, m., *wind.*
verr-a, -ons, *will see*; **-aient**, *would see.*
vers, *towards.*
vers-é, *poured, shed*; **-er**, *to pour.*
vert-pomme, *apple-green.*
vertu, f., *virtue.*
vertueu-x, -se, *virtuous.*
veste, f., *vest.*
vêtements, m., *garments.*
vêt-u, -ue, *clad*; **-ir**, *to clothe.*
veuille, *may be willing, be good enough.*
veu-x, *wish, want*; **-t**, *wishes, wants*; **veut bien**, *is willing.*
viande, f., *meat.*
vide, *empty.*
vie, f., *life.*
vieil, -le, *old.*
vieillard, m., *old man.*
vieille, f., *old woman.*
vien-s, -nent, *come*; **-t**, *comes*; **-drait**, *would come*; **-dras, -dront**, *will come.*
Vierge, f., *Virgin.*
vieux, *old, old person.*
vi-f, -ve, *lively, alive.*
vigne, f., *vine.*
vigoureu-x, -se, *strong*; **-sement**, *vigorously.*
vilain, *horrid.*
villageois, m., *villager.*
ville, f., *town, city.*
vin, m., *wine.*
vingt, *twenty.*
vin-t, -rent, *came.*
visage, m., *face.*
visit-er, *to visit*; **-é, -ée, -ait**, *visited.*
vi-t, -rent, *saw.*
vite, *fast, quickly.*
viv-ait, *lived*; **-rait**, *would live*; **-rons**, *shall live*; **-re**, *to live.*
vivant, *living, alive.*
vœu, m., *vow, wish.*
voici, *here is, here are.*
voilà, *there is, there are, that is.*
voile, m., *veil*; **—**, f., *sail.*
voi-r, *to see*; **-s**, *see*; **-t**, *sees.*
voisin, -e, *neighbour.*
voisin, -e, *neighbouring.*
voisinage, m., *neighbourhood, vicinity.*
voiture, f., *carriage.*
voix, f., *voice*; **à haute —**, *aloud*; **de vive —**, *by word of mouth.*
vol, m., *flight, theft.*
vol-é, -ée, *stolen*; **-ait**, *stole*; **-er**, *to steal.*
volet, m., *shutter.*
voleu-r, -se, *thief.*
volonté, f., *wish, will.*
vont, *are going.*
vos, *your.*
votre, *your.*
vôtre, le —, *yours.*
vou-dra, -drez, *will wish*; **-drais, -drait, -driez**, *would wish, want,*

-lut, **-lurent**, **-lait**, **-laient**, **-lu**, *wished*, *would*, *wanted*; **-lons**, **-lez**, *wish*; **-loir**, *to want*, *wish*; **-laient bien**, *were willing*; **-lant**, *wishing*.
voulu, **-e**, *desired*.
vous, *you*.
voyage, m., *journey*.
voyag-ea, **-é**, **-ée**, *travelled*; **-er**, *to travel*.
voyageur, m., *traveller*.
voy-ant, *seeing*; **-ons**, **-ez**, *see*.
vrai, **-e**, *true*, *real*; **dit —**, *told the truth*; **-ment**, *truly*.
vu, *seen*, *as*; **— que**, *considering*, *seeing that*, *since*.
vue, f., *view*, *sight*.

y, *there*, *of it*, *to it*.
yeux, m., *eyes*.